

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

AVANT PROPOS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

**PREMIERE PARTIE : FONCTION STRATEGIQUE DE LA MIGRATION
DANS LE MONDE**

**CHAPITRE I : POLES ET MOTIFS D'ATTRACTION DANS LE MONDE
AMERICAIN**

**CHAPITRE II : LES PHENOMENES DE DEPOPULATION RURALE
DANS LES PAYS DU SUD**

**DEUXIEME PARTIE : DE LA DYNAMIQUE ECOSYSTEMIQUE A LA
MIGRATION FORCEE EN PAYS ANTANDROY**

**CHAPITRE III : LA DESARTICULATION ECOSYSTEMIQUE
ET ECONOMICO – SOCIALE**

CHAPITRE IV : LOGIQUE D'INTERCULTURALITE A TULEAR

**CHAPITRE V : L'INTERCULTURALITE LOCALE DANS SON EXPRESSION
POLITICO- CULTURELLE**

**TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES DE REGENERATION
INTERCULTURELLE**

CHAPITRE VI : LA REINTEGRATION ECOSYSTEMIQUE

**CHAPITRE VII : DISTRIBUTION DES RESPONSABILITES
ET VOLONTE POLITIQUE**

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES FIGURES

LISTE DES CARTES

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

Dans le Monde, même s'il y a la diversité des aires culturelles, l'évolution de l'humanité est liée à la dynamique de la population. Une population ne varie pas non seulement par l'accroissement naturel, positif ou négatif, mais aussi par des mouvements migratoires.

La migration prend une place importante dans la communication des gens d'un pays à l'autre et à l'intérieur d'un pays.

L'avancement vers la modernité, l'épanouissement de l'espace économique incite les hommes à migrer vers d'autres pays. Après 1973, les « Trente Glorieuses » se terminent et la conjoncture dans les pays développés devient moins favorable, en partie en raison des « chocs pétroliers ». La hausse du prix de pétrole jusqu'en 1987 crée, ou en tout cas amplifie un courant d'immigration vers les pays producteurs du brut.

Raymond DECARY¹ a établi comme suit les causes de la migration : « celles – ci étant divisées en mouvements forcés et en mouvements volontaires et pouvant être à leur tour distingués en temporaire et définitive ». Certains pensent que la migration est d'origine historique et organique. D'autres précisent qu'elle est d'ordre ethno-géographique et sociologique. Une migration peut être individuelle ou familiale, organisée ou spontanée. Pour P Leroy – Beaulieu², les migrations constituent « un fait social des plus conformes à la nation ».

Les arrivées et les départs d'immigrants se traduisent dans la composition de la population d'une région ou d'une nation. L'alternance de la migration ne se sépare jamais avec l'inter culturalité.

En 1996, 125 millions de personnes vivent en dehors de leur pays d'origine, dont environ la moitié se trouve dans les pays en développement. Ce chiffre comprend les quelque 19 millions de réfugiés, dont les trois quarts sont installés dans les pays du sud³. En 1994, à Madagascar dans l'ensemble, 30% ont émigré pour contribuer à la survie. Dans les grands

¹ R DECARY : « Modalités et conséquences des migrations internes récentes des populations Malgaches ». Imprimerie officielle, Tananarive, 1941, Page 1

² P.LEROY-BEAULIEU : La colonisation

³ Les problèmes démographiques. Dossier d'information, FNUAP, 1996

centres urbains et dans les centres urbains secondaires,..., l'intention d'émigration n'est que de 7% et 5%. L'intention touche plus les ruraux avec 33%⁴.

Choix du thème et du terrain :

En troisième année, nous avons cadré notre recherche sur « l'écosystème naturel et culture d'identité chez les Antandroy ». Après 3 années d'étude, nous voulons dans le cadre du mémoire de maîtrise suivre et approfondir notre étude sur le devenir des *Antandroy*.

La présente recherche intitulée « Migration et intégration interculturelle, cas des migrants *Antandroy* à Tuléar », veut contribuer au suivi de la migration des Antandroy en dehors de leur région spécifiquement vers la ville de Tuléar. Ce travail a pour but la connaissance de la vie des migrants dans un autre lieu. Ainsi, en pensant à deux thèmes la migration et la culture, il est temps de les combiner pour plus d'informations. Nous aurions pu entreprendre notre recherche sur la migration et l'intégration interculturelle dans n'importe quelle région du pays. Mais nous avons choisi l'*Androy*, l'extrême sud, d'abord à cause d'un parallélisme avec la situation de la grande île. Madagascar la grande île, est un pays au bout du monde. L'*Androy* est une région à l'écart par rapport aux autres parties du pays. C'est une région qui a toujours focalisé l'attention de tous les gouvernements et de tant d'organisations non gouvernementales. Elle est située, isolée dans le pays, entre l'océan et le désert.

Nous avons choisi la ville de Tuléar pour zone d'étude car elle attire beaucoup de migrants et peut représenter les autres régions de Madagascar. Et actuellement, le nombre des migrants *Antandroy* s'accroît de plus en plus à Tuléar.

Problématique :

Quelles sont les dimensions atteintes par le phénomène de migration *antandroy* compte tenu du devenir de l'écosystème d'accueil et de la logique des interactions locales en matière d'inter culturalité ?

Objectifs:

Objectifs généraux :

Nous voulons faire état des portées objectives du phénomène migratoire à l'échelle nationale face aux objectifs du développement humain durable. Il s'agit de définir une stratégie d'intégration interculturelle à travers le concept malgache. Enfin, de définir une stratégie régionale du développement humain de type agro industriel.

Objectifs spécifiques :

⁴ Analyse de la situation des enfants et des femmes à Madagascar, UNICEF, 1994, page 164.

Spécifiquement, nous voulons identifier et établir une systématique des valeurs identitaires de la société *antandroy* et de conceptualiser un schéma évaluatif de l'état de lieu en société *antandroy* comme résultat de la migration, enfin, d'établir un état quantitatif et qualitatif de l'état des lieux dans les zones d'accueil.

Hypothèse :

Les *Antandroy* ne jouissent pas de l'exploitation de leurs ressources naturelles en raison des diverses explorations et de l'approche projet proposée n'apportant pas d'amélioration de leur écosystème naturel ainsi que de leur mode d'existence. L'activité migratoire leur est profitable d'après les *antandroy* pour réaliser leurs activités au service de la zone d'accueil en vue de leur survie. Le phénomène migratoire favorise le processus d'interculturalité dans la logique d'intensification et de redynamisation de l'identité culturelle malgache.

METHODOLOGIE :

-Concepts :

Dans notre domaine d'investigation, nous avons 4 concepts : *Antandroy*, migration, interculturalité, développement.

Antandroy : ce sont les habitants de la région *Androy*.

Migration : déplacement des gens qui partent de la zone d'origine à la zone d'accueil qui peut être définitif ou temporaire.

Interculturalité : c'est le contact entre cultures différentes et qui suppose la fusion relative des cultures en présence et la préservation de l'identité culturelle de chaque partie.

Développement : c'est le fait de changer et d'améliorer l'ancien mode de production par l'introduction d'un autre.

-Instruments d'analyse :

Au cours de notre recherche, nous avons cadré notre analyse avec le fonctionnalisme, l'individualisme méthodologique, l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie.

.Le fonctionnalisme :

Le fonctionnalisme systématique de Talcott PARSONS explique que l'action sociale résulte de choix individuel sous contraintes matérielles et essentiellement symbolique car la société véhicule des valeurs et des normes qui orientent les actions. Ceci est en relation avec

l'organisation sociale des *Antandroy* là où les membres de la communauté partagent leurs rôles selon l'âge et le sexe.

L'intervention des projets dans la région *Androy* a pour fonction de développer la région. Leur action réduit à court terme les problèmes sociaux mais n'arrive pas à freiner la sécheresse. Ces phénomènes correspondent au fonctionnalisme relativisé de Robert K. MERTON qui distingue les fonctions manifestes à la fois visibles et souhaitées par les individus et les fonctions latentes qui échappent à leur perception immédiate du social.

.L'individualisme méthodologique :

Raymond BOUDON parle d'« effet émergent » pour désigner le phénomène social résultant de l'agrégation des comportements individuels. Et le changement social est indéterminé puisque plusieurs systèmes d'interactions peuvent découler d'un contexte donné. Le déséquilibre de la culture agricole et l'élevage des *Antandroy* par des fléaux naturels et la limite de l'intervention des projets déclenchent une migration temporaire et définitive des *Antandroy*.

.L'interactionnisme symbolique :

L'interactionnisme et la fusion relative de chaque culture peuvent s'expliquer par ce que l'école de Chicago qualifie d'assimilation des migrants qui suppose à la fois une désorganisation et une réorganisation. Et avec H. BLUMER, il y a une relation réciproque entre les individus et des signes de ces échanges. Puis des institutions sociales et la personnalité des individus sont créées et renouvelées au cours des interactions individuelles. Le contact des *Antandroy* avec les autres ethnies et les migrants avec les autochtones tend à une reconstruction de la vie quotidienne.

.L'ethnométhodologie :

Elle suppose une approche qualitative voulant construire le social à l'échelle du petit groupe. C'est une observation scientifique portée sur des faits quotidiens très simples, permanents, devenant des comportements réflexes. Pour une régénération interculturelle des *Antandroy*, il faut une participation effective de la population cible avec le partenariat public et privé. Il s'agit d'une aide, d'information et de formation pour l'avenir des autochtones *antandroy*.

-Documentation :

Avant d'engager notre étude sur terrain, nous avons effectué une recherche documentaire. Nous avons combiné des sources externes et internes. Ce sont des documents sonores, écrits,

orales, muets et iconographiques. Nous avons consulté des ouvrages internationaux, nationaux et locaux. Notre documentation est cadrée autour de la migration, culture, visions anthropologiques et sociologiques ainsi que les documents sur la région Androy. Après une référence aux auteurs académiques, une lecture des ouvrages récents s'ensuit. Ainsi nous avons consulté certains documents d'organismes, des revues nationales, des médias puis du site internet.

-Technique d'enquête :

L'étude qualitative se réalise par l'utilisation de quelques outils de recherche.

Nous avons utilisé des entretiens directifs, semi-directifs et non directifs. La recherche est aussi réalisée par l'utilisation du focus groupe et du récit de vie.

Nous avons pratiqué une observation directe et participative qui permet aisément de recueillir des données.

-Echantillonnage :

Nous avons utilisé des méthodes probabilistes par le tirage aléatoire et le sondage stratifié. Nous formulons notre recherche par l'utilisation du sondage de tendance, le panel et les méthodes des quotas.

-Questionnaires :

Dans la région *androy*, nous avons interviewé des ruraux, une administration communale, quelques individus cibles et les vieux du village. Ainsi nous avons consulté le personnel des projets et ONG intervenant dans la région.

A Tuléar, nous avons enquêté chez les migrants *antandroy*, les autochtones et les autres migrants. Et nous n'avons pas manqué de fréquenter des personnalités religieuses et sanitaires, des responsables des affaires sociales de la commune, du chef Fokontany et des responsables enseignants.

Tableau N° 01 : Liste des Antandroy enquêtés

Lieu Rang	ANDROY				TULEAR			
	Homme		Femme		Homme		Femme	
	Nom	Appellation	Nom	Appellation	Nom	Appellation	Nom	Appellation
1	Lahitana	Lahike	Tsiatambe	Tsita	Marindahatse	Marike	Sanina	Nina
2	Ambone	Agnombe	Tsiavandeza	Zanake	Tsabiry	Sabira	Nina	Ninake
3	Agnombe	Gnombe	Talango	Lango	Tovondrae	Tovondrae	Pela	Pelae
4	Mara	Mara	Longo	Longoe	Joroso	Joroe	Fete	Fete'e
5	Maka	Maka	Varae	Varae	Valafeno	Valake	Volafotsy	Volafotsy
6	Soja	Soja	Zelina	Lina	Solomana	Soloke	Nezie	Nezie
7	Damy	Dane	Sapela	Sapela	Managnasy	Mana	Bernadette	Dety
8	Beiraza	Bera	Zeidognae	Dona	Mamalesoa	Mamalesoa	Sakae	Sakae
9	Merae	Mera	Zeipohae	Zepoke	Voriandro	Voriandro	Tanae	Tanae
10	Zoentana	Tanae	Valesoa	Valeke	Zoloke	Zoloke		
11	Sambeafake	Sambeke	Tonellie	Tonellie	Tirindrazae	Tirie		
12	Vorokiliae	Liae	Nezie	Nezie	Malazaso	Laza		
13	Tombo	Tombo	Zara	Zara	Tavimana	Retavy		
14	Zoendongo	Dongo	Fomey	Meike	Voriagno	Vorike		
15	Lilie	Lilie	Raso	Soake	Tolondrazae	Toloe		
16	Fiasinae	Sinae	Pona	Pona	Makaso	Maka		
17	Berafe	Berafe	Nina	Ninake	Soloasy	Soloke		
18	Fenoso	Feno	Liomare'e	Marenae	Solondrazae	Solo		
19	Tsimaliva	Tsima	Leso	Lesoe	Tsimalange	Tsima		
20	Tsiatrete	tsiatrete	claudette	Dety	Verendaha	Vereke		
21					Rangahe	Rangahe		
22					Masinalake	Masike		
23					Fotiandro	Fotiandro		
24					Fanapera	Perae		
25					Filiso	Fily		
26					Sambeafake	Sambeke		
27					Retsirake	Tsirake		
28					Filantso	Fila		
29					Tirindraz	Tirie		
30					Masindahatse	Ndahatse		

Source : Enquête personnelle 2007

Tableau 02: Distribution par âge et sexe des enquêtés

Sexe Age	Homme		Femme	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Moins de 15 ans	2	0.06	-	-
15 – 30	15	0.50	7	0.70
31 - 45	13	0.43	1	0.10
46 ans et plus	-	-	2	0.20
Total	30	100	10	100

Source : Enquête personnelle, 2007**Tableau N°03 :** Distribution des ethnies par âges

Age Ethnies	Moins de 15 ans	15 – 30	31 – 45	46 et plus	Total
Masikoro	-	4	-	4	8
Tanalana	-	5	3	2	10
Vezo	-	1	2	-	3
Bara	-	-	-	-	-
Merina	-	-	3	2	5
Betsileo	-	3	2	-	5
Mahafaly	-	-	2	3	5
Antanosy	-	-	-	2	2
Antandroy	2	22	14	2	40
Autres	-	-	1	1	2
TOTAL	2	35	27	16	80

Source : Enquête personnelle, 2007**Tableau N°04 :** Distribution des responsables enquêtés

Lieu	Chef du village	Chef Fokontany	Commune	Projet	Entreprise	Religion	Santé	enseignement
Androy	2	-	1	4	2	2	2	2
Tuléar	4	1	1	-	-	3	4	2
Total	6	1	2	4	2	5	6	4

Source : Enquête personnelle, 2007

- Portée et limite

La méfiance des autres est la principale difficulté de s'entretenir avec les Antandroy. Mais l'avantage c'est la connaissance du dialecte *antandroy* qui facilite le recueil de données.

Avant de nous entretenir avec eux, le récit de vie est exigé. A Tuléar, la fréquentation des *Antandroy* a nécessité notre présentation par le chef Fokontany. Notre intérêt c'est de prendre les *Antandroy* comme amis et clients de leur pousse – pousse. Avec les autres populations cibles, la communication se passe bien. Vers la fin de l'enquête à Tuléar, il y a eu des grèves estudiantines de l'université de Maninday le 23 Avril 2007 à propos de leur bourse d'étude. Elle a été suivie par la grève civile le 26 Avril 2007 due à la coupure d'électricité et l'inflation. Ces phénomènes ont freiné le déroulement de notre recherche puisque les gens sont perturbés. La grève s'est terminée par les arrestations de 4 étudiants, ravage et vols en ville. Mais nous avons pu enrichir nos connaissances en constatant ces phénomènes.

Notre travail de recherche se divise en trois grandes parties : la première partie fera une revue sur la fonction stratégique de la migration dans le monde.

La seconde partie présentera la dynamique écosystémique de la migration forcée en pays *antandroy*.

Enfin, la troisième et dernière partie abordera les perspectives de régénération interculturelle.

PREMIERE PARTIE
FONCTION STRATEGIQUE DE LA
MIGRATION DANS LE MONDE

Les phénomènes migratoires ne se séparent jamais de la population mondiale. Selon le classement de la population, on note ceux des occidentaux et ceux du pays du Sud. Les motifs d'attraction dans le monde américain ainsi que les phénomènes de dépopulation rurale sont les cas qu'on peut présenter sur le déroulement et la cause de la migration dans la vie économique sociale du pays.

CHAPITRE I :

POLES ET MOTIFS D'ATTRACTION DANS LE MONDE AMERICAIN

La migration multiculturelle vers les Etats -Unis est favorisée par la suprématie financière avec laquelle ils captent les capitaux étrangers. A travers le Brain Drain, plusieurs catégories socioprofessionnelles se trouvent aux Etats –Unis et en Europe, les populations du tiers – monde sont influencées. Par ailleurs, le phénomène de désautochtonisation en France est manifesté, d'un côté, par l'obtention de la nationalité française et d'un autre côté, certains Français partent pour investir à l'étranger.

1.1. La captation des capitaux étrangers

Le découpage le plus lâche des continents comprend de grandes aires culturelles aux origines lointaines et aux frontières mouvantes, qui fixent les cadres de vie et d'action des hommes. Ces aires se définissent comme des zones où les sociétés humaines adoptent des modes de pensées et de comportement semblables façonnés par une histoire, une langue, une idéologie ou une religion commune. L'appartenance à une aire culturelle conditionne, aujourd'hui encore, bien des actes économiques ou politiques. Actuellement, on peut noter la supériorité de l'aire culturelle américaine, ce qui amène vers la captation des capitaux étrangers.

1.1.1. La suprématie culturelle américaine

Les Etats-Unis tiennent le premier rang mondial par leur puissance économique et culturelle. C'est la raison pour laquelle ils attirent beaucoup des gens et presque le monde entier. Les Etats-Unis jouent leur rôle.

Le modèle américain séduit plus qu'il ne repousse : démocratie libérale, culte de la libre entreprise, respect du pluralisme, liberté d'expression, mobilité sociale, modes qui fascinent la jeunesse (musique, rock par exemple).

La suprématie culturelle des Etats-Unis décide du choix de la langue universelle : ce sera l'Anglais.

A part cela, les Etats-Unis ont la raison d'attirer les autres car ils restent le numéro un actuellement. La raison c'est que leur population croît à un taux voisin de 1% par an, ce qui leur garantit un vieillissement moindre que la plupart des pays développés. L'Amérique reste

la première terre d'accueil. Ainsi par sa taille, elle constituera encore longtemps le plus important marché de la planète. L'Amérique est toujours le premier centre d'innovation. Ses universités et ses laboratoires forment le principal foyer où s'élaborent les recherches scientifiques. Parfois, les soucis de la rentabilité immédiate paraissent affaiblir la compétitivité de l'économie, mais le pays garde sa capacité d'adaptation.

Le Dollar est appelé à conserver encore quelques temps son statut de monnaie internationale, jouissant de privilèges exorbitants. Ni les monnaies européennes, ni le Yen ne sont prêts à prendre le relais. Ce privilège, ils le doivent en partie à la protection militaire qu'ils assurent à leurs alliés, peu désireux par ailleurs de faire l'effort nécessaire pour prendre en charge leur défense. Le Dollar est l'atout américain de cibler le point économique du marché mondial. Ils arrivent à répandre leur flux d'argent par leur puissance ; la culture ne peut éviter d'être marquée pendant longtemps par l'influence américaine, car les Etats-Unis en constituent le marché le plus riche, le plus vaste, alimenté par des producteurs à l'écoute d'un public de masse. Malgré un anti - américanisme plus ou moins latent, la culture, à l'aube du XXI^e siècle, sera en grande partie marquée du sceau américain. Le déclin relatif des Etats-Unis doit être ramené à sa juste mesure.

Jusqu'à nos jours, c'est l'Amérique qui joue le leader dans le monde entier. En aide et intervention dans les pays pauvres, les Etats-Unis sont le chef de file et les premiers dans la réalisation de leurs idées. Leur puissance économique, culturelle et même politique leur permet d'élargir leurs terrains d'activité et d'ouvrir la voie aux autres pays. A partir de la captation des capitaux étrangers, les Etats-Unis peuvent accroître leur nomination, leur richesse et leur bénéfice. L'avantage c'est qu'ils récoltent des surplus en investissant de l'argent à l'étranger et par la suite la venue des migrants est une source de richesse ; pour eux, le fait d'occuper beaucoup de main -d'œuvre leur apporte beaucoup de rentabilité et de développement économique, c'est pourquoi ils occupent le premier rang dans le monde.

1.1.2. Les Etats-Unis, pôles d'attraction des capitaux

La culture des Etats-Unis est suprême et c'est la raison pour laquelle elle devient un pôle d'attraction pour les autres pays. Les espaces des Etats-Unis sont dynamiques, du Nord au Sud ou de l'Ouest à l'Est .L'Amérique est toujours une puissance économique, du centre à la périphérie. Ils ont des régions motrices mêmes si elles sont moins peuplées ou non. Dans ce

cas, on peut les distinguer en centre décisionnel et le Sun Belt⁵, la périphérie dans laquelle la migration existe toujours dans le rôle d'une circulation des capitaux.

1.1.2.1 Le Nord – Est : Centre décisionnel et économique

Le Nord – Est est le centre vital des Etats-Unis. Dans le Nord -Est s'est épanoui la civilisation industrielle et urbaine des Etats-Unis. C'est un manufacturing belt avec la moitié des emplois industriels et six des dix principales agglomérations urbaines des pays. Précisément, peuplé par les immigrants, le Nord – Est s'est développé à la faveur d'un double front d'eau, de deux grands faisceaux de communication l'Atlantique et les grands Lacs.

L'Atlantique offrait aux immigrants des rivages accueillants, de longues presque îles, des baies ramifiées (Delaware, Chesapeake), des estuaires profonds que prolongent de bonnes voies comme celle de l'Hudson, qui, par le canal Erié (1825), mène aux Grands Lacs.

La Mégapolis est une région urbanisée qui s'étend de Boston jusqu'au Sud de Washington. La campagne vit en symbiose avec la ville, avec ses aires de détente et ses spéculations agricoles (horticulture, aviculture, production de lait frais). Quelques grosses agglomérations émergent du Nord au Sud, Boston, New York, Philadelphie, Baltimore, Washington, capitale fédérale et ville de fonctionnaires fédéraux, ensemble portuaire de Hampton Roads. Cette « Grande Rue » de la nation américaine concentre le pouvoir de commandement, les grandes universités et fondations, la plus forte capacité de recherche et d'innovation.

Avec son port, ses industries et ses banques, New York réalise la plus importante concentration d'activités du monde (image satellitaire). C'est aussi la ville la plus cosmopolite de la planète, une vitrine des problèmes sociaux du Nord -Est. A Manhattan, se côtoient au Sud (dans downtown) : Little Italy, Chinatown, Greenwich village pour intellectuels et artistes, lower East Side pour émigrants pauvres ; au Nord (Uptown), la résidence de luxe près de Central Park, Harlem le quartier Noir, Spanish Harlem pour Portoricains, tandis qu'au centre, Midtown rassemble bureaux, magasins, industries de la confection théâtre de Broadway.

De la Floride à l'Est de Washington s'étend une périphérie attractive, où vit une centaine de millions d'habitants. Cet ensemble a capté depuis 1970, les trois – quarts de la croissance démographique des Etats-Unis. L'expansion a été lancée par l'économie de guerre qu'impliqua le second conflit mondial, les guerres de Corée et du Vietnam. L'Etat fédéral y a beaucoup investi pour développer la recherche, les industries d'armements, puis la conquête

⁵Sun Belt : Soleil attractive

spatiale. Cette périphérie disposait d'une main-d'œuvre moins exigeante et moins syndicalisée que dans le Nord – Est, d'où résultent des coûts de production moins élevés.

Le croissant périphérique a pu devenir ainsi un lieu privilégié de l'innovation industrielle et attirer capitaux et industrie de pointe : électronique, informatique, biotechnologie, aéronautique et aérospatiale. C'est dans les grandes villes du Sun Belt, Houston, Dallas, Los Angeles, San Francisco que se manifestent le mieux aujourd'hui les signes extérieurs de la richesse, les innovations architecturales, l'essor des banques régionales, la richesse des musées. Cependant, cette ceinture de richesse est discontinue.

Avec ces potentialités aux Etats-Unis, il y a une amplification de la dynamique démographique et économique. Plus la croissance démographique est dense, plus l'innovation prend sa bonne place, et plus le pays devient un pôle d'accueil ainsi qu'un centre de référence.

1.1.2.2. Le vieux Sud revitalisé

Le Nord -Est des Etats-Unis est le centre de décision. Ce n'est pas tout, le Sud des Etats-Unis constitue aussi le trait d'attraction migratoire. Il constitue un lieu de rencontre de races différentes et de plusieurs activités agricoles et industrielles. Le Sud d'Amérique devient un centre de dynamisme par le changement et la transformation de la dite région. Sans hésiter, son évolution est favorable grâce à la croissance démographique, l'entrée des étrangers et même l'essor économique. Et par la suite, ce renouvellement du Sud n'existe pas sans l'intervention du centre des Etats-Unis. D'où une attirance des étrangers vers le Sud des Etats-Unis pour pouvoir partager ces progrès. Le Sud est revitalisé parce qu'il y a la reconsidération de son existence par la hausse démographique permanente.

Le Sud intérieur connaît une forte identité humaine, issue de la guerre de sécession dont les cendres « demeurent tièdes » : d'une part presque tous d'origine anglo – saxonne, attachés au protestantisme, d'autre part, une proportion élevée de Noirs pour lesquels la discrimination raciale n'a pas disparu.

Le Sud a été un royaume de coton qui fournissait, en 1926, plus de la moitié de la production mondiale, mais la culture du coton s'est repliée sur la vallée du Mississippi et le Texas, pour devenir une culture mécanisée à haut rendement. Le Sud cultive aujourd'hui le soja, le tabac, les arbres fruitiers, élève bovins, poulets et dindes, exploite ses grandes forêts de pin, source de nombreuses industries du bois. Le piémont des Carolines est la première région d'industrie textile de l'Union.

Favorisée par des ressources locales (hydrocarbures, bauxite), par des aides fédérales, par une main – d'œuvre à meilleur marché, l'industrialisation a régénéré une partie du vieux

Sud au point d'attirer de nouveau des Blancs et aussi des Noirs qui quittent le Nord -Est où le taux de chômage est plus élevé. Métropole du vieux Sud, Atlanta est devenue un pôle de prospérité grâce à l'industrie aérospatiale et à son aéroport, la troisième de l'union.

L'archipel des Hawaii, situé dans le Pacifique Nord à une latitude tropicale, annexé par les Etats-Unis en 1898, est devenu le 50^e Etat Américain. Les îles volcaniques qui portent plus d'un million d'habitants sur 16 000km², sont un microcosme ethnique et culturel de l'aire pacifique : Asiatiques en majorité (Chinois, Japonais, Coréen, Philippins), mais aussi Polynésiens et immigrants blancs venus de l'Ancien et du nouveau monde.

Pour pouvoir capter le monde, du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est, les Etats-Unis favorisent la reconstruction de leurs régions en les modernisant. Pour réaliser son rêve de « gérer » le monde, la démarche américaine est de revitaliser leurs territoires pour attirer et capter les autres pays. La venue de main – d'œuvre et la croissance des industries des Etats-Unis leur permettent d'être au -dessus de tous .Le fait de recevoir et intégrer les autres est la source de la maîtrise de leur puissance parce qu'ils accumulent les avantages des autres pays.

1.1.2.3. L'attraction des capitaux

En assurant l'aménagement de leurs territoires, du centre à la périphérie, les Etats-Unis permettent l'attraction des capitaux. L'atout des Etats-Unis d'Amérique ,c'est qu'ils possèdent plus que les autres. Ils sont toujours à l'origine des organisations et des projets à faire au niveau mondial. En utilisant leur suprématie et leur potentialité économique dans le monde, les Etats-Unis essaient de conquérir le monde, le mettre à leur disposition, le couvrir de leurs « ailes ».

De 1960 à 1981, les Etats-Unis sont globalement exportateurs nets de capitaux (investissement des firmes américaines à l'étranger, prêts consentis aux pays en développement par l'Etat fédéral et les banques).C'est le surplus d'épargne par rapport aux besoins qui est employé à l'extérieur. Depuis 1982, la tendance s'est retournée : les Etats-Unis sont devenus le principal pôle d'attraction des capitaux mondiaux. Les Américains ont consommé et investi bien plus qu'ils n'ont produit. Etant donné un niveau d'épargne interne insuffisant, c'est le reste du monde qui a fourni une large part des biens que les ménages et entreprises achètent, et qui a emprunté l'argent pour les payer.

Le déficit commercial des Etats-Unis (170 milliards de dollars en 1987) est dû aux médiocres exportations pénalisées par un dollar fort et aux vigoureuses importations stimulées par une consommation intérieure élevée. Le déficit budgétaire (212 milliards de dollars) se creuse, car l'Etat poursuit de coûteux programmes d'armement qu'il refuse de financer par la

hausse des impôts. Ce déficit budgétaire renchérit les taux d'intérêt, attirant les capitaux du monde entier et poussant le dollar à s'apprécier parce qu'il est recherché, ce qui creuse d'autant le déficit commercial.

Comme nous avons dit auparavant, les pays pauvres ou les pays du tiers - monde (pays émergents) représentent une main – d'œuvre abondante pour les pays développés, industrialisés comme les Etats-Unis. Dans ce cas, ils installent des industries chez eux en employant beaucoup de main – d'œuvre à moindre coût salarial. Ces firmes américaines se trouvent aussi dans les autres pays. Les produits sont destinés à la consommation mondiale : les uns vers les pays développés, les autres vers les pays du Sud. L'implantation des industries à l'étranger et aux Etats-Unis est réussie pour la rémunération de main – d'œuvres et la satisfaction de la consommation de chaque pays. L'existence des firmes étrangères (firmes américaines) dans le monde réduit le taux de l'importation et de la pauvreté.

Les Etats-Unis ont été le principal moteur de la vague d'investissement à l'étranger des années 60, en 1967, leur stock d'IDE représentait la moitié du stock mondial⁶. En fait, la supériorité des entreprises américaines était surtout marquée dans les trois secteurs où leurs investissements en Europe ont été les plus importants : la chimie, la mécanique et le matériel de transport⁷.

En chine, il y a beaucoup des firmes des Etats-Unis comme la zone franche, l'usine de fabrication de plusieurs produits. Et dans ce cas, il y en a des produits destinés aux pays développés et les autres destinés au tiers – monde comme les pays d'Afrique. Comme la Chine détient le premier rang démographique au niveau mondial, elle fournit aux Etats-Unis de la main- d'œuvre. C'est la raison pour laquelle la Chine prend la place la plus active actuellement. La mobilisation de la population du tiers – monde est favorisée par l'influence des pays développés. L'activité des industries et firmes américaines est favorable dans les pays du tiers – monde grâce à l'abondance des matières premières qui sont exploitées selon les conditions des Etats-Unis.

1.1.3. Migration et peuplement aux Etats-Unis

1.1.3.1. La mobilité du peuple

Dénombrant 250 millions d'Américains, l'espace des Etats-Unis a été peuplé par plus de 50 millions d'immigrants, voyageurs sans bagages, d'origine et de religion fort diverses.

⁶ F. SACHWALD : « L'Europe et la mondialisation » Dominos. Flammarion. France, 1987, page 32

⁷ Idem. p 33

La conquête d'un vaste territoire a forgé l'identité d'un peuple américain dont le style de vie sert de modèle à une partie importante de la population mondiale.

Toujours le plus grand pays d'immigration du monde, les Etats-Unis font face au double défi auquel ils sont aujourd'hui confrontés: intégrer les nouvelles vagues d'immigration qui affluent d'Amérique Latine et réduire une pauvreté qui s'est accrue au cours des années 80.

Les Américains se déplacent facilement et souvent sur de grandes distances. Il s'agit là d'un phénomène de civilisation : le thème de l'errance a été illustré, dès le XIXe siècle, par la ruée vers l'or, la « Frontière », le mythe de l'Ouest et de l'ailleurs. Les migrations intérieures s'inscrivent dans la même logique....Près de 10% des Américains changent chaque année de lieu de résidence, taux élevé, mais en baisse sensible.

Si l'on excepte le cas particulier des migrations de retraite en direction de Floride, les flux migratoires se calquent sur les possibilités d'emplois, le niveau des salaires et la condition de vie. Il en résulte une très grande souplesse pour la localisation des activités, en particulier de l'Industrie. L'acceptation de la mobilité a facilité les progrès de l'Ouest et depuis deux décennies ceux du Sud.

Dans ce dernier cas, l'arrivée massive des Blancs en provenance des régions industrielles et appartenant aux classes moyennes et supérieures, a fourni la main -d'œuvre qualifiée qui faisait défaut, alors que, au même moment, les Noirs des campagnes continuaient de partir pour s'employer comme manœuvres ou ouvriers non qualifiés dans les Villes des Grands Lacs et de la Mégapolis. Depuis le début des années 70, les Noirs commencent à revenir dans le Sud et leurs migrations se calquent désormais de plus en plus sur celles des Blancs.

Avec près de 250 millions d'habitants, les Etats-Unis viennent au quatrième rang mondial derrière la Chine, l'Union Indienne et l'URSS. La densité reste faible : moins de 28 habitants au km², y compris l'Alaska et des îles Hawaii.

L'inégal peuplement résulte, pour une part, des contraintes du milieu naturel. L'Ouest intérieur, avec ses hautes montagnes, des conditions climatiques peu favorables à l'agriculture, des sols facilement dégradés par l'érosion, est moins attractif que les terres fertiles du Middle West ou de la Grande vallée Californienne.

Mais les disparités s'expliquent surtout par l'histoire du peuplement. Les Etats-Unis sont une nation d'immigrants qui ont peuplé d'abord la Région du Nord – Est. Très mobile, la population américaine s'est portée vers l'Ouest, puis vers le Sud, devenu une ceinture du Soleil attractive (Sun Belt). Les gains à l'Ouest du Mississippi ont été accélérés par l'effet des

deux guerres mondiales qui ont multiplié les emplois dans les industries de pointe. Depuis, le tropisme du soleil favorise en priorité le Texas (16 millions d'habitants, 3^{ème} rang parmi les Etats), la Floride (2 millions d'habitants en 1940, 11 millions en 1986) et la Californie devenue depuis 1966 l'Etat le plus peuplé de l'Union (plus de 25 millions d'habitants). Inversement, le Nord – Est enregistre un déficit migratoire. Parmi les 20 Etats marqués par un solde négatif, ceux du Nord – Est central (Wisconsin, Illinois, Indiana, Ohio, Michigan) concentrent les 2/3 du déficit. Les départs touchent surtout des techniciens, des cadres et des retraités qui préfèrent travailler ou vivre dans la ceinture du Soleil.

Le centre des Villes est consacré aux affaires, aux services divers : c'est le CBD (Central Business District). On y travaille, on n'y habite pas. Grouillantes d'activités le jour, les rues sont bordées, la nuit, d'immeubles déserts: c'est le phénomène de « city ». Tout autour se situent les anciens quartiers résidentiels. Au fur et à mesure que les immeubles se dégradaient, ils ont été abandonnés par les populations aisées, puis par les classes moyennes, au profit des minorités défavorisées : Noirs de Harlem ou du Bronx à New York, les Mexicains à l'Est de Los Angeles. Les centres urbains regroupent ainsi à la fois des quartiers d'affaires et des quartiers de misère.

La suburbanisation crée à nouveau un compartimentage selon l'ethnie et le niveau social. Elle touche beaucoup plus les populations blanches que les minorités ethniques, bien qu'avec l'élévation de son niveau de vie, la Middle Class noire réside de plus en plus en banlieue.

Port d'entrée des immigrants auxquels il offrait une concentration extraordinaire d'activités, New York est demeurée une ville cosmopolite, la plus grande ville juive, irlandaise ou portoricaine du monde, l'une des plus grandes villes italiennes ou « Noires ».

Tableau N°5 : L'évolution des flux d'immigrants (en milliers)

	Europe	Asie	Amérique Latine, Canada	Reste du monde	Total	Part dans la croissance démographique
1890-1900	17 285	370	1 217	248	19 122	26%
1901-1910	8 136	243	361	53	8 793	55%
1911-1920	4 376	192	1 143	23	5 734	42%
1921-1930	2 477	97	1 516	15	4 105	24%
1931-1940	348	15	160	5	528	6%
1941-1950	621	31	354	26	1 032	5,5%
1951-1960	1 328	150	996	39	2 513	9%
1961-1970	1 031	421	1 716	54	3 222	13%
1971-1980	728	1 633	1929	128	4 418	19,5%
1981-1984	260	1 111	850	75	2 296	25%
TOTAL	36 590	4 263	10 244	666	51 763	

Source : Géographie Présent / Futur, 1991

Ce tableau montre l'évolution des flux d'immigrants aux Etats-Unis venant de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique Latine, de Canada et du reste du monde. Cette évolution d'immigration se passe entre 1890 et 1984, donc pendant 94 ans. Ce sont les Européens qui immigrent le plus aux Etats-Unis, puis les Latino – Américains et les Canadiens, les Asiatiques, enfin les peuples du reste du monde (les Africains et les Soviétiques, les autres.....). Depuis la première guerre mondiale, le nombre des immigrants diminuent, ainsi qu'à la deuxième guerre mondiale : de 5 734 (1911-1920) à 1023 (1941-1950).

A partir de 1950, le taux augmente mais n'atteint pas le même chiffre qu'en 1910. En 1931-1940, le taux de l'immigration dans la croissance démographique aux Etats-Unis est de 6% au lieu de 55% en 1901-1910. A partir de 1960, l'évolution des flux d'immigrants augmente mais ne surpasse pas son taux avant les deux guerres mondiales. Le taux d'immigration diminue aux Etats-Unis au moment de la crise mondiale mais se stabilise et s'accélère à partir de la réhabilitation et la modernisation Américaine. Ce tableau montre que l'immigration vers les Etats-Unis varie d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, il en est de même la situation économique du pays d'accueil.

Tableau N°6 : Une place croissante des minorités dans la population

	1970		1988	
	Nombre en millions	% de la population totale	Nombre en millions	% de la population totale
NOIRS	22,6	11	29	12
INDIENS	0,8	0,4	1,5	0,6
ASIATIQUES	2,1	1	5	2
MEXICAINS	6,3	3	12,7	5
PORTORICAINS	1,5	0,7	2,3	0,9
AUTRES PAYS D'AMERIQUE LATINE	2,8	1,4	4,2	1,7
TOTAL	36,1	17,5	54,7	22,2

Source : Géographie Présent/Futur, 1991

Ce tableau N°8 la croissance des minorités aux Etats-Unis. Il s'agit des Noirs, des Indiens, des Asiatiques, des Mexicains, des Portoricains et de tous les autres pays d'Amérique latine. Cette croissance qui a été évaluée entre 1970 et 1988, traduit l'augmentation du taux de la population totale et du nombre de la population minoritaire. Pendant 18 ans, le taux de croissance de la population augmente de 4,7% équivalant à 18,6 millions d'individus.

En 1970, ce sont les Noirs (22,6 millions) qui immigrèrent le plus aux Etats-Unis et les Indiens (0,8 millions) qui immigrèrent moins. Et ce rang est toujours maintenu en 1988. Les autres populations sont comprises entre 1 million et 3 millions hormis les Mexicains qui sont de 6,3 millions en 1970. En 1988, le taux de la croissance avoisinant 0,2% est le même depuis une dizaine d'années. Ces populations étant minoritaires, elles tiennent toujours leur place parmi les immigrants aux Etats-Unis. Ainsi, ils fournissent de la main-d'œuvre. La croissance de l'économie américaine est favorisée par la croissance du nombre des minorités immigrantes.

Mais à part ces minorités, les Hispaniques immigrèrent aussi aux Etats-Unis. Il y a une augmentation rapide car en 1950, ils représentent 4 millions aux Etats-Unis ; or en 1988 ils sont 20 millions. La population très jeune représente 32% pour les moins de 15 ans et 5% pour les plus de 65 ans ; aux Etats-Unis, ils sont respectivement de 23% et 11%. Les Hispaniques se répartissent comme ceci : 60% des Mexicains, 14% des Portoricains, 6% des

Cubains et 20% pour les autres races. Dans les 90% de la population urbaine, notons la présence de puissants groupes hispaniques dans certaines villes :

- Los Angeles : 21 millions dont 80% des Mexicains ;
- New York : 1,5 millions dont 60% des Portoricains ;
- Miami : 0,6 millions dont 70% des Cubains ;
- Chicago : 0,6 millions dont 65% des Mexicains ;
- San Antonio : 0,5 millions dont 93% des Mexicains ;

1.1.3.2. Le melting – pot

1. Une société pluri- ethnique

Vu la croissance de la migration aux Etats-Unis, ils deviennent une société pluri – ethnique comprenant presque toutes les races. En fait, les Etats-Unis sont composés de gens venant de tous les continents.

Premiers occupants du sol, les tribus Indiennes étaient clairsemées au début du XVII^e siècle, quand débarquèrent les premiers colons⁸. Réduits à 248 000 en 1890, à la suite des guerres que leurs livrèrent les pionniers lors de la conquête de l'Ouest, ils sont aujourd'hui plus de 1,5 million. La majorité des Indiens continue à vivre dans les réserves de l'ouest où elle subsiste grâce aux subsides de l'Etat fédéral, à l'artisanat destiné aux touristes et pour les plus chanceux, grâce aux redevances versées par les compagnies qui exploitent le charbon ou les minerais du sous- sol des réserves. De jeunes Indiens prennent conscience des richesses dont leurs pères ont été spoliés, et développent des mouvements revendicatifs.

Les Etats-Unis sont un pays construit par un peu plus de 50 millions d'immigrants. 85% des habitants des Etats-Unis descendent d'immigrants venus d'Europe. Ce pays a été le principal exutoire d'Europe en plein essor démographique, une terre d'accueil pour des Européens chassés par la famine, la misère ou les persécutions politiques : Nordiques (Irlandais, Ecossais, Britanniques, Allemands, Scandinavie de 1850 à 1890, puis Slaves, Méditerranéens et Juifs de 1890 à 1914).

Les Blancs représentent un peu plus de 77% de la population des Etats-Unis. Le groupe dominant est celui des WASP, formés d'immigrants ou de descendants d'immigrants provenant de Grande – Bretagne, de Scandinavie ou d'Allemagne. Les Latins catholiques

⁸ L'estimation des historiens varie entre 1 et 10 millions pour toute l'Amérique du Nord, Canada compris.

d'Europe méditerranéennes et les Slaves Orthodoxes (1880 – 1914) d'Europe de l'Est restés longtemps en marge de la Société.

On dénombre 45 millions de Noirs lors de l'abolition de l'esclavage en 1865 ; ils sont aujourd'hui 29 millions dont près de 12% de la population totale.

Longtemps métayers, ouvriers de plantation et des manufactures du Sud, les Noirs ont été attirés massivement par l'industrialisation dans le Nord – Est et aussi dans l'Ouest. Aujourd'hui, la croissance des métropoles du Sun Belt développe des migrations de retour.

Depuis 1950, les immigrants proviennent majoritairement d'Asie et d'Amérique latine. La proportion d'immigrants en provenance du tiers Monde n'a cessé d'augmenter. Les Asiatiques sont aujourd'hui 5 millions aux Etats-Unis : 1 million de Chinois, autant de Philippins, 770 000 Japonais, 550 000 Coréens, 525 000 originaires de l'Inde, plus de 750 000 réfugiés venus de la péninsule Indochinoise. Les Hispaniques forment une minorité grandissante (20 millions en 1988) surtout dans les Etats du Sud et dans l'Etat de New York.

Les Etats-Unis restent le premier pays d'immigration du monde, une terre promise pour tous ceux qui souffrent de la misère ou de l'oppression politique. Limité par rapport à la fin du XIXe siècle, le nombre d'immigrants reste élevé depuis 1950 et a même tendance à s'accroître : 250 000 par an en moyenne entre 1950 et 1965, 400 000 dans les années 70, près de 700 000 à la fin des années 80. Le pays accueille aujourd'hui les deux – tiers des immigrants déclarés dans le monde. Il faut y ajouter une énorme immigration clandestine estimée à plusieurs centaines de milliers de personnes par an, parmi lesquels les Wet Backs qui franchissent de nuit le Rio Grande, frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, malgré le Border Patrol.⁹

Les villes américaines sont de plus en plus cosmopolites. Los Angeles, 2^{ème} ville Américaine, compte 2,1 millions de Mexicains ou de ressortissants d'origine mexicaine, plus de 300 000 Salvadoriens, 150 000 Philippins, 40 000 Vietnamiens, 10 000 Cubains, 180 000 Arméniens. Les Etats-Unis tentent de maîtriser les flux d'entrée par le système des quotas attribuant à chaque Etat ou à chaque continent un contingent limité d'immigrés. Le Président de l'Union fixe aujourd'hui le nombre des réfugiés accueillis chaque année. L'amnistie a été accordée aux clandestins installés avant le premier Janvier 1982.

Mais, l'idée d'une « majorité des minorités » illustre les limites du Melting Pot. Certes, les Noirs installés à Washington ou le Blanc de Californie sont profondément attachés au mode de vie américain, mais l'homogénéité ethnique et culturelle n'est pas réalisée. De

⁹ Chargé de contrôler le passage de la frontière

plus en plus de groupes ethniques revendiquent le droit à la différence, essaient de conserver ou de développer leur propre culture. Bien plus, tant dans la multiplication des radios espagnoles locales (37 au Texas, 28 en Californie), on assiste, par exemple, à une certaine acculturation hispanique de la part de la majorité anglo – saxonne.

2. L'intégration des Noirs et des Hispaniques

La « Question Noire » s'est présentée sous plusieurs aspects successifs : l'esclavage, puis la ségrégation, de plus en plus difficilement supportée, qui a engendré la révolte.

Les Noirs ont bénéficié de conquêtes sociales et économiques : suppression de la ségrégation dans les lieux publics (1954), lois sur le droit de vote (1965) qui interdisent toute discrimination. Bien qu'en 1983, les Noirs n'occupent que 72 des 14 000 sièges des conseils d'administration des 1000 principales firmes américaines, le nombre de « col blancs »¹⁰ de race noire a triplé depuis 20 ans. Près de 300 villes américaines, parmi lesquelles Washington¹¹, Chicago, Détroit, Cleveland, ont élu des Maires noirs. Depuis les années 60, la structure sociale de la communauté noire a changé avec l'émergence d'une bourgeoisie de petits entrepreneurs et de fonctionnaires. Aujourd'hui des Noirs accèdent à de nombreux emplois qui leur étaient fermés et sont devenus une force électorale.

Un tiers des Noirs se trouve dans les catégories professionnelles les mieux rémunérées (60% des Blancs). Mais le problème noir n'est pas encore résolu. Des Ghettos subsistent toujours, le taux de chômage est deux fois plus élevé chez les Noirs que chez les Blancs et l'espérance de vie de 5 ans inférieures. L'échec scolaire reste plus élevé chez les Noirs : un quart des Lycéens Noirs quittent l'école sans achever le cycle secondaire (15% des Blancs).

Le Ghetto Noir de Brooklyn

Bedford – Stuyvesant a été un quartier blanc et bourgeois, puis un quartier juif et petit – bourgeois, avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui : le quartier noir de Brooklyn.

Les 700 000 Noirs de Brooklyn ne vivent pas tous dans un Ghetto, loin de là : à Crown Heights par exemple, une bourgeoise noire côtoie une prospère population juive. Mais la population noire de Brooklyn a vu ses effectifs augmenter considérablement ces 15 dernières années par une immigration venue du Sud, des îles Caraïbes et, plus récemment, d'Haïti. La plupart des nouveaux arrivants, dépourvus de toute formation professionnelle (certains comme les Haïtiens ne parlent pas l'Anglais) sont allés grossir les rangs des laissés pour compte des ghettos.

N. BERNHEIM, Le Monde – 3-6-81

¹⁰Col Blancs : Expression d'origine Américaine désignant les employés et les cadres

¹¹ Les Noirs représentent 70% de la population.

Les hispaniques résistent à l'intégration. Minorités qui progressent le plus, les Hispaniques peuvent être bientôt plus nombreux que les Noirs. Avec un taux de fécondité élevé et une arrivée massive de nouveaux immigrants, les Hispaniques ont un taux de croissance quatre fois supérieur à la moyenne nationale. Miami et San Antonio comptent plus de 50% d'Hispaniques, New York 25%. A la fin des années 90, la Californie comptera plus d'Hispaniques que d'Anglo-Saxons ; ils représentent déjà 45% de la population du nouveau Mexique. Par bien des aspects, les Hispaniques apparaissent comme les nouveaux pauvres des Etats-Unis, 30% d'entre eux vivent en -dessous du seuil de pauvreté. Moins bien rémunérés, ils peuplent souvent les quartiers déshérités. A El Paso, 20 à 30 000 immigrants récents vivent dans des dizaines de quartiers sans eau courante ni égouts, les colonies, qui ressemblent aux bidonvilles de l'Amérique Latine.

Cependant, les Hispaniques commencent à s'organiser sur le plan syndical et politique .Ils revendiquent le droit d'avoir leurs écoles et de parler leur langue, devenue officielle à côté de l'Anglais de certains Etats comme la Floride. Certains parlent même de « Mexamérique » (Méxamérica) pour définir cette frange bilingue installée tout le long de la frontière méridionale. L'Hispanité mexicaine étend progressivement son influence sur la société anglo-saxonne du Sud – Ouest des Etats-Unis. Un langage hybride apparaît : des Américains commencent à apprendre l'Espagnol.

On a pu considérer la société des Etats-Unis comme une immense classe moyenne. En fait, la satisfaction sociale subsiste et parfois s'accroître. Au sommet , les WASP, vieilles familles qui descendent d'immigrants anglo-saxons, formées dans les Grandes Universités (Establishment), grossies par tous ceux qui se distinguent par leur réussite professionnelle et leur succès social, en bas , les exclus de la société d'abondance, habitent parfois des Ghettos et appartenant aux minorités ethniques, Noirs et Hispaniques.

Les villes attirantes du Sun Belt, ne cessent de croître, les métropoles du Nord – Est ont perdu une partie de leur population. L'abandon du centre – ville par les classes aisées et moyennes¹² fuyant les taxations élevées, l'insécurité, les nuisances (populations, bruits.....) a déclenché, dans les années 60-70 une véritable crise urbaine. Les vieux quartiers centraux proches du CBD, ont été reconquis par les minorités et les familles les plus démunies .Une véritable lèpre sociale a alors gagné certaines villes (Detroit, New York, Chicago) par quartiers entiers. Privées de ressources fiscales alors que les dépenses sociales augmentaient considérablement (aide sociale, sécurité, voirie), certaines villes comme Cleveland ou New

¹² Voir l'exode urbain à Saint Louis

York (en 1975) se sont trouvées au bord de la faillite. La réduction des dépenses sociales a eu pour effet d'accentuer la dégradation des équipements collectifs et le délabrement des centres – villes.

L'exode urbain à Saint Louis

Alors que la population de Saint Louis dépasse 900 000 habitants en 1955, des estimations récentes situent le nombre d'habitants de la ville au plus à 400 000 habitants en 1990.

Si la ville de Saint Louis a vu sa population décliner, les Banlieues environnantes ont connu une croissance énorme. En 1990, le comté de Saint Louis aura plus du double d'habitants que la ville elle – même. Cette population en essor s'étend aujourd'hui aux 3 comtés périphériques du Missouri, dont la population totale dépasse maintenant celle de la ville de Saint Louis.

Ce déplacement de population produit un déplacement de richesse et de potentiel économique dans la mesure où une grande partie de la croissance de la population dans les banlieues environnantes résulte de la migration en provenance de la ville. Dans l'ensemble, ces migrants étaient des personnes jeunes, instruites, possèdent un emploi et en vie d'ascension sociale. Lorsque ce groupe quitte la ville, cette dernière se retrouve avec une population désavantagée sur le plan économique, moins facile à employer, plus âgée et comptant moins de Blancs que les Banlieues environnantes.

D'après G. Otte, Professeur à Saint Louis

University, Acte du Colloque International d'Orléans - 1985

1.2. L'immigration à travers le Brain Drain

L'immigration occidentale ne se termine plus à la captation des capitaux étrangers. Elle est suivie par « la fuite du cerveau » ou le « Brain Drain »¹³. Il s'agit aussi de capter le meilleur des autres pays ou autres races dans le pays d'accueil. La notion « Brain Drain » (dénomination anglo-saxonne) ou « exode des compétences », utilisée pour la première fois dans une résolution (2320) de l'Assemblée Générale des Nations Unies de 1967, adoptée à l'initiative de l'Inde, l'Egypte, l'Iran, le Brésil et le Nigeria. La compréhension de l'immigration vers les Etats-Unis et l'Europe occidentale peut illustrer ce phénomène.

1.2.1. Les catégories socio – professionnelles aux Etats-Unis

Avec le « Melting Pot », on pourra dire que les Etats-Unis riches de multi- culturalité ,à savoir les Blancs, les Noirs, les Hispaniques ou encore les Mexicains. Les immigrants représentent 50 millions de la population américaine.

¹³Brain Drain : Fuite de cerveau

Les Etats-Unis encouragent toujours l'entrée des « Cerveaux », hommes de science, personnes hautement qualifiées qui enrichit le potentiel de matières grises du pays. Sur les 700 000 chercheurs Américains, 110 000 ont immigré depuis 1945. Les Universités et les laboratoires des Etats-Unis forment le principal foyer où s'élaborent les recherches scientifiques. La « Grande Rue » de la nation américaine concentre le pouvoir de commandement, les grandes Universités et Fondation, la plus forte capacité de recherche et d'innovation. Dans ce cas, les immigrants prennent une grande place dans l'administration Américaine. Comme les Noirs ont une forte intégration aux Etats-Unis, au Nord – Est et dans le Sud, ils ont une meilleure place dans le développement américain. Le thème de l'errance a été illustré, dès le XIXe siècle par la ruée vers l'or. Les flux migratoires se calquent sur les possibilités d'emplois, le niveau des salaires et les conditions de vie. L'Unité de la Société multiraciale est cimentée par la constitution et le système politique, l'attachement à la souveraineté populaire et à l'égalité dans la compétition, l'Universalité du sentiment religieux : les 2/3 des Américains appartiennent à des Eglises : confessions protestantes (majoritaire), juives (6 millions), église catholique (50 millions), ou autres (Mormons). Le rêve américain s'est exprimé à travers le concept du Melting Pot, creuset au sein duquel tous les habitants devraient se fondre en une seule identité commune.

Les Noirs aux Etats-Unis sont auparavant des métayers, des ouvriers de plantation et des manufactures dans le Sud. Ils sont attirés par l'industrialisation dans le Nord – Est. Les Noirs venus de la campagne, sont manœuvres, ouvriers non qualifiés. Les départs touchent surtout des techniciens, des cadres et des retraités qui préfèrent travailler ou vivre dans la ceinture du soleil. Depuis les années 60, il y a un changement de structure sociale de la communauté noire avec l'émergence d'une bourgeoisie de petits entrepreneurs et de fonctionnaires. A Washington, Chicago, Détroit, Cleveland, les élus sont des Maires noirs. Le tiers des Noirs se trouvent dans les catégories professionnelles les mieux rémunérées (60% des Blancs). Actuellement les Noirs prennent le relais aux Etats- Unis et aussi de l'influence sur la population américaine et à l'extérieur. L'existence des universités dans les quartiers noirs, les Lycées, les diverses administrations prouvent l'intégration des Noirs en Amérique. L'essor de la culture des Noirs aux Etats-Unis : la musique Gospel et le « Ragga and Blouse » rend le pays célèbre. Le lancement des films et des produits de lissage permettent aux Etats-Unis de réussir dans l'économie mondiale.

Les autres races sont aussi intégrées aux Etats-Unis et exercent divers services américaines. Les Blancs sont de la main- d'œuvre qualifiée venant des régions industrielles. Ils représentent les 77% des immigrants venant de la Grande – Bretagne, de la Scandinavie et

de l'Allemagne favorisés par une main -d'œuvre à meilleur marché. L'industrialisation a régénéré une partie du vieux Sud au point d'attirer de nouveau des Blancs et des Noirs qui quittent le Nord – Est. Aux Etats-Unis, ils sont des intellectuels et des artistes au Greenwich Village, les autres sont dans l'industrie de pointe comme l'électronique, l'informatique, la biotechnologie, l'aéronautique ou l'aérospatiale.

En Amérique, les immigrants Indiens sont des artisans fabriquant des arts destinés aux touristes. Les Hispaniques s'organisent sur le plan syndical et politique. Les Arabes sont des agents d'extraction du pétrole en Amérique et les Asiatiques¹⁴ assurent la découverte et /ou la technologie avancée (comme les NTIC).

Le cas du pays africain subit presque une contrainte. En parallèle avec l'exploitation des matières premières des pays pauvres, les Etats-Unis font de l'aide au tiers monde. A part l'aide alimentaire, ils offrent des bourses à l'extérieur pour pouvoir recruter les meilleurs dans les pays africains. Ayant suivi des études et reçu des informations aux Etats-Unis, ces étrangers africains sont formés, assurés par des aides américaines. Ils sont de nationalité américaine et reçoivent des offres d'emploi qui leur rendent une vie meilleure, l'émigration de leurs chercheurs, ingénieurs et scientifiques vers le pays du Nord qui offrent un environnement institutionnel, universitaire, financier et technologique plus approprié à leurs compétences. « Ainsi selon les estimations de la CAE et de l'OIM, entre 1960 et 1975 environ 27 000 Africains de haut niveau ont quitté le continent pour les pays de l'Ouest. Entre 1975 et 1984, ce nombre est passé à environ 40 000 et a ensuite presque doublé en 1987 représentant 30% de personnes hautement qualifiées en Afrique. L'Afrique a perdu 60 000 professionnels (médecins, chargés de cours, ingénieur, etc.....) entre 1985 et 1990 et depuis elle en perd en moyenne 20 000 par an »¹⁵. Au Média ou par la visite touristique, les populations Américaines sont multiethniques. Les plus favorisés et les meilleurs du monde se trouvent aux Etats-Unis.

1.2.2. L'Europe : influence dans le Tiers – Monde

Le « Brain Drain » se voit par l'attirance des pays du Tiers Monde vers l'Europe. Le commerce international demeure la manifestation la plus évidente des échanges planétaires. La mondialisation des échanges ne concerne pas seulement le commerce des marchandises , elle s'étend aussi aux mouvements des hommes, des capitaux et des idées. Les mouvements

¹⁴ Cas du Chinatown : quartier des Chinois aux Etats Unis

¹⁵ Rapport Nord – Sud : La problématique de la fuite de la compétence
[http // www maroc – écologie – net / article. PHP 3 id article = 113](http://www.maroc-écologie-net/article.php?id_article=113)

migratoires de main -d'œuvre se dirigent vers l'Europe du Nord – Ouest. Ce pôle d'attraction est particulièrement important : il représente une expatriation d'environ 12 millions de personnes parmi lesquelles se trouvent environ 6 millions de travailleurs actifs. Les pays d'accueil comprennent : la France, la RFA, la Belgique, le Luxembourg, les Pays – Bas, le Danemark, la Suisse, l'Autriche et la Suède. Les pays d'origine sont essentiellement les pays de l'Europe du Sud : Portugal, Espagne, Italie, Yougoslavie, Grèce, les pays d'Afrique du Nord et la Turquie et des pays avec lesquels d'anciennes métropoles coloniales ont conservé des liens culturels et économiques.

Plusieurs migrants se trouvent en France et souvent ils s'y fixent définitivement. Le nombre des étrangers résidant sur le sol français était de 1 700 000 en 1946. Les estimations actuelles sont de 3 700 000 d'après le recensement de 1982, soit 6,9% de la population totale, à 4 500 000, soit 8,1%, selon le Ministère de l'intérieur. L'immigration est un phénomène ancien en France. Au recensement de 1931, on dénombre près de 3 millions d'étrangers sur le sol français : il s'agit alors essentiellement de ressortissants européens : Italiens et Espagnols dans le Midi, Belges et surtout Polonais employés dans les mines et les usines du Nord. Après la guerre, de nombreux étrangers retournent dans leurs pays et la France manque de main -d'œuvre pour sa reconstruction. L'office national de l'immigration organise alors la venue d'étrangers recrutés surtout dans les pays méditerranéens. Jusqu'au déclenchement de la crise économique, en 1974, les arrivées sont nombreuses et la population immigrée ne cesse de s'accroître. Jusqu'en 1962, les immigrants sont des étrangers d'origine européenne : Italiens et Espagnols d'abord, Portugais ensuite. Ils sont rejoints en 1962 par un million de rapatriés français d'Algérie, les « pieds – noirs », et environ 140 000 Algériens ayant choisi la France. Les années suivantes sont marquées par l'arrivée d'immigrés en provenance d'Afrique du Nord : Algériens d'abord, Marocains et Tunisiens ensuite. Le recrutement s'élargit aussi à la Yougoslavie à la Turquie et à l'Afrique Noire. La grosse majorité des étrangers installés en France sont originaires du Bassin méditerranéen et du tiers monde. A part, des immigrés recrutés, actuellement, il y a 25 000 réfugiés¹⁶ en France qui doivent rentrer dans leur pays. Mais en d'autres termes, les Français recrutent des étrangers qui peuvent être source de leur développement. Ils offrent des bourses aux pays du tiers monde pour les meilleurs étudiants et les recrutent aux emplois du pays d'accueil. En préparant quelques papiers, les immigrants intéressants sont devenus de nationalité française A part le travail ou les études, dans le sport, on note un recrutement des sportifs. Outre, quelques artistes malgaches quittent le pays pour

¹⁶ Journal RFI, 01 Juin 2007

vivre en France. Les raisons de ce recrutement c'est de fournir aux immigrants des conditions de vie meilleure, assurée et bien rémunérée. A l'étranger, les immigrants sont payés en salaire meilleur. Avec sa force économique la France attire les favoris du tiers monde. En fait, il ne reste que les moyens qui sont toujours moyens.

L'immigration en Allemagne n'est pas comme celle de la France. Le séjour en Allemagne est limité et si on habite là bas, on n'est pas forcément considéré comme autochtone. Les peuples allemands sont plus réservés à l'intégration des autres. L'office fédéral de la statistique d'Allemagne donne des chiffres sur les séjours des immigrants :

- Autres nationalités : 4 à moins de 8 ans (23%)
- Polonais, Libanais : moins de 4 ans (21%)
- Italiens, Grèce : 25 ans et plus (20 %)
- Turcs et Yougoslaves : de 15 à moins de 25 ans (20%)

Mais, cet office ajoute que 7,37 millions de personnes en Allemagne sont des étrangers (9% de la population). Et au début de 1998, ils sont en milliers :

Turcs 2107	Yougoslaves 721	Italiens 683
Grecs 363	Polonais 283	Bosniaques 281
Croates 207	Autrichiens 185	Portugais 132
Espagnols 132	Iraniens 114	Néerlandais 113
Britannique 112	Américains 110	Français 104
Vietnamiens 88	Marocains 84	Afghans 66
Sri – Lankais 60	Libanais 56	Autre nationalités 1440

Ces données prouvent qu'il y a beaucoup de culturalités en Allemagne. Il y a des professeurs arabes en Allemagne comme BASSAM Tibi qui enseigne et fait des recherches aux universités de Göttingen. Vu que l'Allemagne passe son idéologie aux technologies, il est temps de recruter de la main- d'œuvre pour y travailler. Et pour réussir, les Allemands acceptent de recevoir des étrangers parmi leur groupe.

1.3. Les phénomènes de désautochtonisation

L'entrée dans la mondialisation permet à la population mondiale de communiquer entre elle. Du pays développé au pays pauvres, des pays d'une même communauté, ils leur est permis de s'échanger par le commerce ou ils sont à la recherche d'une autre survie. En France, deux cas se présentent : les migrants viennent s'installer en France, tandis que le Français part pour investir dans les autres pays (développés ou non).

1.3.1. D'allochtone aux autochtones

A la place des Français, les immigrants jouent des rôles importants dans le pays. A vrai dire, ils font beaucoup d'activités dans la terre française.

Depuis une dizaine d'années, l'immigration est officiellement arrêtée et des mesures d'aide au retour ont été prises. Cependant, il y a encore des entrées : femmes et enfants autorisés à rejoindre le chef de famille installé en France ; travailleurs arrivant clandestinement malgré le renforcement des contrôles ; réfugiés, notamment d'Asie du Sud – Est, accueillis pour des raisons humanitaires. Malgré la réduction des entrées et les naturalisations, la population étrangère augmente en raison d'une fécondité nettement plus forte que la moyenne nationale. Les deux tiers des étrangers sont installés à l'Est d'une ligne tracée du Havre à Montpellier. Trois régions fortement urbanisées et industrialisées ont les plus fortes communautés :

- Ile – de – France (1 700 000)
- Rhône – Alpes (plus de 500 000)
- Provence – Alpes – Côte d'azur (400 000)

La répartition varie selon les nationalités :

- la plupart des Espagnols sont dans le Midi aquitain et méditerranéen, alors que la majorité des Portugais habitent au Nord de la Loire ;
- les Maghrébins sont nombreux dans le Midi méditerranéen, la région parisienne, la région lyonnaise et l'Est. Les Marocains s'individualisent au sein de ce groupe par une plus forte dispersion.

L'agglomération parisienne concentre plus du tiers des étrangers, à cause des possibilités d'embauche, notamment dans l'industrie automobile. Lyon, Marseille, Lille viennent ensuite, suivies par les agglomérations minières et industrielles du Nord et de l'Est. Certains quartiers urbains abritent de fortes communautés :

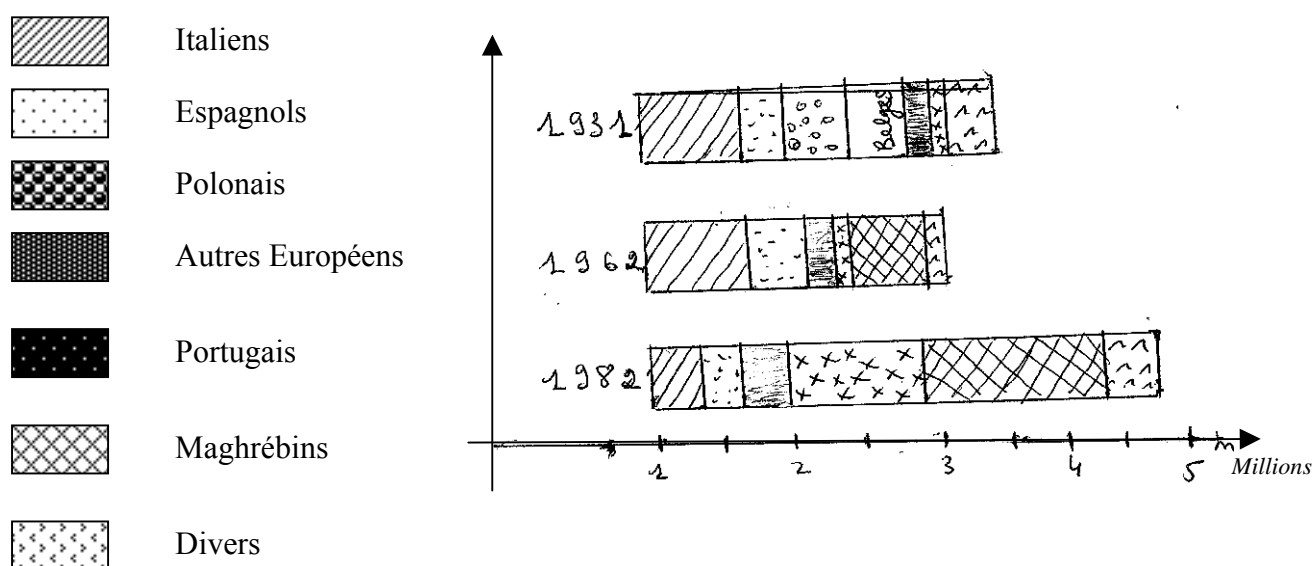
- vieux quartiers centraux dégradés, comme la Porte d'Aix -à -Marseille, la Croix – Rousse, à Lyon, ou la Goutte d'or à Paris ;
- quartiers périphériques comme « Chinatown »¹⁷, dans le XIII^e arrondissement de Paris, la sortie Nord de Marseille, les grands ensembles de Vénissieux au Sud – Est de Lyon, ou encore les cités périphériques de la Région parisienne.

¹⁷ « Chinatown » de Paris : Surnom du quartier piétonnier de Tolbiac

Les communautés étrangères

Espagnols	320 000	Yougoslavie	64 000	Turcs	124 000
Portugais	765 000	Algériens	796 000	Africains du Nord	138 000
Italiens	334 000	Marocains	430 000		
Autres	158 000	Tunisiens	190 000	Autres	360 000

Figure n°1 : L'évolution des étrangers, par nationalité



Source : P. George, l'immigration en France, A. Colin, 1986

La population étrangère est plus jeune que la population française ; les moins de 25 ans constituent 40% de l'effectif total, pour une moyenne nationale de 36%. En effet, la fécondité des étrangères est nettement supérieure à celle des Françaises : 2,3 enfants par femme, contre 1,7. Les caractéristiques démographiques des populations étrangères tendent cependant à s'aligner sur le modèle français ; la fécondité en particulier décline : celle des portugaises est devenue très faible, celle des Algériens est passée de 7,4 en 1965 à 4,3 en 1982.

La main -d'œuvre étrangère a contribué à l'essor économique des « Trente Glorieuses », en fournissant de forts contingents de travailleurs à l'industrie et au bâtiment. De nos jours, chez les hommes, le taux d'activité des étrangers est nettement supérieur à celui des Français. La qualification tend à s'élever, mais la plupart des étrangers restent cantonnés dans les emplois manuels les moins qualifiés, les plus pénibles et les moins bien payés :

- moins de 5% dans l'agriculture ;
- 55% sont employés dans l'industrie, le bâtiment ou les travaux publics, la plupart du temps comme ouvriers peu qualifiés ou manœuvres¹⁸ ,
- 40% ont un emploi dans le commerce ou les services .

La plupart des étrangers sont arrivés dans une période de plein emploi, à une époque où l'industrie a besoin de bras, notamment sur les chaînes de montage. Le renversement de la conjoncture économique et la contraction rapide des emplois industriels déséquilibrent le marché de l'emploi. Les industries lourdes, comme la sidérurgie, sont gravement atteintes et les activités de montage comme l'automobile, se robotisent. Or, ces branches étaient précisément celles qui employaient le plus de main -d'œuvre étrangère.

« Vue de l'étranger, la France ne semble pas un mauvais placement. En 1985, les investissements étrangers ont créé 13373 emplois industriels .La réalisation, selon les engagements des firmes, peut s'étaler sur 3 ans. Rappelons qu'il s'agit soit de création d'usines, soit d'extension d'entreprises, soit enfin, de reprises de sociétés en difficulté ayant déposé leur bilan. Ce sont toujours les Etats-Unis (18%) qui arrivent en tête dans les pays pourvoyeurs d'emplois, mais leur avance s'atténue sensiblement. La Grande Bretagne arrive en deuxième position (15,2%). Elle ravit ce rang au Japon, qui n'a contribué l'en passé qu'à 7,98% des investissements étrangers. 13,5% des investissements sont le fait d'entreprise allemande.

Si le flux des emplois, globalement, se maintient, la taille de chaque projet se réduit d'année en année [...]. Dernier constat et non des moindres, car il attisera la compétition entre les Régions : « c'est dans la Région Rhône – Alpes, en Alsace, en Bretagne et dans le pays de la Loire que la majorité des emplois liés à des investissements étrangers ont été créés ou préservés »¹⁹.

A l'inverse, les investissements étrangers en France ont continué à se développer en dépit de la crise. La part relative des capitaux américains a en effet diminué au profit des placements européens et asiatiques. Les capitaux étrangers sont présents dans presque tous les secteurs économiques. Dans l'industrie, la pénétration étrangère est particulièrement forte dans la fabrication des machines de bureau, l'informatique, la pétrochimie ; elle est peu développée dans les vieilles industries, la construction automobile ou aéronautique. « Plus de 2 300 entreprises relèvent d'une participation étrangère supérieure à 20% de leur capital. Elles emploient 15% des salariés du secteur, assurent 13% des investissements, 24% des ventes et

¹⁸ Cas des travailleurs sur un chantier, dans une rue de Marseille

¹⁹ François GROSCHARD ; Le monde, 11 Février 1986

26% des exportations »²⁰. Les investissements sont réalisés dans les services (hôtellerie, loisirs), l'immobilier ou l'agriculture. Les étrangers contrôlent ainsi un peu plus de 1% de la S A U : ainsi des Américains, des Néerlandais et des Japonais ont acquis notamment au cours de la dernière décennie de grands vignobles dans le Bordelais.

L'un des principes fondamentaux du traité de Rome est la libre circulation des personnes à l'intérieur des frontières de la Communauté Economique Européenne. Les travailleurs étrangers originaires de l'un des 12 pays membres bénéficient d'un statut spécial, les dispensant de permis de travail. Ils disposent en outre du même droit que les travailleurs Français : sécurité sociale, avantages sociaux, droits syndicaux. Les travailleurs indépendants, les industriels, les artisans et les commerçants peuvent échanger leurs biens et venir s'installer dans n'importe quel pays de la communauté.

La libre circulation s'applique à la plupart des emplois. Quelques restrictions existent. Cependant pour les professions libérales en raison d'une reconnaissance partielle des diplômes, mais la législation communautaire abroge les obstacles. C'est ainsi que les Médecins, les Dentistes, les Sages – femmes, peuvent désormais s'établir dans le pays de leur choix. Ces mesures bénéficient également à près de 1 580 000 ressortissants des onze pays voisins résidants en France, parmi lesquels les Portugais : 765 000, les Italiens 334 000 et les Espagnols 321 000 sont les plus nombreux.

Les étrangers qui partent pour la France, deviennent au bout de certaines années des natifs. Ayant la nationalité française est un droit d'être actif dans les activités économiques françaises. De même, le fait d'être intégré dans une telle société, sociale, économique ou autre est un atout pour les autochtones parmi les résidents nationaux français. On peut signaler que presque les populations actives de la France sont d'autres races. Et cela s'accélère beaucoup, d'où le refus par le chef d'Etat de l'entrée des migrants.

De grands groupes privés et de puissantes coopératives dominent le secteur de l'agroalimentaire. Les industries agroalimentaires comprennent quelques centaines de grandes entreprises privées et coopératives, et plusieurs milliers de PME. Le capital britannique, américain, ou suisse, est présent dans les secteurs les plus modernes : produits laitiers, confiserie, café, chocolat, aliments pour animaux, avec des firmes comme la Générale Occidentale et Nestlé. Les grandes entreprises françaises du secteur sont BSN, Beghinsay et Pernod – Ricard.

²⁰ GREHG, France, p 321

1.3.2. L'abandon de la France

Alors que plusieurs migrants s'installent définitivement en France, le cas des Français est tout à fait le contraire. L'activité nationale étant insuffisante, ils partent dans les autres pays pour s'investir. Le déclenchement de la mondialisation est suivi par l'accélération de la migration. L'exode rural se substitue par l'exode urbain. C'est le tour des pays industrialisés qui vont vers des autres pays développés, et surtout vers les pays en développement. L'île – de – France est devenue une terre d'émigration : de 1975 à 1982, le déficit annuel par rapport à la province atteint 60 000 personnes. Dans l'espace régional, un « desserrement » de la population se produit. La perte d'habitants affecte la zone centrale : d'abord Paris qui ne compte plus que 2 100 000 résidents, puis la proche banlieue : on note, cependant, une forte augmentation à la périphérie de l'agglomération.

D'importants flux migratoires animent les régions frontalières. La position de la bordure orientale de la France engendre de nombreux flux de voisinage de part et d'autre de la plus longue frontière terrestre du pays. Les migrations alternantes de population active concernent surtout les Alsaciens et les Savoyards, sans doute attirés par les salaires versés en marks allemands ou en francs suisses. Chaque jour, 35 000 Alsaciens vont travailler en RFA ou dans les Cantons helvétiques limitrophes, ce qui représente 8% de la population active régionale. Les trois quarts sont des ouvriers non qualifiés et cela concerne de plus en plus le personnel féminin. Le marché transfrontalier de main -d'œuvre du canton de Bâle, un des plus attractifs, en témoigne : là – bas, l'employée de maison est souvent française. On note aussi la venue des Français vers l'île de la Réunion, un des départements Français où ils peuvent faire leur investissement.

Les investissements Français à l'étranger en 1986

Quotas d'importation, droits de douane prohibitifs : il devient de plus en plus difficile d'exporter vers les principaux pays d'Amérique Latine. L'investissement de production est une bonne solution, mais souvent hors de portée de la plupart des PME. Il existe une troisième voie permettant d'être présent sur ces marchés [...], le transfert de savoir-faire.

Plus complet qu'une simple cession de marques, le transfert de savoir - faire, sorte de package technologique comprend assistance technique, définition d'une stratégie marketing et publicitaire, voire livraison d'équipements. Les avantages d'une telle technique sont nombreux pour une PME Française. Elle exige tout d'abord aucun investissement et génère même d'entrée un apport de 5 à 6 millions de francs, prix moyen du « Droit d'accès » à la technologie, auxquelles viennent s'ajouter les royalties prélevés annuellement sur le chiffre d'affaires réalisé par le licencié. Elle peut ensuite permettre d'amortir une seconde fois des biens d'équipements usagés. La loi Argentine autorise ce procédé. Le transfert technologique enfin, n'est taxé qu'à hauteur de 15%, tandis que les bénéfices tirés des exportations sont imposés à 45%.

C. CHATIGNOUX, Les Echos, 17 Mars 1986

La France investit surtout dans les pays industriels de l'Europe, d'Amérique, de Chine et du Japon. Pour faciliter la pénétration des marchés extérieurs, accroître leur puissance économique et bénéficier de conditions de production avantageuses, les sociétés françaises ont multiplié les investissements à l'étranger depuis une dizaine d'années. Ces placements sont surtout le fait de grandes banques et de principales entreprises industrielles telles Michelin, Air Liquide au BSN- Gervais – Danone. Ils prennent des formes variées : prise de participation totale ou partielle dans une entreprise, création d'une filiale, coopération technique et commerciale, fabrication sous licence. Au cours des années 80, les entreprises Européennes ont activement investi aux Etats-Unis et ont pris le contrôle d'un grand nombre d'entreprises dans divers secteurs. Cela a été le cas de la Chimie²¹. Entre 1980 et 1991, les firmes chimiques de la communauté ont acheté 331 entreprises Américains. En 1990, la firme Française a racheté l'entreprise pharmaceutique Américaine Rorer²².

La répartition géographique des investissements souligne encore la prépondérance des partenaires européens. Pourtant ces dernières années ont été marquées par une nette reprise des placements sur le continent américain qui constitue un immense marché politiquement sûr. Les capitaux se sont aussi dirigés vers les pays en voie de développement pour profiter de la proximité des matières premières, d'une main -d'œuvre peu coûteuse ou d'avantages fiscaux. Ces investissements attirent certes un certain nombre de critique, mais ils contribuent à maintenir la compétitivité des entreprises françaises, préalable indispensable à leur bonne santé économique et donc à la création d'emplois. Les Français, selon le traité des pays du CEE, ont le plein droit de circuler et s'activer dans tous les pays membres de cette CEE. Ces mesures profitent à plus de 240 000 Français résidant et travaillant dans l'un des onze pays voisins, notamment en Belgique (103 000) et en RFA (72 000). Les onze partenaires absorbent plus de 63% des exportations agro – alimentaires françaises. Ces dernières tirent un large profit de la libre circulation des produits et du soutien accordé aux prix agricoles par Bruxelles. L'entrée dans la CEE favorise l'accumulation des capitaux pour la France. Elle joue un important rôle dans la circulation des crédits et dans le marché mondial. L'inter migration des pays de l'Espace Economique Européen a pour logique de répandre la monnaie européenne dans le marché mondial en face du Dollar Américain. Les pays de l'Union Européenne ont pleinement participé aux deux grandes vagues d'investissement direct à l'étranger depuis la seconde Guerre Mondiale, mais dans des conditions sensiblement différentes dans les années 60 et dans les années 80.

²¹ F.SACHWALD : « L'Europe et la mondialisation » Dominos – Flammarion, France, 1997, p-65

²² Idem, p-66

Les Français migrent à l'étranger pour des échanges économiques dans lesquels les pays industriels sont leurs partenaires privilégiés. Le commerce extérieur français a connu un essor rapide depuis la 2^{ème} guerre mondiale à la faveur de la forte croissance économique des années 1945 – 1974, de la modernisation des transports maritimes et de la mondialisation des échanges.

En effet, à la différence de bon nombre de pays de pays industriels, la France est demeurée longtemps repliée dans un cadre néocolonial, marqué par des relations privilégiées avec les pays de la zone franc. Il faut attendre la décennie 1960 pour voir des partenaires se diversifier rapidement. La France profite d'abord la création de la CEE pour développer ses échanges sur le vieux continent. Un peu plus tard, l'essor des sociétés multinationales et la nouvelle division internationale du travail élargissent progressivement l'horizon commercial du pays à des Etats plus lointains, notamment pour l'approvisionnement en produits électroniques et en biens de consommation. La France effectue avec les pays de la CEE plus de la moitié de son commerce extérieur. La proximité géographique, l'abaissement des barrières douanières et la préférence communautaire relative aux produits agricoles ont contribué à renforcer la solidarité commerciale des douze. La RFA est le premier client et le premier fournisseur de la France, loin devant l'Italie qui a récemment devancé l'UEBL. Les Etats-Unis conservent une place de choix, mais le Japon demeure sensiblement en retrait. En effet, si le marché français s'ouvre rapidement aux produits nippons, les exportateurs nationaux se heurtent en Asie à un protectionnisme différent à contourner.

A part les pays occidentaux, la Chine est aussi une terre d'accueil pour les Français voulant y investir.

La nouvelle politique économique définie en 1980 est plus stricte et assortie de mesure d'austérité en gardant les mêmes objectifs à long terme. L'adhésion de la Chine au Fonds Monétaire International en Avril 1950 montre que l'ouverture n'est pas remise en cause. Pour renforcer cet investissement français, une banque française s'implante en Chine. Au cours de cette action, une création d'entreprises mixtes associant firmes étrangères et firmes chinoises, disposent d'avantages fiscaux et du droit de sanction et de licenciement. Apparaît alors le développement de centres d'exportations dans des régions ou des villes spécialisées dans la production d'articles très demandés à l'étranger.

Les matières premières sont achetées à bas prix et la main – d'œuvre payée à bon marché. C'est le cas de la zone franche, des usines et entreprises existant dans les pays africains. Ces activités exploitent les ressources locales et régionales pour être des produits finis, exportés à l'étranger selon la demande et norme internationale.

Le métro du Caire ; une réalisation française

Non seulement, 17 entreprises françaises, regroupées au sein du Consortium Inter infra le construisent, mais la France a entièrement payé ce métro aux Egyptiens par des prêts dont 30% de crédits alloués par le Trésor avec un taux d'intérêt de 3% sur 30 ans.

Mais [...] ce métro est aussi très politique : par prestige, afin qu'il reste entièrement tricolore, le gouvernement, en 1985 et 1986 a fait un don total de 8 300 000 000 de centimes, histoire de faire pencher la balance au profit des Français qui sinon n'ont pas décroché le marché de l'électrification face aux Italiens et la fourniture de 48 rames, après une lutte acharnée contre les Japonais. Une vitrine technologique que ce premier métro d'Afrique creusé jour et nuit par 4 000 ouvriers égyptiens et 400 techniciens français. Mais à quel prix : son coût 2,8 milliards de francs, aura doublé en raison de travaux supplémentaires et d'un retard à la livraison de 20 mois.

Philippe GENET, Le Point, 21 Septembre 1987

CHAPITRE II

LES PHENOMENES DE DEPOPULATION RURALE DANS LES PAYS DU SUD

L'exode rural en Côte d'Ivoire a pour origine la valorisation de la potentialité ivoirienne en développant l'agriculture et en favorisant la culture d'exportation et l'industrialisation. Les Malgaches migrent temporairement ou définitivement. Le cas des Antandroy s'explique par des problèmes se posant au niveau de leur écosystème agropastoral.

2.1. Le cas des Ivoiriens

Les échanges internationaux favorisent le circuit du travail, du commerce et de la population. La mobilité du peuplement se produit sous forme d'exode urbain et rural. Le développement industriel favorise la croissance du taux de l'exode rural. La venue des investisseurs dans un pays moins développé permet à ce dernier de suivre le développement mondial. L'existence des entreprises, des industries et des usines dans le pays d'Afrique n'est que la relance de l'économie étrangère surtout celle des occidentaux. Plus il y a croissance du taux d'industrialisation plus le nombre de migrants s'accroît.

La logique de l'exode rural est une migration volontaire qui devient après, définitive. Elle a pour raison la recherche ailleurs d'un travail plus rémunérateur que celui qui existe chez le pays d'origine. L'exode rural est à la fois la perception d'un déséquilibre économique et l'espoir d'un succès à la ville.

2.1.1. Le développement de l'agriculture

Beaucoup de pays africains vivent de la culture agricole. Mais depuis l'apparition de la modernisation des techniques, l'agriculture est détournée de sa fonction. Auparavant, la consommation de la production agricole est directe : du paysan au consommateur. Mais dans le cas du développement moderne, la production aboutit à la transformation industrielle du pays. Les raisons qui mènent à cette stratégie doivent suivre certaines conceptions. Pour dégager des devises destinées à couvrir les besoins d'importation qu'exige le développement, le secteur agricole doit être une source de production de denrées pour l'exportation vers les pays industrialisés. Il doit être, en plus, une source de production dynamique pour les besoins alimentaires et pour ceux de matières premières agricoles, dont la demande interne augmente rapidement avec l'industrialisation, la croissance de la population, l'urbanisation et les

changements dans les niveaux et la nature de cette consommation dans les couches moyennes et de haut revenu. Par la suite, ce secteur agricole doit être un réservoir de main-d'œuvre pour les besoins de l'industrialisation interne, main-d'œuvre qui par son abondance, son origine rurale et sa concentration dans les grandes villes, permet de maintenir de bas salaires et de diminuer les coûts de production. Dans certains pays du tiers monde, une variante de la migration rurale surgit dans les années 60 : l'exportation d'une main-d'œuvre surabondante vers les pays industriels qui cherchent des travailleurs de faible qualification. Alors que l'agriculture est la source d'un surplus destiné à financer à la fois l'industrialisation, les dépenses de l'Etat et le niveau de vie des populations urbaines, ce surplus est prélevé par différents mécanismes dont l'impôt, terme d'échange défavorable pour les producteurs agricoles (rapport entre le prix de vente de leurs produits et le prix d'achat de leurs biens de consommation et de leurs facteurs industriels de production), ainsi que l'usure et le crédit. Donc l'agriculture est un espace capable de s'ajuster le plus rapidement possible aux changements dans les systèmes de production rendus nécessaires par la croissance et les fluctuations des rapports économiques internationaux du système capitaliste mondial.

A cause de ces conditions exigeantes à l'agriculture, le système de production est renouvelé. Il s'agit d'accroître le rendement agricole pour transformer les récoltes en produits finis. Cette transformation permet aux matières premières d'être rentable et de satisfaire les consommateurs. Le suivi des étapes de ce développement réside au niveau de la comparaison entre la ville et la campagne. Il est vrai que la production agricole brute peut satisfaire les paysans mais l'industrialisation leur fournit des emplois stables.

2.1.2. L'atout et les potentialités ivoiriens

Ce pays tropical reçoit l'investissement des étrangers puisqu'il a des atouts géographiques importants. Ses spécialités attirent les investisseurs.

En Côte d'Ivoire, l'existence des contrats entre le pays et les investisseurs, assure son développement industriel.

La Côte d'Ivoire est un morceau de l'Afrique occidentale tropicale peuplé d'un peu plus de 11 millions d'habitants sur 322 000 Km². Elle est colonie française de 1893 à 1960 dates à laquelle elle est devenue un Etat souverain. Le milieu naturel offre bien des atouts : la Côte d'Ivoire est un pays de pénétration assez facile qui s'ouvre sur le monde extérieur par sa façade sur le golfe de Guinée. C'est un pays des tropical pluvieux, propice à des activités agricoles diversifiées.

Au sud, s'étire la plaine côtière marécageuse où les cordons littoraux isolent des lagunes poissonneuses que les Hommes ont aménagées en un vaste plan d'eau navigable de plus de 300 km de long, propice au cabotage. Le gisement off – shore de Grand – Bassam ne réussit pas à satisfaire la consommation ivoirienne de pétrole.

Les bas plateaux de la moitié sud connaissent un climat constamment chaud et humide de type équatorial avec une mousson estivale. Les sols rouges et épais portent une forêt dense riche de plus de 300 espèces d'arbres. Outre des bois précieux et industriels, ce milieu forestier produit toute l'année des tubercules (manioc, igname, taro, patate douce), et de plus en plus de riz. Il accueille des plantations de café, cacao, ananas ou bananes mais interdit l'élevage.

Au nord, les savanes sont liées à la diminution des précipitations, à l'apparition et à l'allongement de la saison sèche, ou résultent des activités humaines. On y cultive des céréales (mil, sorgho) associées aux coton et à la canne à sucre. Les buttes élevées, couronnées de cuirasses latéritiques, sont délaissées et le massif montagneux du Nord – Ouest ne fournit qu'un minerai de fer difficile à exploiter. Les fleuves offrent un potentiel énergétique important et constituent un moyen d'intensifier l'agriculture par irrigation.

2.1.3. Le défi démographique

La Côte d'Ivoire qui n'avait en 1921 que 1,5 million d'habitant en compte plus de 11 millions aujourd'hui. Avec un taux annuel de 2,7%, la croissance démographique est élevée, grâce à une forte natalité (taux voisin de 44‰) et une mortalité en recul (taux de 17,44‰) notamment la mortalité infantile. Il en résulte une population jeune (43% à moins de 15 ans) qui exige le développement : chaque année, il faut trouver de la nourriture, du travail, des écoles, des logements pour 380 000 nouveaux Ivoiriens.

La densité ivoirienne de 35 habitants / km², assez forte pour l'Afrique Subsaharienne, masque de profondes inégalités de peuplement. Les populations de la Côte-d'Ivoire et des Etats voisins tendent à délaisser les régions du Nord, faiblement peuplées, pour se concentrer dans le Sud Ivoirien, en particulier dans les villes : 4 Ivoiriens sur 10 sont des citadins.

La population ivoirienne est, de surcroît, répartie en plus de 60 ethnies : Akan à l'Est du fleuve Bandama, Baoulé au centre, Krou à l'Ouest, Malinké et Senoufo au Nord. Les Ivoiriens sont divisés entre animistes (60%), musulmans (20%), catholiques (16%). Près du tiers de la population est constitué d'étrangers : environ 2 millions d'Africains : des Maliens, Guinéens et surtout des immigrants venus du Burkina-Faso. S'y ajoutent des techniciens et des ingénieurs européens, souvent Français : (50 000), Taïwanais ou Américains, renforcés par la puissante communauté libano-syrienne (100 000 personnes) qui maîtrisent les activités

d'échanges et le bâtiment. La xénophobie et l'anticolonialisme sont absents en Côte-d'Ivoire et facilitent son ouverture au monde.

2.1.4. Une économie libérale avec une forte intervention de l'Etat

La Côte d'ivoire est un Etat qui jouit d'une stabilité politique favorable à la mobilisation des ressources.

L'action personnelle du Président, appuyée par un parti unique, une filiation directe avec les premiers syndicats des planteurs de café ont stabilisé un pouvoir capable d'associer toutes les ethnies. Cette continuité politique dans un système peu répressif, exceptionnel dans le Tiers – monde, a permis d'expérimenter une voie de développement originale.

La Côte d'ivoire a adopté un système économique libéral, fondé sur l'approbation privée des moyens de production et le profit individuel. L'encouragement de l'initiative privée est allé de pair avec l'ouverture à l'extérieur. Dès 1959, la Côte d'ivoire a adopté un mode d'investissement attractif pour les étrangers et multiplié les avantages fiscaux. En 1976, le port d'Abidjan a accueilli la première zone franche de type commercial.

Cette ouverture fonde un développement en coopération étroite avec les pays occidentaux ; la Côte d'ivoire réalise 60% de ses échanges avec la CEE. Elle bénéficie des interventions de la Banque européenne d'investissement et du Fonds Européen de développement pour des projets sectoriels (plan palmier, opération puits, infrastructures) ou régionaux. C'est avec la France que les relations sont privilégiées dans tous les domaines, en particulier militaire .La France est le meilleur fournisseur avec 37% des importations et le premier client avec 17% des exportations.

Le libéralisme n'exclut pas l'intervention de l'Etat. Un plan fixe les priorités et les règles depuis 1966. L'Etat mobilise l'épargne interne (création d'une modeste Bourse des valeurs en 1974 à Abidjan) et surtout emprunte massivement à l'extérieur. Il peut ainsi créer ses propres entreprises et participer à des sociétés mixtes. Il détient certains services d'import – export, des terres, des entreprises bancaires, agricoles ou industrielles, des réseaux de distribution.

2.1.5. Culture d'exportation et stratégie d'industrialisation

La Côte d'ivoire est au départ un pays agriculteur .Mais son effort de développement lui permet de changer d'activité. Par le biais de l'exploitation des ressources et surtout des cultures d'exportation, la Côte d'Ivoire vit d'une industrialisation rapide.

L'agriculture commerciale est le pilier de la croissance économique. La Côte d'Ivoire est l'un des rares pays du tiers monde à avoir misé systématiquement sur ses possibilités agricoles pour assurer sa croissance économique.

Dépourvu d'autres richesses, le pays a augmenté ses possibilités d'exportation de matières premières agricoles, en ajoutant au cacao et au café introduits par la colonisation, le palmier à l'huile et le coton. 60% de la population ivoirienne vit directement de l'agriculture qui fournit la majeure partie des recettes d'exportation.

L'essentiel de la production est l'œuvre de la petite exploitation paysanne qui coexiste avec de grands domaines capitalistes. L'essor des cultures d'exportation est lié à l'extension des surfaces cultivées, à la garantie de prix suffisants pour les planteurs, à l'action de puissantes sociétés d'Etat spécialisées par produit, à l'envolée des cours mondiaux pendant une décennie.

Le « pétrole vert » tient à 3 productions : le cacao (premier rang mondial), le café (3^{ème} rang) et le bois dont le débardage des grumes a été multiplié par 5 en 20 ans. Afin de lutter contre la dégradation des termes de l'échange et de protéger en particulier la paysannerie du Nord, la diversification des cultures a été encouragée : en zone forestière, par le développement des oléagineux (palmier à l'huile, cocotier, soja), l'extension de la culture de fruits (banane et ananas) et d'hévéas, en zone de savanes par la production du coton et de la canne à sucre.

Moins prioritaires, les cultures vivrières ont fait l'objet d'efforts récents, encore insuffisants. Pour limiter les importations, des rizières ont été aménagées avec l'appui de spécialistes chinois, des cultures maraîchères autour des villes, des centres d'embouche industrielle valorisant les sous – produits de la canne à sucre ainsi que des unités avicole, porcine et ovine.

Le secteur industriel procure 22% du PIB en 1987. La collaboration de l'Etat et des grandes firmes multinationales (Unilever, Renault,...) doit permettre une plus grande diversification de l'économie ivoirienne :

- amélioration de l'infrastructure locale (transports, énergie, administration) ;
- valorisation des productions agricoles locales (industrie agroalimentaire du café, du cacao, des fruits, huileries, brasseries), industrie textile à partir du coton, industrie de première transformation du bois ;
- développement des industries légères de substitution aux importations, puis des industries exportatrices (articles textiles en particulier), le marché intérieur étant fort limité. La principale industrie, celle des textiles, susceptible de créer des emplois, se heurte à la concurrence des NPI asiatiques. La construction automobile, détenue par

une filiale de Renault, est une activité d'assemblage de pièces importées qui crée peu de valeur ajoutée.

Le développement ivoirien résulte, selon les uns d'un « miracle », selon d'autres d'une croissance sans développement, uniquement nourrie de l'extérieur. Entre 1960 et 1980, la Côte d'Ivoire a connu une croissance forte et accélérée. Les cultures commerciales ont eu une expansion peu commune et l'agriculture vivrière a bénéficié des progrès de la rizière. L'industrie, utilisant l'énergie fournie par les grandes usines hydroélectriques et par le pétrole off – shore importé a valorisé le nombre des productions locales. Cette croissance s'est accompagnée d'un développement réel ; la Côte d'Ivoire se classe au 3^{ème} rang des Etats africains pour la couverture de ses besoins alimentaires exprimés en calories. La hausse des revenus favorise la consommation. L'éducation, la santé ont bénéficié d'efforts considérables (mais encore insuffisants).

Quelques -uns de ces progrès ne sont pas sans ambiguïté. C'est ainsi que les grands barrages ont provoqué des déplacements massifs, mal vécus de population, et l'exode rural. L'exploitation forestière a tourné en dangereuse déforestation. Grâce aux organismes d'Etat, les ventes de café et de cacao ont pu être rémunérées au dessus des cours mondiaux. Dans les services publics, la corruption reste importante. L'évolution du niveau de vie, l'urbanisation ont créé de nouveaux besoins qu'il est difficile de satisfaire. Plus généralement, la Côte d'Ivoire a vu sa dépendance économique, financière et même culturelle, croître.

Bien des disparités spatiales n'ont pas été corrigées, malgré des efforts d'aménagement du territoire :

- ❖ d'abord l'opposition Abidjan par reste du pays. La capitale économique réalise 60% du chiffre d'affaire industriel ;
- ❖ opposition Sud – Nord entre les habitants de la zone forestière, enrichis et les habitants du pays de la savane qui demeurent besogneux ou sont attirés par les villes du Sud ;
- ❖ dans le Sud, inégal développement de la Région d'Abidjan qui polarise les activités, et de l'Ouest faiblement peuplé, encore enclavé. Au croisement de ces différents axes, le pays Baoulé tient lieu de « centre » avec le foyer économique de Baoulé et la nouvelle capitale Yamoussoukro qui fait figure de « Brasilia africaine ».

A la fin des années 80, les différends économiques révèlent la fragilité de l'économie ivoirienne. Ces difficultés résultent d'erreurs de gestion, de la surproduction, du retournement

de la conjoncture. Mais à partir de 1981, le pays fait appel au FMI et cède à la vague mondiale de déréglementation : nouvelle politique industrielle fondée sur le désengagement de l'Etat, éclatement de ses grandes entreprises, restructuration des secteurs en difficulté (fermeture du complexe sucrier), réforme du système d'incitation, diversification des exportations agricoles (caoutchouc) et encouragement des cultures vivrières. Ces phénomènes du développement industriel de la Côte d'Ivoire jouent un rôle important au niveau de la mobilisation des migrants ainsi que leur interaction avec la ville et les autochtones.

2.2. L'exemple de Madagascar : le mouvement migratoire à Madagascar

Comme les autres pays, la migration commence depuis la découverte de Madagascar. A part de la migration interne, il y a aussi la migration vers l'étranger et la venue des étrangers à Madagascar. La migration malgache s'explique par plusieurs raisons selon les situations des différentes époques. Mais en général, on peut avancer quelques remarques : « la migration est surtout le fait des chefs de ménages dont le revenu ne suffit plus pour faire face aux besoins »²³. Mais KAUDERN²⁴ a prétendu qu'il existe chez les *Malagasy* (Malgaches) « une manie migratoire » que « les indigènes de Madagascar ont une soif dévorante de vagabondage ».

2.2.1. Les principaux courants migratoires à Madagascar

A Madagascar, la migration est souvent agricole et liée au travail. Mais la durée de la migration de chacun est différente ; il y en a qui migre temporairement ou spontanée. Les autres peuvent partir définitivement. La migration spontanément est consécutive à la volonté unilatérale de migrant relevant d'initiatives spontanées. La migration saisonnière ne dure que quelques mois à l'époque de gros travaux agricoles. Elle est parfois définitive.

A Madagascar, le mouvement migratoire interne n'est pas identique à l'externe puisque le départ vers l'extérieur est très souvent définitif. Les causes ou les motifs de l'émigration sont différentes et peuvent s'expliquer par diverses raisons. Les idées de Raymond DECARY et d'Hubert DESCHAMPS à propos de la migration à Madagascar, peuvent nous livrer quelques réflexions.

²³ Analyse de la situation des enfants et des femmes à Madagascar – UNICEF, 1994, p 162

²⁴ KAUDERN : « Pà Madagascar, p 138 (d'après Regnard Numelin, les migrations humaines, cité par R. DECARY

Pour R.DECARY²⁵, la migration est causée par deux mouvements dont forcés et volontaires. Pour lui, la migration est forcée par, la fuite de la guerre ou à la suite de partage de Royaume, de l'ordre du Roi en vue de la colonisation d'un pays conquis, du désir intense de s'affranchir d'une nouvelle servitude sociale, politique ou religieuse, et enfin d'une mesure administrative (émigration dirigée). Il ajoute que la migration est volontaire à cause de l'accroissement de la population, du changement climatique ou médiocrité du climat, d'un enthousiasme soulevé par une nouvelle doctrine religieuse, d'un appât du gain, du manque de terre (espace vital), de la famine ou disette périodique et enfin à cause du *fady* (interdit) et tabous.

A côté, Hubert DESCHAMPS²⁶ voit qu'il y a 7 motifs d'émigration dont :

- l'établissement définitif de la sécurité et l'achèvement de l'unité politique, rendant possible la circulation dans toute l'île ;
- la création des voies de communication, chemin de fer et surtout des routes ;
- le développement économique, création des plantations, de mines, d'industrie....appelant la main -d'œuvre ;
- les obligations administratives (l'impôt qui donne l'habitude du salariat) ;
- les progrès de l'économie monétaire (habitude de l'argent et des produits d'origine extérieurs d'où la nécessité d'aller travailler pour en gagner) ;
- la dissolution sociale et le progrès de l'individualisme ;
- l'accroissement de la population.

2.2.2. De la migration organique à la migration historique

2.2.2.1. L'élargissement du territoire

Un petit village malgache devient une grande communauté par la croissance démographique. Au départ, les gens vivent dans un petit territoire mais ils sont obligés de migrer dans un autre terrain pour pouvoir construire des maisons correspondant à leur nombre. La migration est la recherche d'une possibilité de survie pour chaque membre de la communauté. Il s'agit d'élargir des terres à cultiver et des terres à habiter afin que chacun fournir à sa famille des moyens pour leur survie.

Les Malgaches sont formés par des groupes ethniques et des hiérarchies différents, dans les quatre coins de l'île de dizaines de langues malgaches qui sont les signes de la

²⁵ R.DECARY : « Modalités et conséquences des migrations internes récents des populations Malgaches », Imprimerie officielle, Tananarive, 1941, page 1

²⁶ H. DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar », Homme d'outre – mer, Berger Levrault, France, 1959.

multiplicité des localités malgaches traduisant la possibilité de migration. A cette époque, la terre malgache est encore vaste et tout le monde peut aller là où ils veulent. Le classement d'Hubert DESCHAMPS²⁷ décrit une migration organisée :

« La multiplicité des origines et des directions des migrations organiques est attestée, pour les groupes qui ont gardé leur structure tribale, par la conservation de leurs histoires particulières : ainsi pour les Antandroy ou les Sahafatra. L'arrivée d'étrangers dans l'île s'est toujours manifestée par leur malgachisation progressive. Il semble que l'idée des Royaumes, de formation politique plus étendue que la tribu a été due, le plus souvent, à des étrangers.....les expansions guerrières *sakalava*, *betsimisaraka*, *merina* commencèrent à remplir ces vides. Les anciens clans, à l'époque où l'île était encore en grande partie déserte, devaient mener une existence semi – nomade brûlant la forêt pour leur *tavy* (culture sur brûlis)....Alors commença la sédentarisation, qui semble avoir existé bien auparavant sur la Côte Est. Les mouvements anciens s'effectuaient par clans, voire par groupes différents de clans sous la conduite d'un chef noble. Ces clans, là où ils s'établissent, chassent les indigènes ou se juxtaposaient à eux. Il n'y eut fusion, semble – t – il que dans les cas assez rare, et surtout dans les clans nobles, pour des raisons politiques. La société nouvelle résultant de la formation des Royaumes était hiérarchisée ; certains clans étaient classés nobles, d'autres roturières. Ils vivaient les uns à côté des autres, avec des exogamies réglementées mais sans se confondre. Cette cohabitation et l'appartenance à une même unité politique (voire seulement à une même région géographique) leur donne cependant le sentiment d'appartenir à un ensemble plus vaste, à l'une de ces ethnies, de ces « 18 peuples » dont l'ensemble constitue le peuple malgache ».

Après avoir cohabité ensemble, les communautés claniques forment leur organisation par l'installation d'un chef choisi par tous. Pour élargir son territoire, la communauté organise son interaction par le biais des Royaumes. C'est pourquoi, il y a des Royaumes *merina*, *betsileo*, *sakalava*, ceux du Sud Est et les autres. Après l'organisation en royaumes, quelques Rois malgaches veulent étendre leur Royaume en faisant la guerre entre eux. D'où les différents conflits ethniques à Madagascar. Cette guerre commence par la prise des Royaumes des Hautes – Terres sous l'autorité du Roi *merina Andrianampoinimerina*. Cette conquête s'est effectuée par le déplacement vers la zone côtière du Nord au Sud. La raison de ce déplacement est l'unification de Madagascar sous l'autorité d'un seul Roi. Cette migration entre les diverses localités dure jusqu'à l'obtention des autres Royaumes.

²⁷ H. DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar ». Homme d'outre – mer, Berger Levrault, France, 1959, p 245

2.2.2.2. La tendance vers la migration historique

L'histoire de Madagascar se réfère beaucoup à l'existence des Royaumes des « 18 ethnies ». Comme indique H. DESCHAMPS²⁸, « la formation des ethnies était achevée quand commença la conquête *merina*, au début du XIXe siècle.

La plus célèbre migration est celle de ces *Antanosy* qui, en 1845, se déplacèrent en masse pour éviter la soumission aux *Merina* et s'installèrent sur le Moyen *Onilahy* ». Notons aussi que quelques *Antanosy* sont conquises par les *Merina* et déportés comme esclaves, mais d'autres s'enfuirent vers l'Ouest (*Bezaha-Toliara*) en passant par les territoires de l'*Androy*. D'où une des Régions de l'*Androy* s'est nommée *Andalatanosy* (« le chemin des *Antanosy* » : la fuite des *Antanosy* passant par cette région). Les souverains *merina* tentèrent à plusieurs reprises de conquérir l'Extrême – Sud et échouèrent (1830 dans le Nord de l'*Androy*, 1850 dans l'Est), mais leur occupation de la région du Fort- Dauphin provoqua l'émigration d'une partie des *Antandroy* qui refoulèrent les *Mahafaly* de la contrée au Nord de l'*Onilahy* moyen. L'expansion *Antesaka* s'est faite aussi sous forme collective. La migration pastorale des *Bara* a été un contre – coup de l'occupation *merina* dans le Nord de leurs pays. A côté de ces migrations collectives, de type ancien, on vit, grâce à la sécurité relative apportée par le régime *merina*, se dessiner les premières migrations individuelles : celle des travailleurs *Antesaka et Antemoro* dans l'Est et le Nord. Mais c'est souvent en *Imerina* que grandit le nombre des esclaves, prisonniers de guerres ramenés par les expéditions militaires de tous les coins de l'île. Le peuple *merina* se grossit de tous ces éléments *mainity* (noirs) malgré qu'ils sont maintenus à un rang inférieur »

Le développement des plantations et des villes attire la migration régulière des travailleurs du Sud – Est. Ce sont des départs individuels ou en famille. Les Royaumes malgaches commencent à s'exténuer depuis la colonisation de 1896 à 1960. Pendant cette période, tous les Malgaches sont colonisés par les colons français. La grande période des migrations s'arrête, pour les uns à la guerre de 1914, pour les autres un peu plus tard, vers 1930.

En 1914 – 1918, il s'agit de la première guerre mondiale où il y a la déportation des Malgaches (des Hommes) vers l'étranger pour faire la guerre avec les militaires français. Mais la plupart des Malgaches dans l'île font des travaux forcés comme la construction des routes, des chemins de fer, des bâtiments scolaires ou industriels. Pendant cette colonisation,

²⁸ H.DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar », op.cit, page 68

les gens migrent de la côte vers le centre pour faire les travaux comme celle du SMOTIG. Pendant la colonisation, les colons donnent une certaine faveur aux Malgaches pour étudier à l'étranger en tant que médecin ou faire des études littéraires. C'est le cas de Jacques *RABEMANANJARA* et ses collègues *RAVOAHANGY* et *RASETA*. L'arrivée des missionnaires catholiques ou protestants est également la source de migration. . Plusieurs partent pour s'inscrire aux écoles missionnaires comme le LMS, l'école missionnaire à *Manafiafy* (Fort – Dauphin) et *Manatantely* (Fort – dauphin). Des élèves partent de la zone côtière pour étudier à la capitale (Tananarive), exemple : les élèves sages – femmes de *Befelatanana*.

Puisque les colons dirigent l'administration, ils décident de déporter quelques Rois à l'étranger comme le cas de *Ranavalona III* exilée en Algérie en 1896.

Après l'indépendance, Madagascar connaît le référendum en 1958. Le Président Philibert *TSIRANANA* est au pouvoir (Madagascar est une coopération Française). A l'époque, le conflit entre le parti PSD sous l'égide du président de la République et ceux du parti MONIMA dirigé par *MONJA JAONA* en 1971 résulte de la manifestation populaire qui s'est terminé par l'exil de quelques membres du MONIMA à *Nosilava* (une île dans le Nord - Ouest de Madagascar). Il est à relever le cas des autres Malgaches qui ont migré pour travailler pour les sociétés Françaises comme le Lyonnais en tant que main d'œuvre.

2.2.3. La migration salariale et industrielle

« La migration²⁹ salariale est le fait des obligations administratives résultant du régime Français : soit une habitude soit une obligation, à travailler pour payer l'impôt. Elles amènent aussi un développement des migrations soit en faisant fuir les populations soit en les obligeant à se rendre au loin pour gagner le salaire. Comme le cas des *Antesaka*, il s'agit des mouvements de main d'œuvre. Comme travaux, les immigrants font des travaux publics, des mines, des plantations de cultures sèches. Les migrations de main -d'œuvre aboutissent à une colonisation rurale. Les migrations saisonnières affectent plus de Malgaches. Elles doivent déplacer annuellement au moins 35 000 personnes et plus de 50 000 dans les mauvaises années.

Elles sont le fait de populations paysannes qui ont besoin d'un complément de ressources extérieures pour assurer leur subsistance. Mais le plus grand nombre des travailleurs temporaires semblent faire un séjour de plus de 2 ans dans leur première migration. Ils rentrent au pays et repartent après. Après deux ou 3 séjours, la plupart rentrent

²⁹ H.DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar ». Homme d'outre – mer, Berger Lévrault, France, 1959, p. 253

définitivement, mais certaines restent dans le pays d'immigration. Il y a 4 000 *Antesaka* (Sud-est) et 3 000 *Antandroy* au minimum. Tandis que les *Merina* et les *Betsileo* se répandent sur les côtes comme commerçantes, collecteurs de produit, fonctionnaires et ouvriers spécialisés. Les *Tsimihety* sont agriculteurs et pasteurs et les *Bara* sont des pasteurs, salariés et métayers.

Mais cette migration salariale tend vers la migration – colonisation par laquelle les immigrants s'installent définitivement et deviennent propriétaire de la terre. C'est la continuation de la migration organique et historique. La poursuite de l'occupation progressive d'une île, qui déserte au temps des origines, dans bien des régions est très insuffisamment peuplée. Des zones de haute pression démographique partent des courants humains vers les zones de basse pression. Cette migration se fait en expansion de proche en proche d'une population qui reste cohérente massive, sans solution de continuité et élargit peu à peu l'occupation des plus grandes zones. C'est le cas des *Tsimihety* qui occupent le terrain repéré une fois mariés ou à l'occasion des migrations temporaires. La migration de la main – d'œuvre aboutit à la colonisation de longue distance. Le fait est net, surtout pour les *Antesaka* qui émigrent comme travailleurs, puis se fixent, soit comme métayers, soit comme propriétaires. Les manœuvres *Antandroy* eux – mêmes marquent une tendance à s'installer dans certaines parties éloignées de l'île comme *Nosy – Be* ».

Actuellement, la migration salariale se poursuit vers les travaux offerts par l'industrie. A Madagascar il y a plusieurs centres de polarisation économique suite à l'ouverture de l'île aux courants économiques mondiaux et à l'introduction du marché mondial. L'installation de firmes ou usines d'investisseurs à Madagascar mène les Malgaches à immigrer vers les régions où le flux d'argent est concentré. Le main- d'œuvre malgaches s'occupe des travaux salariés mais n'ont pas la moindre idée pour la création d'une propre entreprise. Ils travaillent dans la société SOTEMA à Majunga, culture du riz à *Alaotra Mangoro*, dans la zone franche à *Antananarivo*.

Selon le MAP, le projet de construction des routes amène beaucoup de main d'œuvre pour travailler pendant quelques mois. Le MCA à Madagascar permet aux investisseurs d'octroyer des fonds afin d'exploiter les ressources malgaches.

L'extraction du saphir à *Ilakaka* attire des étrangers et des Malgaches. *Ilakaka* devient un centre de polarisation économique et un lieu d'échange des étrangers et des Malgaches. A présent, la migration salariale et les travaux industriels captent beaucoup des gens vers la ville, d'où la croissance de l'exode rural. Actuellement, les 22 Régions sont « multiculturelles » et les populations migrent souvent définitivement.

2.3. La problématique de l'écosystème agropastoral *antandroy*

2.3.1 .L'*Androy* et ses régions

2.3.1.1. *Rappel*

Le mot « *Antandroy* » a son origine, dans les « *Roy* » qui sont des plantes épineuses et qui poussent dans le Sud. Les gens vivant dans les régions où poussent ces « *Roy* » sont appelés *Antandroy*, qu'on peut traduire littéralement par « vivant là où il y a des *Roy* ».

La Région de l'*Androy* est à l'Ouest de la Région *Anosy*, au Sud de la partie *Bara* (*Horombe*) et à l'Est de celle du *Mahafaly*. Les populations *antandroy* se partagent le territoire de la rive droite de la *Menarandra* à l'Ouest (Fivondronana d'*Ampanihy*) à la rive gauche du *Mandrare* (*Amboasary – Sud*). Selon l'histoire, il paraît que les *Antandroy* sont d'origine africaine (correspondance de la danse) d'un côté et de l'autre, ils viennent des tribus *mahafaly* (ressemblance de la culture et de la langue). Il semble qu'au XVI^e siècle, seule la partie Sud, calcaire et sableuse, ait été déjà habitée. XVIII^e siècle, des tribus d'origines diverses (*Sakalava*, *Bara*, *Antanosy*....) envahirent l'*Androy*. Au, submergeant les précédentes. Le peuple *antandroy* constitue environ 500 000 personnes de zone méridionale (souvent mélangé au *Mahafaly* du Sud – Ouest environ 200 000 personnes).

Il s'agit de la zone la plus sèche de Madagascar. La température moyenne annuelle est de 24° et la température maximum peut atteindre jusqu'à 38° 1. Il y a un climat chaud et sec. Mis à l'écart des influences de l'Alizé et de la Mousson, l'*Androy* est reconnu pour son insuffisance pluviométrique. « La hauteur annuelle des pluies n'est de 348 mm à Tuléar, 487 à *Tsihombe* (Région *Androy*), l'humidité relative est de 59 à Tuléar et de 47 à *Tsihombe* »³⁰. Les pluies, surtout les mois d'été (Décembre à Mars) sont irrégulières et, certaines années, très déficientes. Le vent fréquent et l'insolation forte ajoutent à la sécheresse d'où le « *Tioke Atimo* » (Le vent du Sud). La nature du sol complète le caractère sévère du Pays *Androy* qui comprend deux zones : au Sud une bande calcaire relativement fertile et peuplée, mais sans eau, au Nord une région cristalline plus riche en eau, mais stérile et déserte. Elle est calcaire et sableuse, mais en général on trouve des eaux souterraines. Les caractéristiques du sol ne se prêtent pas bien aux cultures mais les végétations s'adaptent à des conditions difficiles ; d'une brousse, épineuse, grisâtre, surgissent des arbres, sans ombres, hérissés de piquants. Les cultures correspondantes sont des graminées ainsi que les tubercules.

³⁰ H. DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar. » Homme d'Outre – mer, Berger Levrault, France, 1959, p67

Auparavant, *Amboasary – Sud* fait partie de la région *Androy*. Mais depuis 2006, le partage en 22 régions Malgaches, la région *Anosy* bénéficie de ce District. Actuellement, les régions *Androy* comprennent des Districts d'*Ambovombe*, d'*Antanimora*, de *Tsihombe*, de *Bekily* et de *Beloha*. Au niveau de ces Districts se distinguent une hiérarchie d'ordres tels que les nobles, les guerriers et les intellectuels ainsi que plusieurs communes (57 pour *Ambovombe – Androy*).

Au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle les *Antandroy* migrent vers le Nord par en quelques étapes. Dès la fin du XVIII^e siècle, les clans éclateront en lignages sous la pression démographique sans que la cohésion sociale du groupe ne disparaisse. Il y a une expansion spatiale des *Antandroy* vers l'Est et surtout vers la région septentrionale d'*Ambovombe* et de *Bekily*. Le Nord en direction des terres libres, devient une véritable colonie de peuplement. Chaque village constitue une seule grande famille, et chaque année de nouveaux villages se créent.

La pression démographique des *Antandroy* s'est accentuée notamment au début du XX^e siècle avec une remarquable expansion vers le Nord et une assimilation culturelle d'autres groupes et clans. L'occupation centrale de l'*Androy* est récemment en voie de se réaliser. Pourtant les *Antandroy*, aux origines multiples, se sont donné une forme unitaire au cours du temps et maintenant la mobilité territoriale est caractéristique de toutes les populations du Sud.

L'*Androy* a son trait particulier sur sa langue qui le différencie des autres ethnies malgaches. Il s'agit de la particularité phonologique qui fait partie du groupe occidental en position post – tonique, la particularité syntaxique et morpho – syntaxique (construction marquée et non marquée), la particularité morphologique avec les articles épидictiques et non épидictiques ainsi que la particularité sémantique avec quelques déformations accompagnés parfois d'un changement de sens plus ou moins important. Mais les *Antandroy* sont particuliers par des vocabulaires courants et des vocabulaires respectifs (adressés aux adultes) comme des termes relatifs aux diverses parties du corps humain.

Forme non respectueuse du Tandroy	Forme respectueuse	Langue officielle	Vocabulaire français
Vava	Fali'e	Vava	Bouche
Lela	Fameleke	Lela	Langue
Oro	Fiantsoagne	Orona	Nez
Sofy	Ravimbia	Sofina	Oreille
Troke	Fisafoa	Kibo	Ventre
Tomboke	Fandia	Tongotra	Pied
Tagnagne	Fita	Tanana	Main

Source : Enquête personnelle, 2007

La présente recherche vise à montrer le déroulement du mode de production des *Antandroy*. Nous allons présenter leur situation administrative, historique, géographique et socio économique.

2.3.1.2. Situation administrative et historique

- Histoire de l'*Androy*

Les *Antandroy* sont parmi les 18 tribus malgaches et s'identifient par des divers clans et ethnies selon leur village. Il paraît que les *Antandroy* proviennent de la tribu *mahafaly*. Ils ont migré vers le sud pour former la tribu *antandroy*. Selon l'histoire, les *Antandroy* sont d'origine africaine, arabe suivant leur coutume, leur interdit et leur culture (la danse traditionnelle). « Les premiers voyageurs européens, dès le XVIème siècle, signalent la présence d'habitants. A partir du XVIIIème siècle, l'*Androy* est envahi par de nombreuses tribus venant surtout du Nord, qui submergent les *Mahandrovato*³¹ et refoulent les *Karimbola* vers le cap Sainte Marie. Les souverains *merina* tentèrent à plusieurs reprises de conquérir l'extrême sud et échouèrent en 1830 dans le nord de l'*Androy*, en 1850 dans l'Est »³². Le mot *Antandroy* vient du « *roy* » plantes épineuses qui poussent dans le sud. Les gens vivant dans les régions où poussent ces « *roy* » sont appelés *Antandroy*, qu'on peut traduire littéralement par « vivant là où il y a des *roy* ».

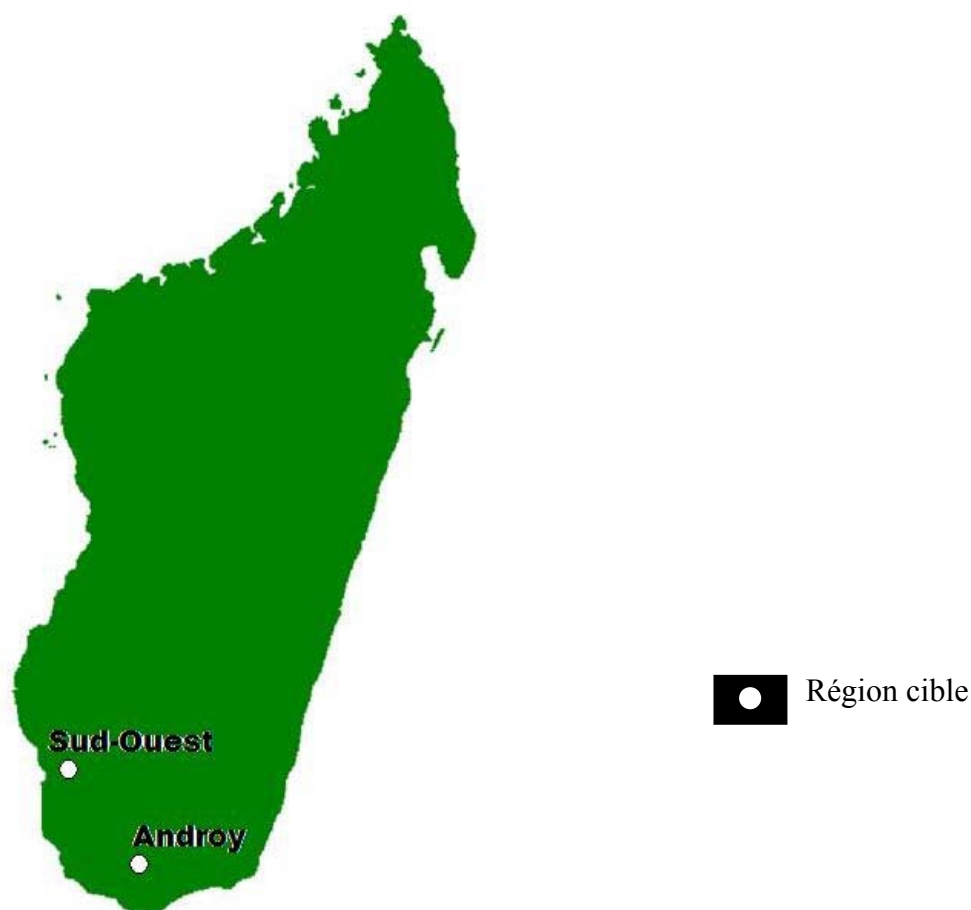
³¹ Karimbola et Mahandrovato sont des primitifs autour du Cap Sainte Marie et à l'Est

³² H.DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar ». Homme d'Outre-mer Berger Levrault, France, 1959, p.68.

- Localisation

La région de l'*Androy* se trouve dans l'extrême sud de Madagascar. La zone d'habitat est de forme quadrangulaire, la plus méridionale de la province de Tuléar. Cette région est délimitée par: la région *Anosy* à l'Est, celle du *Bara au* Nord et celle du *Mahafaly* à l'Ouest. Les *Antandroy* se trouvent dans cinq communes : *Bekily*, *Beloha*, *Ambovombe*, *Tsihombe*, *Amboasary-Sud*³³ et leurs sous -préfectures. Ils sont diversifiés en plusieurs collectivités selon leur localité dirigée par leur chef de village. La région s'étend sur plus de 25 000km² et située entre la mer (sud), le fleuve *Menarandra* à l'ouest, le fleuve *Bemamba* et *Mandrare* (*Amboasary – Sud*).

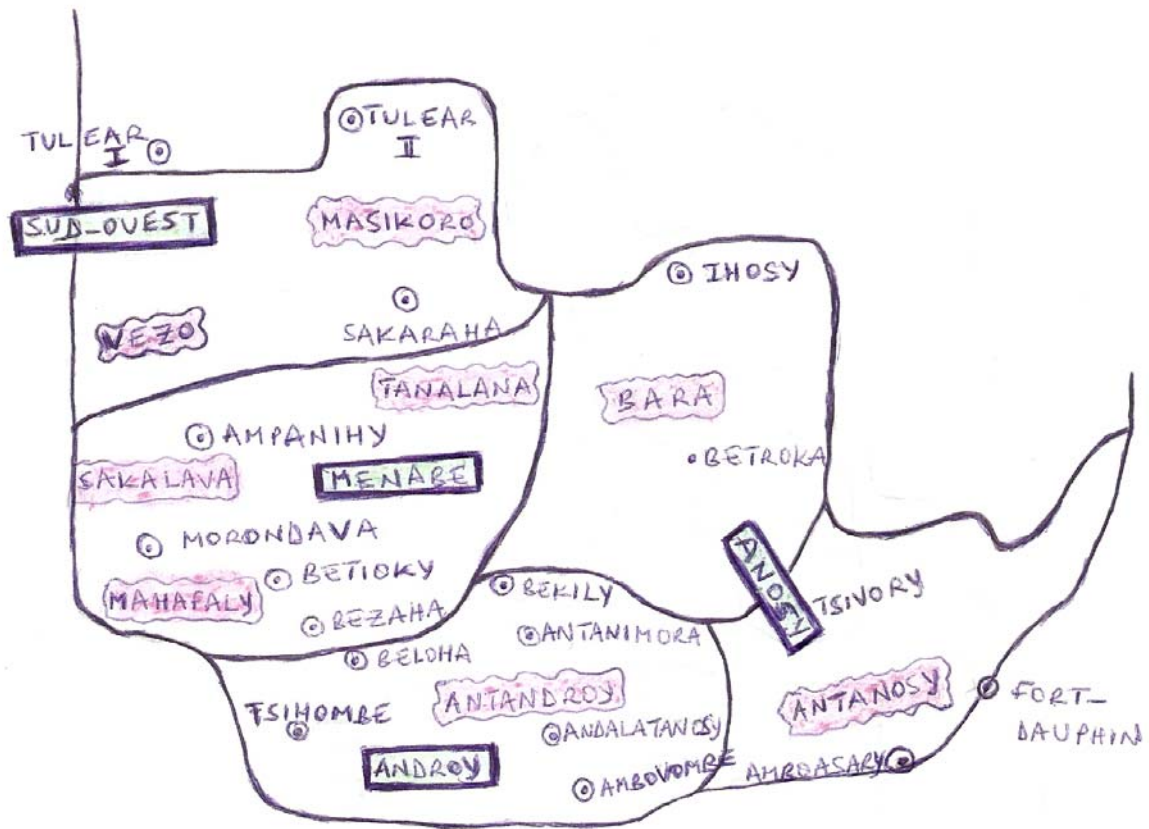
Carte 1 : Carte de Madagascar



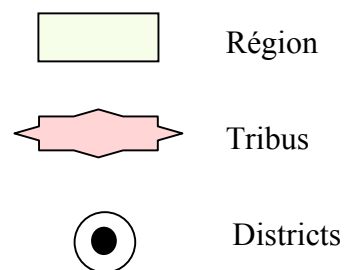
Source : FTM, Novembre, 2002

³³ Amboasary-Sud : devenue commune de la région Anosy depuis 2005.

Carte 2 : La province de Tuléar



Source : SAP, 2001



2.3.1.3. Situation physique et démographique

- Climat

L'extrême sud est la région la plus sèche de Madagascar. Elle est la plus aride et la plus désertique de l'île. Le climat est chaud et sec presque tout l'année. L'Androy comprend deux zones : au sud une bande calcaire relativement fertile et peuplée, sans eau, au nord une région cristalline plus riche en eau, stérile et déserte. La partie nord a une meilleure pluviosité

et moins exposée au phénomène de sécheresse cyclique. La partie sud, sud-ouest de faible pluviosité, est déficitaire en cultures vivrières. La température moyenne annuelle est de 23°3 et elle peut atteindre jusqu'à 38°1. A l'écart des influences de l'alizé et de la mousson, le sud est reconnu pour son insuffisance pluviométrique. Pendant le mois de novembre 2004, les pluies ont été peu importantes et très irrégulières, inférieure à 10mm. En janvier 2005 il a été enregistré une pluviosité de 226,3mm en 24heures. Le pays *antandroy* s'étend pour l'essentiel sur le socle cristallin précambrien. Il est recouvert à l'Est par les basaltes du massif volcanique et à l'ouest et au sud par des dépôts quaternaires (sables roux et blanc, et formation dunaire au sud d'*Ambovombe*). Les sables dunaires décalcifiés et plus ou moins rubéfiés dans la partie sud, sont l'objet de remaniement éolien.

- Végétation

La région de l'*Androy* est la zone d'épineux où poussent la majorité des plantes épineuses. Elle possède quelques plantations forestières, fruits, lianes et plantes souterraines (les tubercules), des steppes. Toutes les végétations de l'*Androy* sont des plantes résistantes au climat sec.

- Démographie

Le peuple *antandroy* est constitué par quelque 500 000 personnes de la zone méridionale souvent mélangée au *Mahafaly* du sud – Ouest avec 200 000 personnes. Les *Antandroy* sont organisés en clans familiaux ou lignages. Chaque année de nouveaux villages se créent. La pression démographique *antandroy* s'est accentuée notamment au début du XXème siècle avec une remarquable expansion vers le Nord et une assimilation culturelle d'autres groupes et clans. En 1908, Grandidier estimait la population *antandroy* à 113 000. Elle est de plus de 150 000 individus pour Defort en 1913. La zone de plus grande densité est la bande littorale comprise entre *Antaritarika* et *Tanandava-Sud*.

Tableau n°07 : Répartition de la population agricole par classe d'âge selon le sexe en 1980
pour la zone de l'*Androy*

Classe d'âge	Masculin	Féminin	Total	population totale	% masculinité
0 - 4 ans	75	74	149	423	104
5 – 9 ans	76	79	155		
10 – 14 ans	68	54	119		
15 – 24 ans	81	93	174	486	81
25 – 34 ans	51	78	129		
35 – 44 ans	40	54	94		
45 – 54 ans	46	43	89		
55 – 64 ans	37	21	58	101	165
65 ans et plus	26	17	43		
ENSEMBLE	497	503	1 000		

Source : CDIS, Décembre 1993

La densité de la population *antandroy* de 1968 à 1985 est de 20 à 10hab /km² à *Bekily*, *Tsihombe* et *Ambovombe*. Elle est de 10 à 5 hab. / km² à *Beloha*.

Tableau n°08 : Répartition par district : Superficie, population, densité

District	Population totale	Superficie (km ²)	Densité/km ²
Ambovombe	112 100	6515	17,2
Beloha	37 600	5016	7,5
Bekily	94 300	5274	17,9
Tsihombe	52 800	2512	20,8

Source : CDIS, Décembre 1993

- Situation socio-économique

Organisation sociale

Les *Antandroy* s'organisent en société lignagère et clanique .Ce sont les chefs du village qui prennent la décision, les hommes exécutent et les femmes et les enfants obéissent .La femme est la subordonnée des hommes et n'a pas de droits sociaux (décision et héritage).

- Activité économique

Les *Antandroy* sont des agriculteurs et éleveurs. Ils possèdent des milliers de troupeaux : bœufs, ovins, caprins. Ce sont la marque de la richesse et du prestige social. La production agricole assure les revenus du ménage. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités économiques des *Antandroy*.

CONCLUSION

La fonction stratégique de la migration dans le monde se caractérise par des pôles et motifs d'attraction dans le monde Américain et par un phénomène de dépopulation rurale dans les pays du Sud. D'abord, il y a trois motifs d'attraction dans le monde américain. La captation des capitaux étrangers est favorisée par la suprématie culturelle américaine, l'attraction des capitaux par l'existence du Nord centre décisionnel et du Sud revitalisé, la migration et la pluriethnique des peuplements aux Etats-Unis. L'immigration à travers le « Brain Drain » se distingue par l'encouragement de l'entrée de catégorie socio – professionnelles aux Etats-Unis, l'influence des Européens par le déplacement de la population du tiers monde. Les phénomènes de désautochtonisation se réalisent par l'obtention par des migrants en France de nationalité française, le départ des Français pour s'investir vers les pays en développement, les pays industriels et les pays de Communauté Economique Européenne. Puis, trois raisons différentes expliquent les phénomènes de dépopulation rurale dans les pays du sud. Il convient d'évoquer le cas des Ivoiriens dont le développement industriel et l'exode rural sont favorisés par le défi démographique, les potentialités ivoiriennes, l'intervention de l'Etat et l'application des cultures d'exportation et de stratégie d'industrialisation. L'exemple de Madagascar se distingue par l'existence de courants migratoires, les migrations organique et historique, et la migration salariale et industrielle.

**DEUXIEME PARTIE
DE LA DYNAMIQUE
ECOSYSTEMIQUE A LA MIGRATION
FORCEE EN PAYS ANTANDROY**

La problématique de l'écosystème agro – pastorale *antandroy* devient un problème pour leur survie. Le problème d'argent est à la base de leur difficulté. La dynamique écosystémique est l'explication de leur migration forcée. L'obligation du départ des *Antandroy* est due à la détérioration de leur environnement, leurs fractures économiques et sociales ainsi que la faiblesse des entreprises existantes. L'inter culturalité à Tuléar coïncide avec le rapprochement des migrants et des autochtones, le rapport entre les genres de cultures.

CHAPITRE III

LA DESARTICULATION ECOSYSTEMIQUE ET ECONOMICO – SOCIALE

La migration *antandroy* est le résultat de leur désarticulation ecosystemique et économique-sociale. La détérioration de l'environnement, les fractures économiques et sociales de la population et les faiblesses du projet et / ou des entreprises privées sont à l'origine du départ des *Antandroy* vers une autre région.

3.1. La détérioration de l'environnement

La région est caractérisée par la prédominance de la sécheresse et l'irrégularité des précipitations. Ces conditions naturelles apparaissent comme facteurs défavorables aux activités agro – pastorales.

Le réseau hydrographique est irrégulier. Les rivières apparaissent comme de véritables oueds. Des réserves d'eau existent en profondeur sous forme de nappes.

3.1.1. La perturbation de la forêt et du milieu naturel

Le passage végétal est largement dominé par la formation xérophile dans laquelle alternent les formations épineuses. Les plantes épineuses servent à la protection du village et du champ. Toutes les plantations sont utiles dans la région *Androy*. Le cactus épineux ou le « *raketa* » fournit une protection aux villages et une nourriture aux bœufs. Mais à partir de 1930, par une introduction regrettable d'une cochenille en provenance de la Réunion, il y a une destruction du « *raketa* » (le *Opuntia lillemii*). Actuellement, le « *raketa* »³⁴ est en état de disparition et sa fructification diminue. La forêt sèche mésophile associée au bush, occupe encore une grande place, mais elle est en voie de dégradation rapide. Les espèces nobles les plus fréquemment rencontrées sont le « *Katrafay* », utilisée pour la construction des cases, le palissandre, l'ébène, les acacias, le tamarin, le baobab, tous à usages variés. Le bush est une végétation très originale où les familles des plantes sont endémiques à 60%. La rencontre de quelques plantes remarquables est très importante pour les *antandroy* pour la construction des maisons, pirogues, pharmacopées et la fabrication d'alcool.

Cette forêt sous de telles conditions climatiques constitue une incomparable richesse, mais en voie de destruction accélérée par l'action des charbonniers. Les espèces qui la

³⁴ *raketa* : cactus

constituent, à croissance lente, n'ont qu'une capacité de régénération limitée. Les Antandroy construisent toujours leur maison par le « *Varambagne* » (« *Raotse* » : Planche), « *Ahendambo, Fandotsara, loso et Laloasy* (sisal) ; mais la plupart de ces végétations sont en disparition.

La transhumance et le nomadisme pendant la saison sèche sont la cause de la disparition (ou la destruction) de la forêt et la végétation. D'où l'insuffisance de la précipitation presque toute l'année, la stérilité du sol, l'attaque de l'érosion et de l'effet de serre. Le sol n'est pas disponible pour une nouvelle culture et les herbes sont insuffisantes pour alimenter les bétails. La détérioration de l'environnement est à la fois humaine et naturelle. Elle amène à la région une désertification permanente. La culture sur brûlis, la transhumance, les désastres naturels sont à l'origine de la destruction naturelle de la région *Androy*. La forêt devient précaire.

3.1.2. Le cas des animaux

La sécheresse a des répercussions sur l'élevage bovine. La vente des troupeaux au marché n'est pas rentable puisqu'ils sont vendus à bas prix. C'est le seul moyen pour éviter la mort des bétails pendant la famine et pour avoir de l'argent. La gestion des troupeaux est dérégulée, leur nombre diminue et leur capacité de travail s'anéantit. L'élevage nécessite une alimentation en eau et un herbage en grande quantité. L'état naturel de la région *Androy* s'aggrave puisque la quantité d'alimentation des bestiaux régresse. Les bœufs sont obligés de tirer la charrette à la recherche de nourriture vers les autres régions comme *Isoanala*. Les conditions de vie des troupeaux sont déplorables. La famine en 1986 a fait mourir beaucoup de bœufs et d'ovins de l'Androy. La moitié est mort et le reste est vendu dans les autres régions.

La destruction de la végétation et de la culture agricole entraîne un déséquilibre au niveau des animaux et des reptiles. Plusieurs espèces sont en état de disparition. Les faunes subissent une déréglementation de leur subsistance et de leur croissance. Le ravage de certaines forêts lors du feu de brousse ou de la culture sur brûlis, amène à la disparition des reptiles les plus endémiques : la tortue, les hérissons. La chasse est aussi la cause grave de ces problèmes. La partie Sud, a été auparavant riche en plusieurs espèces de tortues. Et maintenant, seule la région *Androy* précisément la commune de *Tsihombe* constitue l'espoir pour la réserve de cet animal. Plus la forêt est ravagée, plus les animaux s'enfuient. La chasse aux tortues pendant les vingt dernières années, a causé leur entière disparition.

Le sacrifice de nombreux troupeaux pendant les cérémonies et aussi la chasse nuisent à une bonne gestion de l'environnement de l'*Antandroy*. Le problème est le déséquilibre entre la reproduction animale et les dépenses ostentatoires. Les animaux ont leur croissance à la fois lente, à régénération difficile.

3.2. Les fractures économiques et sociales

La détérioration de l'environnement est un obstacle à la structuration économique et sociale des *Antandroy*. Elle freine l'activité économique ainsi que l'organisation traditionnelle. Il s'agit d'un déséquilibre au niveau de la vie générale des *Antandroy*. L'existence du vol des bœufs et d'autres crimes s'accroît. D'où, la perturbation du niveau de vie en plus de l'inégalité sexuelle et de transformation d'identité culturelle.

3.2.1. La rupture économique

La possession de bœufs est importante pour les *Antandroy*. C'est la marque de leur prestige social, de leur richesse durant les cérémonies. Les membres de la communauté villageoise possèdent beaucoup de troupeaux. L'élevage est la source d'argent pour les *Antandroy*. Ceux qui n'ont plus de bœufs sont considérés comme des pauvres. C'est pourquoi la cérémonie est l'occasion d'exprimer la richesse aux autres en dépensant ou en sacrifiant beaucoup de bœufs ou de chèvres. L'honneur du ménage est en rapport avec la possession de troupeaux.

La destruction de l'environnement aggrave l'écroulement du niveau économique *antandroy*. Pendant la période de sécheresse, les propriétaires vendent leurs bétails à bas prix pour avoir de l'argent. Chez les *Antandroy*, les gens se classent par la possession de bœufs : il y a ceux qui ont des milliers ou des centaines de troupeaux mais il y a ceux qui n'ont rien. C'est à cause de cette situation que les *Antandroy* partent travailler dans les autres régions afin d'acheter des bœufs pour garder leur prestige social. Les riches actuels dominent en tout, en pouvoir, en argent, en avantages sociaux. En plus chez les *Antandroy* ceux qui ont de prestige social sont respectés par les autres surtout pendant les cérémonies comme les funérailles ou la circoncision. Donc, la vie économique des *Antandroy* dépend de l'existence de troupeau. Or, les conditions d'élevage sont perturbées par le déséquilibre climatique.

En fait, l'existence des crimes s'accroît avec les vols de bœufs inter lignagers et entre les régions proches. Les *Antandroy* commencent à ne pas maîtriser leur système traditionnel de la réciprocité entre les membres au niveau des échanges de biens et de femmes. Leur système traditionnel s'est transformé et déséquilibré. Les *Antandroy* font

actuellement une autre activité en se déplaçant vers la région de Tuléar pour satisfaire leurs besoins puisque les gens n'ont pas assez de troupeau pour les cérémonies et le travail agricole.

3.2.2. La désorganisation familiale et lignagère

A cause de la rupture économique, certaines familles partent pour une migration collective dans une autre région. Mais la migration individuelle ou en groupe est toujours la conséquence du déséquilibre du budget familial.

Le chef de la famille est obligé de partir pour assurer le prestige familial. Mais il y a qui part avec leur famille ou avec leur voisin. En travaillant dur dans la région d'immigration, le chef de la famille, les hommes de 20 à 45 ans ne retournent qu'après quelques années.

Dans la région d'origine, les vieux et les femmes s'occupent du village et des enfants. C'est l'occasion pour les bandits de profiter de l'absence des hommes pour voler les bœufs. L'interculturalité locale commence à perdre sa nature or les *Antandroy* prônent toujours leur identité, le fait de garder leur traditionalisme pour éviter d'imiter les autres. Les *Antandroy* sacrifient beaucoup de temps à l'exploitation des pierres précieuses à *Ilakaka* ou auparavant à *Andranondambo (Amboasary – Sud)*. Leur déplacement commence à être définitif, ainsi que l'interculturalité *antandroy* s'est anéantie. C'est pourquoi les riches ignorent les pauvres. L'important pour eux c'est d'accumuler pour eux seuls sans partager aux autres. Plusieurs *Antandroy* s'installent en dehors de leur région sans famille et sans amis, et construisent leur vie seuls. La situation familiale est déséquilibrée et tend vers la fracture totale.

Comme réponse troublante à la récente famine et sécheresse, les *Antandroy* assistent aussi à de nouveaux types de déplacement « en masse ». Véritables actions de survie, elles sont liées à la menace de l'extinction du groupe et de la famille entière. En situation de disette, les gens se retrouvent dans l'incapacité de choisir les moyens dérisoires dans la région. Ainsi la population vit de cueillette, de tubercules....C'est une grande faiblesse nutritionnelle. Devant l'absence précoce de stocks en vivres et en eau, devant la destruction précoce des cultures, devant la disparition rapide du bétail, il y a eu des migrations collectives de groupes d'hommes accompagnés de femmes et d'enfants. Ils se dirigent vers les centres urbains des zones non touchées pour la sécheresse où ils sont sûrs de trouver les disponibilités en eau, en nourriture, en services sociaux. La politique de la polygamie et du mariage *antandroy* s'est renversée cause de l'insuffisance du moyen économique. Auparavant, un homme peut se marier avec plus de 8 femmes et chacune permet la reproduction de la descendance, et le développement du travail agricole. Le statut féminin est supposé au service des hommes. La place de la femme dans la société traditionnelle est l'enjeu

d'inclusion et exclusion. D'un côté, elle ne partage aucun pouvoir officiel, et de l'autre, elle possède une influence informelle sur les décisions privées et publiques de l'ensemble familial. Mais elle est exclue de la propriété personnelle des biens et de l'argent. De fait, le système de succession patrilinéaire exclut la femme de l'héritage même si celui-ci reste individualisé. Tous leurs biens sont gérés par son père ou ses frères voire ses fils. En tout cas, on peut facilement comprendre le sens du mariage : au lieu d'une association de deux personnes liées pour le bien de la cellule sociale qu'ils ont créée, d'une association de deux lignages, toutes les conditions du mariage sont codifiées et traduites par un cadeau de l'homme à la femme (une chèvre, un bœuf, un « *lamba* » (tissu), de l'argent,...). Dans cette société, il n'existe pas le droit de choix de l'époux ou de l'épouse, ni aucune notion de partenariat entre les membres du couple. En dehors de la région d'origine, certaines femmes reçoivent leur liberté en faisant leur activité sans l'intervention de personne. Célibataires ou mariées, les femmes en zone d'immigration, ont le choix sur le revenu de leur travail.

3.3. Forces et faiblesses des entreprises existantes

3.3.1. Les projets

3.3.1.1. Missions

Plusieurs projets sont intervenus dans la région de l'*Androy* pour résoudre leur problème. Ce sont des ONG et les programmes étatiques. L'action du PAM, PSDR, SAP, OBJECTIF SUD, RELANCE DU SUD, CARE, ONG KIOMBA, ASOS, SEECALINE, UNICEF, ACORDS aide les *Antandroy* à vaincre la famine et à sortir de la pauvreté selon les objectifs nationaux et internationaux. Les missions de l'AES réalisent l'adduction et l'approvisionnement en eau potable à la population. Le SAP fait une collecte permanente de données liées à la situation alimentaire et nutritionnelle des populations avec les informations sur la pluviométrie, l'évolution des cultures, l'élevage, les disponibilités de prix sur le marché, les réserves alimentaires de la population ainsi que leur mouvement. L'*Androy* bénéficie d'une aide des micros – entreprises rurales (appui au PVD, PCD), d'une amélioration globale de la sécurité alimentaire, d'un réapprovisionnement en produit agricole et intrants (dans le domaine des équipements agricoles, de semences, du matériel de pêche), d'une infrastructure et aménagement de ces intrants suivant les priorités pour la communauté villageoise. Les *Antandroy* reçoivent une aide pour la mère et enfant, la nutrition infantine, la contraception et l'alphabétisation.

3.3.1.2. Zones d'actions

Ces projets se portent sur tous les districts d'*Androy* : *Ambovombe*, *Tsihombe*, *Bekily*, *Beloha*, ainsi que leur commune et leur *Fokontany*. Ce sont des Districts affectés par la sécheresse et qui ont besoin d'une aide d'urgence et aussi des zones « à risque » du Sud. La commune d'*Ambovombe* – *Androy* et leur *fokontany* nécessitent une surveillance permanente. Les villages plus proches de la mer bénéficient d'une assistance à l'accès facile à l'eau potable.

3.3.1.3. Actions

Les projets et ONG font des donations en vivres (maïs, conserves, riz, lait...) et en matériel sanitaire (médicament, consultation.....). L'adduction d'eau potable se fait par la distribution d'eau en camions citernes, pipe line, bassin et bornes fontaines. Il s'agit de vendre aux bénéficiaires le seau d'eau à bas prix.

L'aménagement de l'infrastructure se fait par l'appui aux PME, la distribution et production des semences, le développement de la filière pêche (commercialisation), la valorisation des bas – fonds, le stockage des produits vivriers et activité agricole et non agricole. C'est un développement communautaire sous forme d'appui au PVD, PCD.

Les données collectées sur la situation alimentaire et nutritionnelle des populations sont analysées et rassemblés dans des bulletins mensuels. Ces bulletins sont alors adresser aux autorités nationales, aux organismes internationaux et aux bailleurs de fonds, afin de leur permettre de prendre les mesures susceptibles de prévenir les crises alimentaires.

3.3.1.4. Financement

Le financement du projet est à la fois bilatéral et multilatéral. La Communauté Européenne, le BAD, la BM, le FED, le JICA, l'ONU fournissent une aide financière pour voler secours de l'*Androy*. Ils collaborent avec le gouvernement de la République Malgache, sous la tutelle du Ministère responsable de l'action. Il s'agit du financement d'activités de création, de construction, de réhabilitation et de dotation des matériels nécessaires.

Le coût de projet est de plusieurs dizaines à des centaines de millions de Fmg et chaque activité a son propre financement.

En général, la durée du projet passe de 1, 5 à 8 ans. Mais le cas de l'AES est illimité, leur projet est continu. Les projets qui ont fini leur action, reprennent leur intervention au cas où les objectifs ne sont pas atteints. Maintenant, ce projet AES est repris par des Japonais

en 2007. Une action peut être reprise par un autre projet dans l'*Androy*. Plusieurs projets existants s'entraident sur l'électrification, l'alimentation en eau et la nutrition. L'action est faite en partenariat avec le service local, la mission catholique,...et la population.

3.3.1.5. Résultats

Depuis le démarrage du projet du septembre 2001, 3145 sur les 4000 sous - projets ont été réalisés jusqu'à la fin du PSDR fixé en juin 2001. En 2003, il y a 1192 sous - projets atteints, en 2004 il y a 1432 sous - projets. Les ménages ruraux bénéficiaires de la concrétisation sont au nombre de 87679. 27% de l'environnement financier d'une valeur de 106,9 millions US octroyés par la Banque Mondiale ont été décaissés.

La RELANCE DU SUD a des difficultés sur le choix des projets à financer obligatoirement pour la rentabilité du projet, la rapidité du marché (prix, concurrence, production, clients, lieu de vente), la date d'échéance, l'étude psychologique du bénéficiaire. L'avantage c'est que la participation des femmes au développement améliore le niveau de vie des ménages mais augmente le niveau de dépense ou de l'épargne. L'appui aide les femmes à chercher à augmenter les revenus. Le stockage des vivres est satisfaisant, estimé à 88,64%. Mais l'emploi du produit chimique peut être néfaste et demande un grand contrôle, le dosage doit être normal, de 20 à 50g par 100kg de produits vivriers (manioc, maïs, sorgho, pois du cap...). La durée de produit est peu longue (de 3 à 6 mois) et les gens ne peuvent attendre cette date d'échéance afin de consommer leur produit. Il faut une grande attention et la préparation du projet et des villageois. La valorisation des bas-fonds demande la construction des barrages et les canaux demandent de la main- d'œuvre abondant et surtout une technique efficace. L'étude doit se porter sur l'efficacité de la mise en place d'un dispositif d'irrigation et sur la construction d'une prise d'eau. Le volet pêche apporte une grande chance à la population de sortir de l'impasse, mais il dépend du hasard, de l'existence des poissons. La distribution et la production des semences entraînent l'augmentation de la production qui diminue les effets de l'insuffisance alimentaire. Et la capacité de production peut couvrir l'excédent du niveau de la demande en consommation. La réalité c'est que la culture des semences demande une grande attention surtout l'adaptation des plantes. La qualité de la terre doit être étudiée (la terre doit correspondre avec les semences). Pour la protection de l'environnement, la plantation des eucalyptus demande une étude approfondie car ces plantes ne peuvent pas être cultivées avec le manioc, le maïs, les haricots et les autres semences. Vu les conditions climatiques de la région, la formation sur la gestion des stocks doit être renforcée afin d'éviter la consommation totale des produits obtenus.

Le PAM, après la sécheresse de 1991, intervient dans la région *Androy* (infrastructure de stockage et de développement rural). Trois contraintes sont à remarquer: le manque crucial d'opérations économiques susceptibles d'entreprendre des projets d'intérêt général, l'absence quasi totale d'organisation sociale et des groupements d'intérêt commun, le manque de compétence en matière de gestion et de supervision technique de projets.

Le projet AES mentionne quelques problèmes sur l'adduction d'eau potable. La réalisation du projet est positive mais certaine population n'utilise pas l'eau donnée par le projet. Au pays du tiers monde, une personne utilise 15 à 25l par jour, or les *Antandroy* ne dépensent que le tiers. Les gens préfèrent utiliser l'eau de puits malpropre, creusé à 6 m de profondeur. Le projet est obligé de vendre l'eau du bassin à bas prix et ne correspondant pas au coût du financement.

Les renseignements mensuellement publiés ne peuvent être exploités ou interprétés immédiatement comme étant déjà le reflet de la situation nutritionnelle de chaque commune. Certains facteurs extrinsèques (maladies diarrhéiques, infection respiratoire aiguë, la rougeole, les changements alimentaires) ont des répercussions temporaires sur l'état nutritionnel des enfants. Celles-ci traduisent plutôt des difficultés passagères qu'une situation d'urgence.

Certains projets cités ci-dessus ne sont pas en cours mais ils sont déjà à terme comme la RELANCE DU SUD. Certains comme l'AES, le PAM, le SAP,...continuent encore leur activité. Plusieurs projets seront à créer actuellement pour l'*Androy*. Le projet MAP du gouvernement malgache actuel tend à former la région *Androy* afin d'atteindre l'objectif du développement avec le slogan « Madagascar naturellement » et la révolution verte.

3.3.2. Les entreprises privées

3.3.2.1. Caractéristique

Les usines et industries dans la partie sud de Madagascar font l'extraction des produits naturels de la région *Androy* et la partie de la région *Anosy (Amboasary)*. L'exploitation du sisal et du mica est la plus répandue dans ces régions.

1. Exploitation du mica

La société anonyme SOMIDA créée en 1959 conditionne les produits de son exploitation minière de mica, de gisement de *Sakamasy (Tsihombe)*, de *Manantenina* et de

Manambaro (région *Anosy*). Elle emploie environ 300 salariés. Deux sortes de mines sont extraites dans le sud :

- le micaphlogopite du système androyen. L'exploitation doit en être souterraine car le mica sain se trouve au dessous du niveau hydrostatique.
- L'uranothoriante, oxyde de thorium, et d'uranium de 5 à 25%, se trouve dans de nombreux petits gisements, situés à l'intérieur de la grande boucle du *Mandrare*. Elle a été exploitée de 1953 à 1965.

La production annuelle de micaphlogopite, de mica noble et de déchet varie de 300 à 700 tonnes. Elle souffre d'une desserte maritime insuffisante du port de *Taolagnaro* (Fort-Dauphin) qui l'oblige à conserver des stocks trop important entre deux passages de long-courriers. Le mica s'exporte en effet en Europe, au Etats-Unis et au Japon, ce qui constitue une immobilisation financière improductive. Les exportations ne suivent pas régulièrement les productions. SOMIDA exploite le mica avec le groupe KALETA. Ces deux sociétés sont basées à Fort-Dauphin, d'où elles exportent la presque totalité de leur production. Leurs exploitations minières sont implantées dans plusieurs *Fivondronana* (district) avec la répartition des concessions d'exploitation délivrée par le service des Mines: *Betroka*, *Amboasary*, Fort-Dauphin, *Ampanihy*, *Betioky*, *Tsihombe*, *Ambovombe*. Du fait de la proximité de l'usine de conditionnement et du port d'exploitation, le travail est particulièrement actif sur les gisements de *Manambaro* et de *Manantenina*. L'exploitation de *Sakamasy* (*Tsihombe*) se poursuit environ à 110t /an mais celle de *Benatotohy* (*Betroka*) est arrêtée faute d'équipement.

	1987			1988			1989		
	Produit	Exporté	Valeur	Produit	Exporté	Valeur	Produit	Exporté	Valeur
	Tonne	Tonne	M AR	Tonne	Tonne	M AR	Tonne	Tonne	M AR
SOMIDA	264	391	74,6	571	871	236,2	1047	500	148,6
KALETA	138	-	-	122	-	-	134	80	4,2
TOTAL	402	391	74,6	693	871	236,6	1181	580	152,8

Source : CDIS, 1993

M AR : Millions d'Ariary

Ce tableau montre l'exploitation du mica par la société SOMIDA et le groupe KALETA. C'est la notification du mica produit et exporté en tonnes et leur valeur en millions

d'Ariary dans les années 1987, 1988 et 1989. Au cours de ces trois années successives, SOMIDA et groupe KALETA ont produit, au total 402 tonnes en 1987, 693 tonnes en 1988, 1181 tonnes en 1989. La société SOMIDA arrive à exporter leur produit avec 391 tonnes en 1987 et 871 tonnes en 1988. Au contraire, le groupe KALETA n'exporte que 80 tonnes seulement en 1989. Chaque année, la société SOMIDA exporte plus que le groupe KALETA et elle a une plus grande valeur de mica exporté en 1989. La différence entre ces deux sociétés est de 148,6 millions Ariary (SOMIDA) contre 4,2 millions Ariary (KALETA). Le tonnage du mica exploité de 1987 à 1989 augmente pour SOMIDA. Il est stable chez le groupe KALETA. C'est la SOMIDA qui est le principal exploitant du mica au sud.

2. Usine de sisal

Les usines de défibrage du bas *Mandrare* sont rattachées aux plantations de sisal. Elles séparent les fibres du sisal de la pulpe et s'occupe du conditionnement en vue de leur exportation. Elles comptent 25 000ha avant 1975 et 11 000ha en 1985. Sociétés agro-industrielles privées, elles avaient arrêté tout investissement nouveau dès 1985 pour des raisons politiques et économiques :

- politique : elles peuvent être à tout moment nationalisées
- économiques : * disparition progressive des capacités d'exportation avec abandon des deux ports de Tuléar et Fort-Dauphin par les compagnies de navigations à circuit régulier.

*baisse conjoncturelle du marché mondial du sisal.

Depuis 1984-1985, avec la réorientation de la politique économique gouvernementale, (la remontée du cours du sisal sur le marché mondial, certaines garanties mutuelles données de part et d'autre et la reprise de relations portuaires régulières avec l'extérieur), les plantations nouvelles ont repris et comptent près de 20000ha dont au moins 8000 de nouvelles plantations avec leurs 20000 ha et les plantations à venir (plus ou moins 5000 ha), les installations industrielles correspondantes, le sisal fait vivre directement 7 à 8000 salariés, ce qui représente 30 à 40000 personnes dans l'ancienne préfecture de Fort-Dauphin. Les activités sont la transformation du sisal, transport, activités portuaires, fournitures de marchandises générales, et de produits de base. La limite d'expansion est donnée à la fois par les terres disponibles, l'eau disponible et la capacité de diversification des débouchés pour lutter contre des variations trop brutales du marché international (nouveaux pays acheteurs, nouvelles utilisations industrielles, nouveaux modes de transport (containers),...). Le quota actuel de

25000 tonne de fibres exportées semble être un objectif raisonnable à atteindre dans les 5 ans à venir.

La réactivation d'usine d'engrais a pour matière première la pulpe de sisal provenant des usines de défibrage. Cette usine peut produire annuellement 20000 tonnes d'engrais organico-biologiques.

3.3.2.2. Inconvénient

Plusieurs des industries qui ont disparu succèdent à des industries de l'époque coloniale. Des problèmes de circuits commerciaux se sont alors posés du fait même du changement de propriétaire. Plus frappant et toujours d'actualité est le phénomène de raréfaction des matières premières agricoles. Leur transformation était l'activité des industries disparues. Les cultivateurs privés du paiement de leur production, se sont découragés. Ils ont limité leur production à leurs besoins familiaux. La fermeture d'une usine privée de matière première est inévitable. Il est évident qu'un projet industriel de transformation de produits agricoles ne sera concevable que lorsqu'une source d'approvisionnement stable lui aura été assurée. Dans ce domaine, l'initiative est dans le camp des agriculteurs et d'éleveurs.

Parmi les minéraux recensés, le mica et les pierres semi-précieuses font l'objet d'une exploitation limitée mais bien adaptée aux débouchés actuels. Une politique volontariste de développement n'aurait guère de moyen pour promouvoir leur utilisation. En revanche, les décideurs arrêtent des diverses dispositions du schéma directeur dans des secteurs plus sensibles à une action volontaire. Ils doivent être tenu informés, dans la mesure du possible, des échéances des grands projets à l'étude. Ainsi de leur incidence prévisible sur l'économie de la région, notamment dans les secteurs de l'emploi et de l'énergie.

L'obstacle au maintien du potentiel et à l'expansion est la nécessité de renouveler les plantations du sisal et les installations industrielles de traitement. La BTM fait directement des prêts à court et moyen terme aux sociétés de plantation, sur ligne de crédit général CCCE. Au 25 000 tonnes de sisal exportées correspondent 25 000 tonnes de marchandises générales et produits importés. Une telle production locale avec toutes ses retombées économiques permet à elle seule de justifier et de rentabiliser des structures sociales (enseignement, santé, activités sociales et communautaires) dont la région manque et qui sont nécessaires pour le développement.

3.4. L'obligation de départ

La migration des *Antandroy* est généralement forcée. La recherche de travail et la transhumance les amènent à se déplacer. Auparavant la transhumance et le travail sont temporaires pendant 2 ou 3 années et durant la saison sèche. Depuis quelques années, leur migration est définitive.

3.4.1. Période

Raymond DECARY estimait qu'« en 1922, le nombre d'*Antandroy* émigrés était de 550 à 600 et en 1936, il s'élevait à 23 817. Mais le recensement de 1936 prouve qu'ils sont environ 40 000 pour une population de 162 170 individus. A son tour, Michel GUERIN affirmait qu'en 1922, il y a eu 700 *Antandroy* qui émigrent et que seulement après 3 ans, ces chiffres atteignent 3 000 à cause de la grande disette ». Les gens de l'extrême – sud émigrent pour le désir de l'argent et de l'amour du gain, le problème d'eau et du climat ainsi que l'amour du voyage. Au début, les *Antandroy* sont très sédentaires, car aller dans un pays lointain c'est aller « *Andafy* » (à l'étranger, hors de sa région). C'est l'introduction dans l'inconnu, avec ses dangers et ses terreurs. Les périodes de disette en 1913, 1916, 1921, 1926, 1929, 1930, 1934 ont accentué l'émigration. Les *Antandroy* partent vers Diégo parcourant des trajets de 1 400 km. Dès 1925, départ pour Majunga, *Sambirano* et Tamatave, 427 hommes se mirent en route. Les *Antandroy* de *Tsihombe*, d'*Ambovombe* et de *Bekily*, représentant les éléments les plus pauvres ont pris l'habitude de se déplacer. Ils reviennent dans leurs villages lorsque les temps deviennent plus cléments »³⁵. La migration est faible si la pluviométrie est dense mais elle s'accélère en cas de sécheresse prolongée.

3.4.2. Causes

Lors de la sécheresse de 1913 et de 1921, personne n'a migré de l'*Androy*. C'est une contrainte extérieure qui les a incités à l'émigration. En 1922³⁶, l'île de la Réunion a demandé des travailleurs *Antandroy* et l'administration en a embarqué 700, sur réquisition pour la plantation des cannes à sucre. La destruction des cactées (*raketa*) a également provoqué l'émigration *antandroy*. De la disparition de la « *raketa* » (cactus), dont les feuilles servaient de nourriture au bétail et les fruits aux hommes, s'ensuivaient des périodes successives de

³⁵ R.DECARY, op.cit, p.23

³⁶ H.DESCHAMPS : « Les migrations intérieures à Madagascar ». Homme d'Outre-mer, Berger Levrault, France, 1959.

sécheresse. A ces causes primordiales, viennent se greffer d'autres qui ont contribué à maintenir l'émigration. C'est la nécessité de ramener les bœufs comme cadeau de mariage et l'ambition pour tout *Antandroy* de créer un troupeau ou de l'accroître. C'est aussi l'amour de l'argent et du voyage, et la fierté de revenir dans le village avec de l'argent et des biens est donc estimé par la famille et la société.

3.4.3. Destination

Ces *Antandroy* constituent une main - d'œuvre payée journalièrement et souvent à bon marché lors du repiquage ou de la récolte du riz dans la région de *Marovoay* et d'*Ambatondrazaka*, ou lors de la coupe de la canne à sucre à Brickaville, à *Ambilobe* et à *Nosy-Be*. Quand aux salariés dans les grandes villes, ils se chargent du gardiennage des magasins, des maisons et des voitures. Les grands centres de marché bovin sont *Tsiroanomandidy*, *Analavory*, *Miarinarivo*, *Fenoarivo-centre* et *Mahitsy*. Ils achètent des zébus à l'Ouest (*Maintirano*, *Morafenobe*, *Antsalova*, *Ankavandra*) pour les vendre à l'Est (Brickaville, *Vatomandry*) ou au Nord-est (*Maroantsetra*, *Antalaha*). Les trajets se font à pied. Certains *Antandroy* s'installent aux point d'achats pour réunir les bêtes à expédier sur les Hautes-Terres ou sur le versant oriental de l'île. D'autres vivent dans la région *betsimisaraka* ou sur les Hautes Terres pour se charger du convoiement des troupeaux vers leur destination.

3.4.4. Séjour

Depuis une dizaine d'années, les *Antandroy* migrent définitivement dans le but de changer leur mode de survie .A cause de la sécheresse ils sont obligés de migrer définitivement et ne reviennent qu'après une vingtaine d'années. Les tireurs de pousse-pousse à Tuléar ou les vendeurs à Majunga s'installent dans la région d'accueil avec leurs familles ou en groupe lignager. Ils ne veulent retourner au village que si les conditions climatiques s'améliorent.

Dans *l'Androy*, entre 1975 et 1985, le croît national de la région est estimé autour de 2% dans les campagnes et 3% dans les villes, plus faible que dans le reste de Madagascar. En le rapprochant au taux brut d'accroissement de la population entre 1975 et 1985 qui est de 3,3%, il y a un solde migratoire plus important qui est au moins de 1,3% par an. Comparé aux mouvements migratoires intérieurs et les mouvements traditionnels des hommes du sud vers le Nord, il y a de forts mouvements migratoires vers le sud de Madagascar. Ce tableau ci-après montre la structure démographique des *fivondronana* (districts) de *Tsihombe* et *Bekily* en 1975 et en 1985.

Tableau n°09 : Structure démographique des Fivondronana (District) de Tsihombe et Bekily

Fivondronana	1975	1985	Taux de croissance
TSIHOMBE	34 500	48 800	3,6
BEKILY	62 900	86 800	3,3

Source : CDIS, 1993

La région *d'Ambovombe* constitue une zone d'attraction par ces infrastructures économiques, sociales et administratives.

Tableau n°10 : Zone de départ et zone d'accueil, population active et inactive agricole

Zone	Population active	Population totale
<i>Ambovombe</i>	+	+
<i>Tsihombe</i>	-	-
<i>Beloha</i>	+	+
<i>Bekily</i>	=	=

Source : CDIS, 1993

++ : immigration importante avec flux permanent

-- : flux migratoire négatif, la zone est un pôle de répulsion, il ne reste plus que les jeunes, les vieux et les femmes.

= : population en équilibre

CHAPITRE IV

LOGIQUE D'INTERCULTURALITE A TULEAR

La province de Tuléar est habitée par les *Antandroy, Antanosy, Bara, Tanala, Mahafale, Vezo, Masikoro, Sakalava et Tanalana*. Actuellement, elle est partagée en région *Atsimo-Andrefana, Anosy, Androy et Menabe*. La partie sud malgache s'étend sur 21 534 km².

La région sud de Madagascar, est caractérisée par des contraintes climatiques, géographiques, économiques, politiques, socioculturelles non propice au développement. Les régions sud sont parfois à climat chaud et aride, au sol calcaire et ferrugineux. Les populations sont des agro-pasteurs et des pêcheurs (les *Vezo*).

La région sud-ouest surtout la ville de Tuléar devient actuellement une terre d'accueil des populations des autres régions. Ceux-ci migrent individuellement et en groupe vers Tuléar. Les gens des Haute-Terre s'y installent en raison de conditions de vie meilleures qu'auparavant.

4.1. Contexte socio-économique de Tuléar

4.1.1. Description de l'environnement

4.1.1.1. Morphologie – Lithologie

La partie centrale de la région sud - ouest fait partie du socle cristallin à une altitude maximum de 600m. Vers l'ouest, on rencontre le plateau de *Betioky* puis le plateau *Mahafaly*, vaste table calcaire creusé de rares cuvettes fermées qui se termine sur la côte par un large cordon dunaire. Le sud – ouest est à 200m d'altitude.

Les sols sont particulièrement pauvres mais utilisés pour l'agriculture. Les sols callimorphes et les roches alluviales se trouvent dans les vallées de *Mahafaly, Manombo, Onilahy et Fiherenana*.

4.1.1.2. Climatologie

La zone de Tuléar est protégée au Nord et à l'Ouest par divers massifs qui constituent des écrans arrêtant l'humidité. Ceci lui confère un caractère semi-aride avec une grande irrégularité des régimes pluviométriques qui est à l'origine des vents particulièrement secs dirigés vers l'Est.

Tuléar est une région chaude presque toute l'année. La température varie de 32° à 33°. Il y a assez de pluviosité pendant les saisons de pluies c'est à dire 4 (quatre) mois. La moyenne de pluviosité est de 312,5mm en 51 jours.

4.1.1.3. Délimitation administrative

Le sud-ouest est entre 21° 66' et 24° 72' de latitude sud et entre 43° 47' et 45° 47' de longitude Est. Il est juste au nord du tropique du Capricorne et se trouve à 945km environ de la capitale de Madagascar (*Antananarivo*).

Tuléar est limité au Nord par le fleuve *Mangoky*, à l'Est par le massif de l'*Isalo* et une partie de la région de Fort-Dauphin, au sud par le fleuve *Menarandra* et à l'ouest par le Canal de Mozambique. La ville de Tuléar est à l'échelon du *Faritany*, le centre politico-administratif le plus important. Il est composé d'entités géographiques assez caractéristiques : le domaine littoral, territoire traditionnel des pêcheurs *vezo* et les pays *Masikoro* entre le *Mangoky* et l'*Onilahy*.

En 1993, pour 2 millions d'habitants, la densité moyenne est de 11,4 hab. /km². Elle s'élève à 30 hab. /km² en 2004. Tuléar I est le *Fivondronana* le moins étendu .

Fivondronana	Superficie (Km²)
Tuléar I	282
Tuléar II	6 420
<i>Ampanihy ouest</i>	13 541
<i>Ankazoabo sud</i>	7 540
<i>Benenitra</i>	5 010
<i>Beroroha</i>	7 336
<i>Betioky sud</i>	9 829
<i>Morombe</i>	7 919
<i>Sakaraha</i>	8 837

Source : CDIS ,1993

Un ménage comprend 2 à 10 individus. La ville de Tuléar est constituée par 6 arrondissements et 41 *Fokontany*. Un *Fokontany* formé de plusieurs quartiers est habité environ par 2 000 personnes.

4.1.2. Le système de production

4.1.2.1. Historique des autochtones

Les Tanalana³⁷ sont majoritaires, à 60% de la population totale à Tuléar. Ils habitent dans les arrondissements de Tuléar I sauf *Besakoa et Mahavatse* (d'après l'inscription de la commune urbaine de Tuléar). Les *Tanalana* habitent au sud de l'Onilahy et à l'intérieur de Tuléar. Les Masikoro sont les « *ziva* » (parenté à plaisanterie) des *Tanalana*.

Les vezo :

Leurs maisons, en matériaux végétaux, s'alignent sur la plage suivant un axe nord-sud. Une haie en bois de palétuvier réunit dans un « *vala* » (enclos) rectangulaire les cases des membres de la même famille sur plusieurs générations. D'étroits passages est-ouest et nord-sud permettent de circuler entre les enclos.

Les *Vezo* vivent sur la côte de Tuléar. Ils ont des spécificités par rapport aux autres sociétés et cultures de l'ensemble méridional. C'est un groupe aux origines multiples qui n'ont jamais connu l'autonomie politique. Certains groupes seraient venus d'Afrique, d'autres du Nord-Ouest de Madagascar et des Comores, avec des liens plus ou moins directs avec les commerçants européens. D'autres, encore, viennent du sud (région d'*Androka* et *Itampolo*), ou de l'intérieur des terres (pays *Bara*, *Mahafaly*, *Masikoro*, *Sakalava* ou *Antandroy*,...). La dispersion en multiples microgroupes locaux n'a favorisé ni une structuration sociale sur des bases lignagères, ni la constitution d'une unité politique autonome. Les *Vezo* se définissent par rapport à leur système de production, consacré aux activités halieutiques. Ils ne partagent pas la « culture du bœuf » avec les autres peuples du sud, et leur vie n'est pas marquée par le symbolique et le culte des ancêtres. Ils sont plutôt confrontés à des choix et aléas directement liés à la vie quotidienne.

L'organisation et la composition mobile de l'espace villageois évoluent en fonction des conditions de production. Ils ont un accès plus facile aux liquidités monétaires et partant, à une structuration du pouvoir.

Les *Vezo* tirent leur nom de « *mivehy izao* » (« manier la rame »), et vivent sur une frange littorale qui s'étend du sud de Tuléar au nord de *Morondava*. C'est le nomadisme qui

³⁷ Population *Mahafaly* de la plaine cotière *Mahafale*.

distingue le *Vezo* des autres Malgaches. D'Avril à Décembre, les *Vezo* font des escapades en haute mer.

Les riches *Vezo* sont généralement ceux qui, dans des conditions très diverses, ont réussi à prendre pied dans les secteurs commerciaux, à la place du monopole indopakistanaïs des affaires. Ils ont une attitude ouverte avec l'étranger.

Durant quelques jours ou plusieurs semaines, ils campent en famille sur une plage ou sur un îlot désert, la voile et le mât de leur pirogue leur servant de tente.

Les Masikoro :

Ils sont des agro-éleveurs et l'activité dominante reste l'élevage qui est le fondement de leur existence. Le zébu (« *le vositra* ») constitue le capital financier est la seule valeur d'échange potentielle. Les systèmes de production agro pastoraux présentent un certain nombre de spécificités liées aux différences du milieu et aux particularismes historiques de chaque micro- région. Les modes d'élevage traditionnels sont dans l'ensemble extensifs.

Le système de production *masikoro* se caractérise par le déclin relatif de l'élevage puisque sa mise en valeur se trouve fortement contrariée par l'extension des cultures (agriculture de décrue avec le boom du coton du début des années 80).

4.1.2.2. Les rites et les interdits

Avec la disparition des anciens pouvoirs et de la société en castes (rois, nobles, hommes libres, esclaves et quelquefois parias), il reste aujourd'hui la division en clans (*foko*), lignage (*raza*), groupes de parenté (*tarike*) à l'intérieur de la vieille caste des hommes libres. Ces divisions peuvent changer d'une région à l'autre du pays et en fonction de la situation socio-économique. C'est l'assemblée des « anciens » qui détient le pouvoir de décision.

Les rites et interdits sont les mêmes dans le sud de Madagascar, que ce soit à propos de la naissance, de l'initiation des jeunes hommes, que de la mort et du mariage. Parmi les rites le plus importants et en même temps spécifiques aux peuples du sud, figurent le rite funéraire en tant que forme de culte des ancêtres et le vol de bœufs en tant que passage de l'état jeune à l'âge adulte.

Au contraire, pour le pêcheur *vezo* de la côte, le vol du poisson est « *fady* » (interdit) parce que la « mer est la récolte », le lieu réel et symbolique de la source de survivance.

On pratique le rite de la circoncision « *savatse* », de la purification ou guérison « *sandratse* » et des multiples levés de « *fady* ». Ce sont surtout les funérailles qui expriment le prestige des différents groupes sociaux. Ce prestige social va être en fonction directe des

dépenses engagées pour la cérémonie. C'est là qu'intervient l'importance symbolique des animaux.

Les tombeaux des régions du sud sont identiques en général. La forme du tombeau est différente : soit en ciment soit en pierre. Soit grand, carré avec une croix au dessus, soit orné d'images et d'aloalo. Le nombre des *aloalo* et les images correspondant au travail du défunt ou à sa classe sociale. Chaque tribu à Tuléar a son tombeau dans la région ou la zone d'origine. A Tuléar, les tombeaux communs sont les cimetières.

4.1.3. Les potentialités

4.1.3.1. Les ressources naturelles

1. La forêt

Les formations forestières et le bush constituent la végétation naturelle d'origine du Sud malgache. Les déforestations nécessaires pour l'élevage et l'agriculture ont conduit à la savanisation d'une grande partie de la région, avec une grande pauvreté floristique et une grande sensibilité aux feux de brousse. La forêt sèche mésophile associée au bush, occupe une grande place mais elle est en voie de dégradation rapide. Le bush est une végétation très originelle où les familles de plantes sont endémiques à 60% et les variétés à plus de 90% et l'adaptation aux conditions arides est remarquable.

Le service forestier dépourvu de moyen et de motivation, a des difficultés à enrayer le phénomène. Les charbonniers procédant par implantations mobiles, ouvrent la voie à une exploitation agricole de courte durée et conduisent à une quasi-stérilisation définitive- Près de 10 000ha de feux de brousse sont « recensés » par le service des forêts en 1989 pour moins de 1000ha replantés.

Le domaine forestier national est constitué de 80 000ha de forêts sur la circonscription de Toliara. Des comités assurent les travaux de reboisement suivi de plantations de pépinières, d'exploitation forestière de la protection de la nature en contrôlant l'application des textes. Ils gèrent la délivrance des autorisations de défrichement. A Tuléar il y a des plantes épineuses, des eucalyptus, des Manguiers, des papayers et des baobabs.

2. La pêche

Le sud ouest malgache dispose de 1000km de côtes traditionnellement occupées et exploitées par les pêcheurs en particulier les *Vezo*. Quelques milliers de pêcheurs professionnels représentent un faible pourcentage de 2% à 5% de la population de la région. Toutefois, la pluriactivité est très fréquente, de nombreux agro éleveurs sont aussi pêcheurs.

Les pêcheurs sont parmi les populations les plus mobiles et entreprenantes (cas de la région du *Manombo* au nord de Tuléar).

La production d'environ 30 à 50 000t de produits divers de la mer (poisson, coquillages, crustacés) est essentiellement autoconsommée. La production commercialisée enregistrée par le service provincial de Tuléar en 1988-1989 est de 1 500t de poisson, 340t de crustacés (langoustes). D'anciennes entreprises étatiques exercent des activités commerciales. Les activités concurrentielles ont entraîné une surenchère pour l'achat de langouste en particulier. L'envolée des prix a entraîné sur la côte sud-est la plus riche en langoustes un véritable boom avec un effort de pêche intense. L'envolée des prix et des revenus s'est faite de manière trop brutale. On assiste à un large gaspillage sans réinvestissement qui constitue une menace pour la pérennité de la ressource

4.1.3.2. Les cultures spéculatives

Le Sud-ouest dans le passé constitue un terrain favorable aux cultures de rente destinées à l'exportation. La production du pois du cap, maïs, manioc et plus récemment du coton a été l'objet de spéculations des agriculteurs du Sud chaque fois qu'un certain nombre de conditions favorables se sont trouvées réunies : commercialisation assurée et prix rémunérateur. Cette région est particulièrement réceptive aux sollicitations du marché. Toute culture écologiquement adaptée (pois, arachide, manioc, maïs, coton) est susceptible d'une relance très rapide par la demande, à la fois externe et interne. L'arachide, le maïs, le manioc et le pois du cap, sont à usage mixte vivrier et culture de rente.

1. Le pois du cap

Originnaire d'Amérique du sud, le pois du cap est une culture très ancienne dans le sud-ouest. Il a été signalé dès 1 600 dans la baie de St Augustin. L'intérêt régional du pois du cap est son excellente adaptation à la culture de contre saison de décrue sur terres libérées par le retrait des rivières dans le delta du *Mangoky*. Neuf (09) Districts sont concernés mais ceux de Tuléar et *Morombe* dominant largement. Dans les années 70, les superficies oscillaient entre 19 et 28 000 ha avec une production de 15 à 28 000 t / an. De 1860 à 1977, l'exportation du pois du cap en provenance de Tuléar et *Morombe* a été voisine de 10 000 t / an. L'essentiel de la production était concentré sur les terres des « *Baiboho* »³⁸ régulièrement fertilisées par alluvionnement et correspondant à 10 à 12 000 ha de cultures de décrue. Depuis cette date, la

³⁸ Baiboho : terrain à cultiver, champ

qualité s'est détériorée et la valeur des exportations est tombée à quelques milliers de tonnes à destination de La Réunion. Actuellement, l'essentiel est autoconsommé.

2. Le maïs

C'est une culture traditionnelle dans tout le Sud-ouest pour la consommation humaine. Il conserve un rôle considérable du fait de sa précocité, en période de soudure et de sa facile substitution au riz en année rizicole déficitaire. L'exportation d'excédents de production du maïs à partir du Port de Tuléar, existe depuis longtemps.

Le marché industriel local a une capacité d'absorption limitée à la consommation de la brasserie STAR de Tuléar (150 à 200t / an). 7 000ha ont été exportés de Tuléar en 1984. L'opportunité du marché existe à La Réunion, à l'île Maurice, en Europe via La Réunion. La demande potentielle peut probablement atteindre des dizaines de milliers de tonnes représentant l'équivalent de la production actuelle. Selon le recensement de l'agriculture de 1985, 24 000ha sont cultivés dans le Sud-ouest. Ceci bénéficie à la région sud par le biais des centres d'*Anarafaly* près de *Beloha* et d'*Amboasary*.

3. Le manioc

Culture majeure du Sud-ouest et le manioc constitue l'essentiel de la consommation des habitants. La production reste soutenue par la demande locale. De larges perspectives sont ouvertes à l'exportation. Les exportateurs estiment que dans les conditions actuelles, 7 à 10 000t peuvent être collectées pour l'exportation à partir de Tuléar dans un rayon de 150 à 200km. La clôture constamment renouvelée impose à la fois une grosse dépense en main-d'œuvre et une déforestation supplémentaire. La recherche d'une complémentarité agri-élevage accompagnée d'un début d'intensification de la culture et d'une évolution des techniques d'élevage est la seule voie d'avenir.

4. L'arachide

Madagascar a besoin de relance de la culture arachidière pour faire face à des importations croissantes d'huile alimentaire (14 000t en 1987) et des besoins solvables (8 000t dans 10 ans). En 1969, la production de la province de Tuléar est estimée à 4 700t soit 3 à 4 fois et 15% environ de la production nationale. Dans le même temps, les superficies sont passées de 18 000ha à 6 000ha. Les rendements voisins de 1t/ha sont tombés à 0,8ha /hab. Le

déclin de la production a coïncidé avec l'avènement des sociétés d'Etat, notamment la SINPA bénéficiant du monopole de collecte. Le boom du coton des années 80-85 a été favorisé par le déclin de l'arachide (6 000 ha en 1983 et 30 000ha en 1986). La SNHU, (huilerie de Tuléar), collecte jusqu'en 1977 plus de 17 000t d'arachide coque/ an. Il en achète 2 000t en 1979, 200t en 1980 et est remis en faillite en 1982.

5. Le coton

Les essais de coton en culture irriguée à Madagascar datent des années 52-53 dans la région de Tuléar. Ils ont été prolongés par des essais en culture pluviale sur Ankazoabo. La progression de la production est restée très lente dans le Sud. A partir de 1966, elle a rapidement été dépassée par celle de Majunga, de *Morondava* et d'*Ambilobe*. La production a culminé en 1977 avec une récolte de 37 000t de coton graine et un rendement moyen de 1,8t/ha permettant de couvrir l'essentiel des besoins du pays. Les conditions agronomiques à Madagascar ont rapidement orienté vers la production intensive. La culture pluviale pratiquée dans la région d'*Ankazoabo* plus aléatoire, a peu à peu décliné. Au contraire, la culture de décrue dans le Nord du pays est pratiquée en grandes exploitations mécanisées. Les deltas côtiers irrigués (*Manombo*, *Fiherenana*) sont cultivés par des privés étrangers et le paysannat. Sur le coton est basée la rentabilité de l'investissement de la SAMANGOKY et de ceux de la SEDEFITA.

Malgré un encadrement spécialisé, fourni par CFDT & HASYMA, la production cotonnière dans le Sud-ouest a connu de nombreuses vicissitudes et les rendements en paysannat sont restés moyens voire médiocres (0,8 à 1,3t/ha). Les périodes favorables à la production cotonnière ont coïncidé avec le déclin des cultures traditionnelles, arachide et pois du cap. Les difficultés de la culture cotonnière, exigeante en eau, ont été les plus sensibles dans les périmètres à réseaux peu efficaces et dispersés comme à *Manombo* ou dans la plaine de Tuléar. La culture a occupé des superficies concentrées dans le delta du Fiherenana. La production cotonnière au sud a progressé de 1980 à 1985 et a chuté en 1987 à la suite des abandons dû à la sécheresse de 1986. La taille moyenne recensée des plantations cotonnières est passée de 0,5ha à 2,8ha en l'espace de 11 ans.

L'effort de HASYMA pour la sélection des meilleurs planteurs semble avoir peu de conséquence marquée sur les rendements à cause d'une certaine extensification liée à l'extension des superficies cultivées.

HASYMA a connu depuis 1987 de graves difficultés liées à une conjoncture défavorable à l'exportation. Quant aux cultures irriguées du delta du *Mangoky*, les difficultés de la

SAMANGOKY ne permettent plus d’entrevoir la mise en valeur. Le coton constitue la culture de base, supplantée par le riz.

4.1.4. Condition d’urbanisation

4.1.4.1. Les institutions et les services

1. L’enseignement

Les enseignants de l’école publique sont d’origine très diverse et de niveau très variable. Les plus anciens avec Bac + 2 ans de formation complémentaire et un an de formation pédagogique et pratique, sont directeur d’école, animateurs de ZAP ou conseillers pédagogiques. La majorité est recrutée après 1975 avec BEPC + 3 mois de formation théorique et pratique plus 5 jours par trimestre de recyclage dans les ZAP. Et les derniers recrutés font le concours de niveau I (BEPC) plus 2 ans de formation et 1 an de formation pratique soit Ecole Normale Niveau I ou bien un recrutement avec BEPC plus certificat d’aptitude à l’enseignement (CAE) par le Ministère, selon les besoins et les autorisations de crédit en catégorie III.

Les élèves fréquentent l’école de leur arrondissement. Depuis 2002, ils reçoivent un kit scolaire (blouse, cartable et autres) venant de l’Etat Malgache. Chaque région est occupée par le DREN responsable de l’enseignement général. Les enseignants du niveau I sont formés pendant 6 mois à l’école Normale de Tuléar.

Le privé paraît mieux équipé. L’école catholique recrute ses enseignants du primaire parmi ses anciens élèves avec BEPC plus 1 an de formation pédagogique et dispose d’une formation continue et recyclage en pédagogie et en langue française. Le nombre des écoles privées françaises, s’accroît actuellement, à Tuléar. Certaines de ces écoles forment des élèves jusqu’au niveau secondaire.

En enseignement secondaire, les élèves fréquentent les lycées privés, public et les lycées techniques. L’étude supérieure offre aux bacheliers des études en Sciences sociales, Sciences humaines et des paramédicaux.

2. Le santé et alimentation

A Tuléar, il y a un hôpital au centre et un CSB II pour chaque arrondissement. L’église luthérienne et le SALFA sis à *Tanambao* s’occupent de la Planification familiale. C’est un projet intégré pour la consultation des patients et des mères-enfants. Les centres sanitaires à

Tuléar s'occupe de l'information sur la prévention du SIDA et du MST / IST. La ville de Tuléar dispose de pharmacies, dont une s'occupe des produits homéopharma.

Les maladies les plus répandues sont le paludisme, les diarrhées, les maladies respiratoires et les parasitoses. La présence des latrines pour chaque ménage, des pompes pour chaque *Fokontany*, la propreté du village, commencent à être développés à Tuléar.

Le régime alimentaire se caractérise par une consommation faible en riz et forte en tubercules, plus ou moins complétés par des oléagineux. La part du riz dans les céréales n'a cessé de croître et tend à devenir prépondérante.

4.1.4.2. Les infrastructures et la communication

1. Les moyens de transport

Les moyens de transport sont relativement réduits. Les liaisons aériennes sont de moins en moins nombreuses et le cabotage est en régression. Il n'y a pas de liaison ferrée liée aux ports, ni de voies navigables, régulières sur les grands fleuves d'*Onilahy* ou le *Fiherenana* (quelques pirogues remontent le fleuve).

La RN7 relie Tuléar à la capitale. Auparavant, les $\frac{3}{4}$ de son parcours sont bitumés. Elle est actuellement goudronnée. La RN9 qui relie Tuléar à *Morombe* (283km) est d'un grand intérêt économique mais en très mauvais état. En saison des pluies, les ornières sont nombreuses, des passages rocaillieux limitent considérablement la vitesse des véhicules. Les autres voies routières sont des pistes secondaires. Dans la ville de Tuléar, la route est goudronnée mais en état de dégradation.

Le port de Tuléar construit en 1933 est classé port long courrier secondaire. Il est le seul port de la région en eau profonde. Malgré ses insuffisances (équipement, magasin, organisation etc....), le port a un trafic potentiel de 100 000 tonnes / an qui n'est pas atteint : 28 000 tonnes embarquées et 35 000 tonnes débarquées en 1989. La vétusté et le mauvais état des infrastructures et des équipements sont le problème des relations avec le monde extérieur.

L'aéroport de Tuléar reçoit 2 vols par semaine. Le Sud-ouest dispose de neuf aérodromes ouverts à la circulation aérienne publique et douze à usage restreint. La réhabilitation et le rééquipement des aérodromes de Tuléar et de Fort-Dauphin sont d'intérêt vital pour le désenclavement de certaines zones : *Ankavandra, Manja, Mandabe, Beroroha* et *Bekily*.

2. Les moyens de communication

A Tuléar, les habitants se déplacent en taxi, bus (peu), bicyclette, moto et scooter ainsi qu'en pousse-pousse (majorité). La plupart des gens se déplacent en taxi-brousse pour aller dans les autres régions.

La ville de Tuléar est couverte par le réseau ORANGE en partenariat avec TELMA au sein de la Poste Malgache. JIRAMA fait l'effort pour la consommation énergétique de la ville de Tuléar.

4.2. Types des migrants *Antandroy*

Nous avons mené notre enquête auprès du *Fokontany Antaninarenina* dans l'arrondissement de *Besakoa*. Ce Fokontany comprend 3 villages (ou quartier) : au Nord, au centre et au sud.

Les *Antandroy* dans ce fokontany sont formés par groupe de 20 individus. L'âge des hommes varie de 14 à 45 ans et les femmes de 18 à 55 ans. Les migrants de 45 ans et plus sont minoritaires. L'âge actif commence à partir de 13-14 an

HOMMES			FEMMES		
NOM	AGE (ans)	ETAT (Civil)	NOM	AGE (ans)	ETAT CIVIL
Marindahatse	16	Célibataire	Zeihorae	55	Veuve
Masindahatse	21	Célibataire	Samina	18	Mariée
Retsiraike	40	Marié	Ninake	34	Célibataire
Tsabiry	22	Célibataire	Pelae	25	Mariée
Tovondrae	42	Marié	Fetee	27	Mariée
Fily	29	Marié	Volafotsie	18	Mariée

Fanaperae	28	Célibataire	Nezie	20	Mariée
Joroso	35	Célibataire	Bernadety	25	Mariée
Fotiandro	16	Célibataire	Sakae	30	Mariée
Masinalake	22	Marié	Tanae	49	Mariée
Valafeno	38	Marié			
Solomana	32	Célibataire			
Rangahe	40	Célibataire			
Managnasy	28	Célibataire			
Mamalesoa	35	Marié			
Voriandro	37	Marié			
Zoloke	18	Célibataire			
Tirindrazae	20	Célibataire			
Malazaso	30	Veuf			
Tavemana	45	Marié			
Tolondrazae	35	Veuf			
Makaso	32	Célibataire			
Jinobo	30	Marié			
Soloasy	28	Célibataire			
Solondrazae	14	Célibataire			
Tsimalange	15	Célibataire			
Verendraha	14	Célibataire			
Tirindraza	31	Marié			
Sambeafake	23	Célibataire			
Filantsoa	38	Célibataire			

4.2.1. Motivation de la migration

4.2.1.1. Cause

La migration des *Antandroy* à Tuléar est à la fois forcée par les mauvaises conditions naturelles, et volontaires par la recherche d'une meilleure qualité de vie. Cette dernière est de longue durée, accumulant un capital nécessaire à leur retour et l'acquisition d'un statut social plus élevé. Certains de nos enquêtés ont affirmé qu'ils sont obligés de partir à la recherche de nourriture puisqu'il y a de la famine dans le sud (ils ont dit : « *Voatere satria mipay hanegne ho hane fa kere ty atimo agne* »). D'autres ont précisé que leur départ est lié à la recherche d'argent. Ils ont ajouté que ce n'est pas à cause de la famine et la sécheresse puisqu'ils sont habitués à ces fléaux naturels depuis des années (« *Tsy kere na faosa (maintane) ty mahatonga anay handeha fa te ie tsy misy vola havily hane* »). Ils sont obligés de travailler ailleurs puisque l'activité agro-pastorale n'est plus satisfaisante.

4.2.1.2. Le séjour

En général, les *Antandroy* s'installent à Tuléar pendant 4 ou 5 ans ou 10 ans. Deux cas peuvent se présenter, soit une migration définitive soit une migration temporaire. Notons quelques informations :

- après deux, trois ou quatre ans, certains retournent dans la zone d'origine. Mais il y a qui ne partent que pour 10 ans.
- d'autres s'installent définitivement sans retourner vers l'*Androy*.
- le retour dépend des circonstances soit pour des funérailles dans la région *Androy* (possibilité de retour), soit retour définitif après avoir accumulé le capital nécessaire.

L'exode rural est répétitif selon le besoin des migrants. Ils font le va-et-vient de Tuléar à *Androy*. Certains retournent à l'*Androy* au moment de la récolte et retournent travailler pendant la sécheresse. Certains ont précisé qu'ils partent pour 11 ans et retournent après avoir atteint leur objectif (accumulation d'argent : montant non précisé) (Ici l'enquête compare son objectif avec celui des étudiants qui vont en ville pour obtenir des diplômes). Ils précisent que leur lieu de migration est Tuléar. S'ils retournent vers l'*Androy*, ils reviennent encore à Tuléar et ne changent pas leur activité. Certains d'entre eux ont précisé la date de leur mouvement migratoire :

Date d'arrivée	Retour vers <i>Androy</i>	Retour à Tuléar
2002	Nom mentionné	-
2003	-	-
1989	2000	2003
2000	Décembre 2006	Avril 2007
Vers l'année où le frais est de 6000 Ariary	Floraison ou récolte du cactus	Sécheresse ou Famine

Source : Enquête personnelle, 2007

En cas de décès d'un proche à *Androy*, ces migrants partent pour l'*Androy* en vue de l'enterrement s'ils ont des possibilités d'argent. Si l'un d'entre eux est mort à Tuléar, ils l'amènent dans la zone d'origine. Faute d'argent, ils enterrent leur mort à *Andolombazaha*, *Haviro* et *Andranomena*. Le retour des *Antandroy* dépend du capital nécessaire puisque les

funérailles chez eux est la manifestation de leur prestige social. Ils doivent travailler pour quelques années pour pouvoir résoudre leurs problèmes (enterrement, nourriture, achat de bœufs...) et après ils retournent définitivement à l'*Androy*. Actuellement, il y a un changement car certains restent en permanence à Tuléar si la famine existe encore (puisque'ils ne veulent pas mourir ou être affamé).

4.2.2. Les activités migratoires

4.2.2.1. Le gardiennage

A Tuléar, seuls les Antandroy font le gardiennage. C'est l'activité supplémentaire des hommes de 30 à 50 ans. La majorité d'eux sont des gardiens publics ou privés.

Leur fonction est d'assurer la sécurité et la surveillance du lieu de travail. Ils sont gardiens permanents d'un hôtel, magasin, restaurant, ou chez les gens le soir de 18h à 6h.

Le salaire dépend du lieu et des heures de travail. En général, va de 40000Ar à 50000Ar par mois. Pour eux, ce salaire est insuffisant et ils veulent un salaire de 70000Ar au moins dans un lieu public

Jusqu' 'à leur retour dans 2 ou 3 ans, les *Antandroy* font le gardiennage en parallèle avec une autre activité mais il y en a qui n'assurent que le gardiennage.

4.2.2.2. Tireur de pousse-pousse

C'est leur activité principale. Certains le font tous les jours mais d'autres le font parallèlement avec le gardiennage (le soir). La majorité des jeunes sont tous des tireurs de pousse-pousse. Ils sont âgés de 13 à 50 ans. La durée de travail n'est pas fixe mais elle dépend de leur client. Ils peuvent travailler au moment voulu sauf s'ils refusent.

Au début, ils ne sont pas propriétaires mais ils louent un pousse-pousse à partir de 1000Ar à 1500 Ar par jour. (5000F à 7 500F par jour). Ils peuvent travailler n'importe où et n'importe quel moment. A la question que nous avons posée, ils disent que la rémunération à 1500 Ariary par jour est insuffisante. Après avoir eu suffisamment de l'argent, ils peuvent acheter un pousse-pousse. Ils disent que le prix du pousse-pousse dépend d'eux mais son prix est très cher (« *Ahy ty posy toy fa le lafo ty vili'e* »). De 350 000Ariary (1 750 000Fmg) le mois de décembre 2006, ce prix s'est élevé à 400 000Ariary au mois de mars 2007.

Trois cas peuvent se présenter :

-tirer le pousse-pousse à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment (journée ou soir) à 500*Ariary* le frais au minimum et 2 000*Ariary* au maximum. Mais le frais du transport varie selon l'arrangement du client et le tireur ou bien selon la distance parcourue.

-ils travaillent le soir et la nuit pour amener les gens en boîte de nuit. De 2 000*Ariary* à 5 000*Ariary* la nuit ils peuvent recevoir le double du revenu de la journée. Il y en a qui ne dorment pas la nuit mais ramène le client en ville et au domicile.

-Certains font l'abonnement en ramènent les élèves ou la famille au travail et en classe, et les prendre le midi et le soir. Ils ne reçoivent pas journalièrement de l'argent mais en fin du mois, un salaire de 30 000*Ariary* à 40 000*Ariary*.

Le pousse-pousse est acheté par le revenu du gardiennage et de la vente. Ce sont les revenus du pousse-pousse de la journée qui assurent les dépenses journalières, mais les revenus des abonnements par mois sont épargnés.



(Cliché de l'auteur)

Tireur de pousse-pousse

4.2.2.3. La vente

Les femmes *antandroy* vendent de la viande de chèvre à 4 000 Ariary le kilo (boucherie à domicile), des « *betsimeda* » (bouillon de viande de chèvre en morceau) à 100 Ariary la pièce. Elles font aussi de la gargote. Au marché, ces femmes vendent du manioc, du maïs et des pois secs, des plantes médicinales (*tambavy* ou *aoly*). Elles reçoivent de 3 000 Ariary à plus de 6 000 Ariary par jour avec lesquels elles peuvent aider leur mari pour faire face aux dépenses familiales.

Les hommes qui ne sont pas encore gardiens ou tireurs de pousse-pousse, travaillent chez des gens. Ils livrent du pain à l'épicerie ou transportent de l'eau. Dans ce cas, ils reçoivent 30 000 Ariary en un mois. Ils épargnent leur salaire pour l'achat ou le louage d'un pousse-pousse.

4.2.2.4. Autres

Certains d'entre eux pratiquent la pêche avec les *Vezo*.

4.2.3. L'accueil

4.2.3.1. Le Fokontany

1. L'hôte

La plupart des migrants *antandroy* viennent de la Commune de *Tsihombe* dans la partie de Faux – Cap et d'*Antaritarika*. Certains d'entre eux sont migrants définitifs à Tuléar et d'autres sont temporaires. Ils sont parents, amis ou de simple connaissance. Ce sont leurs familles ou leurs parents qui accueillent les arrivants. Ou bien leur chef d'association les accueille et leur dispense sur les activités et les règles à Tuléar.

2. Le groupement villageois

Dans l'arrondissement de *Besakoa*, il y a 11 *Fokontany* dont *Antaninarenina*, *Betaritarika*, *Antaravay Salimo*, *Anketa Bas*, *Anketa Haut*, *Besakoa*, *Ambohitsabo*, *Tsianaloka*, *Tsongobory*, *Anketrake*, et *Chatapera*. Dans le *fokontany* d'*Antaninarenina*, il y a 6 groupements villageois et chaque groupe est formé par une vingtaine d'individus (des hommes sans considérer les femmes et les enfants). Ce groupement villageois dépend de leur ancienne organisation traditionnelle.

Les *Antandroy* s'affilient à cette association nommée « *Zanak'i Androy* » (enfant de l'*Androy*), c'est-à-dire une organisation *antandroy*. Les membres de l'association ont

confiance les uns envers les autres. Ils forment le SIKO, un mutuel de petit crédit dont chacun verse 1 000Ariary ou 2 000Ariary par jour et tire de l'argent, à tour de rôle tous les 10 (dix) jours.

L'objectif de leur association est la solidarité, la collectivisation. En cas de problème, les uns peuvent réconforter les autres. En cas d'accident ou d'un événement fâcheux, les uns assistent les autres ou préviennent la famille. Leur chef et son adjoint dirigent l'association et maintiennent le consensus entre les membres. Ils règlent leur problème en commun et résolvent les difficultés internes sans intervention du *Fokontany*.

3. Le passeport

Les *Antandroy* précisent qu'ils habitent avec leur chef. En général, ils n'ont pas de domicile fixe et la plupart d'entre eux n'ont pas de carte d'identité nationale.

Au sein du *fokontany*, les villageois doivent être inscrits à la commune afin d'obtenir une carte d'identité.

En raison d'un problème d'organisation, le *fokontany* d'*Antaninarenina* inscrit les *Antandroy* sur une liste avec les autres membres. Ils sont classés suivant leur groupement, leur langue et leur activité.

4. La participation sociale

Les *Antandroy* ne font pas ceux qu'ils ne veulent pas faire. Pour eux, tout dépend de leur volonté.

Ils ne participent pas aux engagements du *Fokontany* tels qu'assurer la propreté, la sécurité du (« *Andrimasom-pokonolona* »), la santé, l'inscription...Ils pensent que l'association suffit pour leur intégration et leur chef qui les dirige. Ils sous – estiment la présence du *Fokontany*.

4.2.3.2. Les conditions de vie

Les *Antandroy* gardent toujours leur façon de vie dans leur zone d'origine, une vie simple, efficace, non ostentatoire.

1. Les besoins journaliers

Comme alimentation, les *Antandroy* ne préfèrent que du maïs, du manioc. Ces aliments de base leur permettent de résister et d'être forts au travail surtout le tir de pousse –

pousse. Soit ils mangent à la gargote (des autres *Antandroy*) soit à la maison. Les célibataires mangent dans les gargotes qu'ils veulent et les gens mariés peuvent rentrer à la maison.

Les tireurs de pousse – pousse consomment par jour 6 l, qu'ils ont mettent dans des bouteilles en plastique (dont 3 bouteilles d'eau valent Ar 10). L'eau les rafraîchit pendant leur activité (pousse – pousse) ainsi que pour leur bain matinal.

Les tireurs de pousse – poussent comme les gardiens s'habillent en débardeur, short, avec une sandale et une casquette. Pour leur travail, ils ont chacun une serviette et un balai (pour essuyer la pousse – pousse). Les femmes s'habillent simplement, mettent un chapeau, un « *Lambahoany* »³⁹ et des sandales.

2. Le logement

Les mariés logent dans les lieux de gardiennage ou louent une maison en planche ou en « *lalanda* » ou en « *vondro* ». Seuls les mariés habitent dans une maison avec leur famille et les célibataires dorment sur leur pousse-pousse.

Ils utilisent de la lampe à pétrole, du « *jiro fanala* » (pour les tireurs pendant l'activité du soir). A la maison, la nourriture est cuite avec du charbon de bois.

A l'intérieur, il y a du rideau, du balatum en bas, un poste radio, des ustensiles de cuisine et du matelas en éponge. Seuls les mariés ont ces matériels, les célibataires n'ont que leur pousse – pousse.

Leur loyer varie de 5 000 Ariary à 10 000 Ariary par mois. Dans une maison, ils sont des familles, des amis ou du même lignage. Ils sont de 5 à 10 individus (père, mère, enfants), 7 individus (6 frères et une sœur) ou du même groupe lignager.

3. Le budget du ménage

Le pousse-pousse est acheté par le revenu du gardiennage et par d'autres activités. Le tir du pousse-pousse est leur meilleure activité. Et après 3 ou 5 ans de leur travail, ils vont acheter des bœufs (leur richesse culturelle et le signe du prestige social) dans la région *Androy*.

³⁹ Le paréo du coton qu'elles nouent sous les aisselles ou à la taille

4. La religion et l'enseignement

Les migrants *antandroy* ne vont pas à l'église. Ils prônent la croyance traditionnelle et l'astrologie avec lesquelles il traitent leur problème (travail, santé, vie ...). Mais ils croient en l'existence du *Zanahary*.

La plupart d'eux sont analphabètes et illettrés. Certains ont suivi une formation d'enseignement primaire (savoir dénombrer leur troupeau). Leurs enfants ne vont pas à l'école et ils ont formés pour être tireurs de pousse-pousse ou pour être gardiens publics. Les *Antandroy* expliquent à leurs enfants l'importance du troupeau.

5. Le santé

En cas de difficulté, les *Antandroy* consultent leur « *ombiasa* » et utilisent des plantes médicinales. Ils n'ont pas l'habitude d'aller à l'hôpital.

Mais actuellement, certaines femmes *antandroy* font vacciner leurs enfants et accouchent à l'hôpital mais en faible pourcentage.

Ils ignorent la pratique de la formation en planification sociale et familiale ainsi qu'en prévention des MST/IST et lutte contre le SIDA

4.3. Interactions des structures sociales

4.3.1. Disparités économiques

4.3.1.1. Les autochtones

Les *Vezo* et les *Tanalana* sont les plus nombreux à Tuléar. Jusqu'à maintenant, les *Tanalana* occupent les 60% de la population totale. Ils se répartissent dans la majorité des arrondissements sauf ceux de *Besakoa* et de *Mahavatse*. Les *Tanalana* sont dominants surtout dans la partie d'*Andaboly* et de *Tanambao* TSF.

La majorité des travaux locaux sont assurés par les *Masikoro*, les *Vezo* et les *Tanalana*. Les *Vezo* sont pêcheurs, les *Masikoro* sont des agriculteurs et les *Tanalana* sont des pasteurs.

Les sociétés HASYMA, SAMANGOKY et SEDEFITA sont des sociétés agro-industrielles qui exploitent la culture du coton, du riz et de l'arachide des gens du sud-ouest.

4.3.1.2. Les migrants

Les migrants à Tuléar sont les *Antandroy*, *Merina*, *Betsileo*, *Tanala*, *Antesaka*, *Bara* et *Antanosy*. Les *Merina* et les *Antandroy* sont majoritaires. Les *Antandroy* occupent le gardiennage, le transport en pousse-pousse, tandis que les *Betsileo* et les *Merina* et les autres font des confections et exercent le métier de marchands légumes (produits agricoles des Haute-Terres).

Les Indo-pakistanaïens occupent la vente en gros et en détail des produits industriels et manufacturés (alimentaire, de beauté, vestimentaire, d'ameublement...). Les chinois s'occupent des activités liées au téléphone mobile (ORANGE). Les migrants constituent le tiers de la population à Tuléar. Ils travaillent des travaux au service de la zone d'accueil dans le cadre du salariat.

4.3.2. Occupation spatiale

4.3.2.1. Au centre

Les étrangers tels les Indo-pakistanaïens, les Chinois et les autres demeurent dans les immeubles de leur magasin et de leur boutique. Ces migrants louent leur résidence à l'administration publique.

Les bureaux administratifs, les services et jardins publics et certaines sociétés se trouvent au centre de la ville de Tuléar. Les grands magasins de luxe sont situés dans le quartier central de *Bazaribe*. Le marché du *Sakama* est le lieu de rencontre des producteurs agricoles de la région.

4.3.2.2 A. la périphérie

A la périphérie, les autochtones sont les propriétaires fonciers de la terre. Ils possèdent des maisons lesquelles sont louées aux migrants et aux fonctionnaires. Les maisons en durs sont à louer par mois à partir de 50 000 Ariary, les maisons « *vondro* »⁴⁰ et « *lalanda* »⁴¹ à 6 000 Ariary et celles qui sont en planches sont à 30 000 Ariary.

Une maison de 4 chambres est louée par des ménages différents. Il y a aussi des gens qui partagent leurs chambres avec le locataire. Certains migrants fonctionnaires habitent dans les cités publiques et autres enceintes privées comme la gendarmerie, la poste,...

⁴⁰ Vondro : feuille de plante pour la fabrication de toit.

⁴¹ Lalanda : feuille de plante asséchée servant de toit de maison à Tuléar

Les *Vezo* occupent la partie en bordure maritime où ils peuvent pratiquer leur activité de pêche.

Au contraire, les *Antandroy* sont privés d'habitation. Les mariés louent une petite maison ou habitent au lieu de gardiennage. Les *Antandroy* habitent dans une petite maison aux coins de la rue.

CHAPITRE V

L'INTERCULTURALITE LOCALE DANS SON EXPRESSION POLITICO-CULTURELLE

L'inter culturalité locale à Tuléar est le rapport entre les habitants dont nous allons présenter ici les liens entre les autochtones et les allochtones ainsi qu'entre les migrants. L'analyse de ces interactions donne une vision d'ensemble

L'inter culturalité est un phénomène de mise en contact différentes de culture soit à travers l'institution du mariage ou de la cohabitation spatiale sur le plan de l'habitat.

La cohabitation religieuse dans la fréquentation publique de l'église, la cohabitation intellectuelle et scientifique dans le cadre des études en salle de séminaire, de spectacle, de travail dans une entreprise ou une institution publique.

L'inter culturalité suppose la fusion relative des cultures en présence mais principalement la préservation de l'identité culturelle de chaque partie concernée tout en favorisant la génération d'une dynamique de vivre ensemble tout à fait positif. Les différences de culture ne génèrent ni opposition ni conflit ni isolement. L'inter culturalité est une ethnicisation des rapports.

5.1. Le rapport autochtone-allochtone

5.1.1. Vue globale

5.1.1.1. L'inflation

Tuléar est pourvu en produits agricoles et halieutiques. Vu l'accroissement de la population par l'exode rural, il y a un déséquilibre entre la production et la densité de la population.

5.1.1.2. La scolarisation

Le nombre de la population à Tuléar s'accroît et par la suite le nombre d'écoles, surtout l'école primaire privée. Ces écoles privées sont d'expression française et suivent une formation d'enseignement général. Depuis l'année 2004, l'école privée les Roitelets a élaboré l'enseignement jusqu'au niveau secondaire.

Plusieurs écoles privées sont créées à Tuléar et la majorité des enfants des fonctionnaires les fréquentent. L'école forme ses élèves en classe et aussi en cours particulier tel les arts martiaux.

Les parents migrants envoient leurs enfants à l'école jusqu'à l'obtention de plus hauts diplômes. Mais les *Antandroy* ignorent cette opportunité de l'école.

En enseignement secondaire et supérieur, plusieurs élèves et étudiants venus des 6 provinces fréquentent l'enseignement général et l'enseignement technique ainsi que l'Université de *Maninday*.

5.1.1.3. *Le logement*

Ce sont les autochtones qui disposent de la propriété foncière à Tuléar. Ils ont plusieurs maisons à louer aux migrants.

Le loyer va de 5 000Ar à 60 000Ar par mois. Certains d'entre eux partagent leur maison avec le locataire. Il y a des maisons de 4 à 5 chambres louées par des ménages différents. Les migrants, habitent côte à côte avec les autochtones ou avec d'autres migrants. A Tuléar il y a des autochtones (*Tompontany*), des « *zanatany* »⁴² et des migrants. Ces « *zanatany* » deviennent actuellement propriétaire de terre. Plusieurs d'entre eux possèdent des maisons, des hôtels...dans la zone d'accueil.

Le propriétaire de la maison et le chef du ménage doivent présenter et inscrire les noms des locataires et des nouveaux migrants au *Fokontany*. Tous les habitants doivent être introduits sur la liste.

5.1.1.4. *La nourriture*

Depuis l'arrivée des migrants, la région de Tuléar connaît la culture du riz. La population se nourrit de produits agricoles et de ceux de la mer tels les poissons, les crustacés, les légumes, le riz, le manioc et le maïs.

La consommation des populations ne plus satisfaite par la production agricole mais s'étend aussi aux produits industriels. Les pâtes alimentaires deviennent de plus en plus des produits de consommation par une certaine portée de la population.

Le manioc est transformé en tapioca et en farine pour la pâtisserie et l'aliment de base.

⁴² Autochtone par sa longue installation définitive

5.1.1.5. *Le transport*

A Tuléar, les gens se déplacent en taxi, bicyclette moto, bus et en pousse-pousse. Ces moyens de transport sont complémentaires mais la plupart des gens choisissent le pousse-pousse et la bicyclette. C'est le pousse-pousse simple et efficace qui est le plus utilisé,

Il y a 2 bus et des vingtaines de taxi à Tuléar. 98% de la population possèdent des bicyclettes. Les pousse-pousse sont plus nombreux et dans chaque *fokontany*, on peut compter jusqu' à une trentaine.

5.1.2. *La culture*

5.1.2.1. *Le tombeau et les funérailles*

Pendant les funérailles, tous les membres du *Fokontany* participent à la cuisson et à la préparation jusqu'à l'enterrement. Il y a de veillées mortuaires pendant deux ou trois jours et tout le monde peut assister. La quête se fait de porte à porte pour aider les familles du défunt au niveau des dépenses. Les condoléances peuvent se faire avant ou après l'enterrement. Le deuil se porte soit par des vêtements noirs, blancs ou bien en noirs et blancs soit un bouton noir ou blanc. Les hommes coupent les cheveux et les femmes portent des rubans noirs ou blancs (aux cheveux).

Actuellement, les populations à Tuléar peuvent enterrer leur mort dans le tombeau commune ou dans la zone d'origine. La forme du tombeau varie, soit il est en pierre soit il est cimenté et peint en couleur choisie soit il est en carreaux. Il y a des croix, des « *aloalo* » ainsi qu'un petit chalet. Le défunt est enterré au cimetière commun de *Haviro* et d'*Andranomena*.

5.1.2.2. *Le mariage et la circoncision*

Le mariage se fait en 3 parties successives c'est-à-dire à la mairie, à l'église et en famille. La fille demandée peut s'échanger avec des bœufs ou par son équivalence en argent (si le bœuf est difficile à trouver). Les fiançailles sont marquées par une bague ou un litre de rhum « *toaka gasy* »⁴³ ou de l'argent avec du « *Toaka gasy* ».

La plupart des gens pratiquent actuellement la circoncision à l'américaine au lieu de celle traditionnelle avec le « *hareza* » (instrument traditionnel). L'enfant peut être circoncis discrètement et la cérémonie est reportée au moment où tout le monde est disponible aux dépenses et à la réunion de la famille lignagère. L'enfant reçoit des cadeaux : de l'argent et des jouets.

⁴³ Boisson alcoolique dont la fermentation est faite par des fruits cuits.

5.1.2.3. *L'art et la distraction*

Les habitants fréquentent le cinéma et le vidéo club pour se distraire. Les jeunes participent à la réalisation de films ou à de spots publicitaires, des compétitions des jeux et de sports. Les artistes fréquentent des lieux de production de la région et deviennent des membres de l'OMDA⁴⁴.

Les « *aloalo* » sont un art funèbre pour les *Mahafaly* et les *Antandroy* et ornent leur tombeau. Actuellement, ils deviennent des produits d'exposition artisanale et un modèle pour les bijoutiers. Ce sont des décorations de maisons, d'hôtel et de la ville. Certains colliers et bagues sont en forme *d'aloalo*.

5.1.2.4. *Le langage*

A Tuléar, le dialecte *vezo* est le plus utilisé à l'école, au travail et à la vie quotidienne. Mais chacun peut utiliser, son propre langage. Le vocabulaire utilisé est souvent mélangé avec des particularités phonologiques et morphosyntaxiques. La communication est souvent marquée par le mélange de la langue française et celle du malgache ainsi que la fusion de chaque dialecte avec le vocabulaire *vezo*.

5.2. Le rapport *Antandroy* et autochtone

5.2.1. *Modes d'intégration sociale*

5.2.1.1. *Le logement*

A Tuléar, les *Antandroy* louent une maison ou logent dans la case de gardien. Les mariés habitent dans une maison fabriquée en « *vondro* », « *lalanda* » et en planche, et les célibataires dorment sur leur pousse-pousse. Leur maison est faite en planches (les murs) et en « *vondro* » (au toit).

A l'intérieur, les *Antandroy* remplacent la natte par le balatum et le rideau. Ils utilisent des matelas en éponges et des draps sur le lit. Le soir ils emploient la lampe à pétrole et de la bougie. La cuisson se fait au, charbon de bois et au bois de chauffage.

⁴⁴ OMDA : Association des artistes contre le piratage

5.2.1.2. *L'activité*

L'activité agro-pastorale des *Antandroy* est remplacée par la pêche le gardiennage et la traction de pousse-pousse. L'existence du pousse-pousse facilite le transport à Tuléar et permet aux gens de faire des courses. Il peut transporter des bagages et des fardeaux.

Les *Antandroy* font de la vente un travail accessoire. De nuit comme des jours, ils peuvent travailler sans repos surtout pendant les fêtes.

L'argent de la vente et du gardiennage est accumulé pour l'achat du pousse-pousse. Tandis que le revenu du pousse-pousse permet aux *Antandroy* d'acheter des troupeaux et de résoudre leur problème lignager *antandroy*.

5.2.1.3. *Les besoins quotidiens*

Les *Antandroy* consomment du riz et des pâtes alimentaires en plus du maïs et du manioc. Ils mangent dans la gargote ou achètent quelque chose à l'épicerie ou au coin de la rue. Ils cherchent de l'eau à la pompe avec du seau ou de la bouteille plastique et ils peuvent prendre du bain au moment voulu. A Tuléar, ils connaissent l'importance des légumes et des autres fruits comme aliment de base.

Les hommes fument des cigarettes Good-Look et des cigares de leur région (du tabac : « le *paraky gasy* »). Ils laissent l'alcool traditionnel (*toaka gasy* : rhum traditionnel) et boivent du rhum rouge comme le saint Claude.

Durant le travail, les hommes portent un short, un débardeur, tandis que les femmes portent robe et un « *lambahoany* » (paréo du coton noué aux aisselles et à la taille). Pendant les fêtes, les hommes portent un jean, des chapeaux, des casquettes et une montre. Ils ont comme chaussure des sandales en nylons. Ils utilisent une serviette et des draps pour couverture.

5.2.1.4. *L'éducation*

A Tuléar, les habitants bénéficient de l'alphabétisation.

Un jeune *Antandroy* de 13 ans peut travailler comme tireur de pousse-pousse Les femmes commencent à faire vacciner leurs enfants à l'hôpital. Ils reçoivent des formations sur le SIDA, le MST ainsi que la PFPS. A la maison, les ménages utilisent des moustiquaires et maintiennent la propreté de la cour.

5.2.1.5. *Collectivités décentralisées*

A Tuléar, les *Antandroy* forment une association dirigée par leur chef. Ils ont une mutuelle de petit crédit en versant journalièrement de 1 000Ar à 2 000Ar et à tour de rôle chacun reçoit de l'argent par mois.

Le *Fokontany* a décidé d'inscrire les *Antandroy* sur une liste à part. La commune exige que l'âge de travail commence à 18 ans. Ainsi chaque citoyen doit avoir une carte d'identité nationale.

Les problèmes entre les *Antandroy* sont gérés par leur association et leurs chefs puisque certains d'entre eux ne veulent pas suivre la décision du *fokontany*. A propos de la liste, 15 sur 20 ont accepté et 5 ont refusé. Les groupes des *Antandroy* à *Betaritarika* ont quitté l'Association « *zanak'i Androy* » (enfants de l'*Androy*) à cause de problèmes qu'elle subit actuellement.

Avec les autochtones, les problèmes des *Antandroy* sont réglés auprès du chef *Fokontany*. Leur problème provient de la pénurie du pétrole, du charbon de l'électricité ou de la nourriture mais des solutions ont trouvés.

5.2.2. *La culture*

5.2.2.1. *Les rites funéraires*

Les *Antandroy* enterrent leur mort dans leur tombeau à *Androy*. Faute d'argent, ils les enterrent à *Haviro*, *Andranomena* et au cimetière de Tuléar.

Le tombeau est identique à ceux de l'*Androy*. Ils les fabriquent avec du ciment orné de l'*aloalo* selon le prestige du défunt, des images correspondant au travail ou à l'activité de ce défunt.

Auparavant, les *Antandroy* utilisent l'« *Antsiva* » (un gros coquillage) sifflé par un spécialiste pour l'annonce mortuaire. Actuellement ils annoncent les décès à la radio pour une communication plus rapide.

5.2.2.2. *Le langage*

Certains *Antandroy* parlent leur dialecte entre eux, et avec les autochtones ils utilisent le dialecte *vezo* ou un vocabulaire mélangé. Le dialecte des *Antandroy* a des emprunts sur le parler des autochtones (*vezo*).

5.2.2.3. *La distraction*

Les *Antandroy* jouent aux cartes ou regardent la vidéo pendant le repas ou au moment où les gardiens sont libres.

Ils leur arrivent d'organiser une fête. Ils laissent leur travail et se distraient avec leur groupe en dansant et chantant. Ils peuvent engager des musiciens pour l'animation de leur bal ou leur réunion.

5.2.2.4. *Le mariage et la progéniture*

Les *Antandroy* renoncent à la polygamie puisque la vie est difficile. Ils n'ont pas des moyens pour s'occuper de beaucoup de femmes. Certains des migrants *antandroy* sont célibataires. 20% d'entre eux sont mariées et n'ont que 2 à 5 enfants. Si certains d'entre eux veulent prendre femme, ils peuvent choisir parmi les femmes *antandroy* célibataires dans leur groupe d'origine sans fréquenter les autres groupes. Ils ne peuvent pas avoir beaucoup d'enfants à cause de l'inflation. Un enfant hors de la vie conjugale est anormal, selon eux, et s'il y en a, ils doivent les intégrer à leur ménage.

5.3. **L'inter culturalité des migrants**

5.3.1. *La culture*

5.3.1.1. *Le mariage*

La cérémonie de mariage a subi une acculturation. Le « *takomaso* » et le « *fisehoana* » sont souvent négligés et il n'y a pas de fiançailles. Les beaux frères organisent entre eux des rencontres en l'absence des parents (*takomaso*) et des festivités. Quelquefois, il n'y a plus de préparation de discours et la conclusion du mariage n'exige pas des familles entières. Le « *vodiondry* » peut être remplacé par son équivalent en argent.

Le mariage entre les migrants existe à Tuléar et plus le niveau de scolarisation est élevé, plus ils sont ouverts au mariage mixte. Il y a le mariage entre *Merina* et *Antandroy*.

Les *Antandroy* (les ruraux) à niveau scolaire très faible renoncent au mariage interethnique. Ils se marient avec les *Antandroy* de même origine qu'eux et en particulier les même de même groupe lignager.

Actuellement, les mariages suivent l'exigence des 3 (trois) institutions c'est-à-dire la famille, l'église et la mairie. Les couples font le mariage traditionnel pour entrer dans une nouvelle famille du mari ou/et de l'épouse. Le mariage à la commune signifie que les couples

sont soumises à un droit de biens communs. A l'église, le mariage signifie que les mariés sont unis par Dieu, unique pour le meilleur et pour le pire dans la vie.

5.3.1.2. Les funérailles

Les Antandroy veillent leur mort pendant des mois ou des années. Tandis que les gens des Hautes – Terres veillent leur mort en famille sans l'intervention des autres. Les autres migrants veillent leur mort avec les membres du village. A Tuléar: la veillée mortuaire, les condoléances, le deuil et l'accueil des visiteurs se fusionnent.

Les funérailles durent 2 ou 3 jours avant l'enterrement. Auparavant, les visiteurs des familles en deuil sont servis en nourritures et boissons alcoolisées pour les remercier. De nos jours, ces visiteurs sont servis en pains et jus de STAR, ainsi que de riz et de viande.

Les familles lointaines ne sont pas obligées de retourner à la zone d'origine vu que la vie est chère. Certains des migrants sont enterrés à Tuléar s'ils n'arrivent pas à amener leur défunt à leur propre région. Certains d'entre eux sont enterrés à Tuléar actuellement, faute d'argent.

Avant l'enterrement, certains fréquentent l'astrologue pour savoir le jour faste de l'enterrement. D'autres amènent le défunt à l'église pour la bénédiction ou ils font la prière à la maison. Les Malgaches ont l'habitude de fusionner ces deux coutumes avant l'enterrement.

5.3.1.3. Le langage

A Tuléar, les migrants parlent leur dialecte et en commun ils utilisent le dialecte *vezo* pour la communication. Les parlers de certains d'entre eux sont mélangés à la langue commune et les siens ; ou bien ils essaient de parler la langue de son interlocuteur (mais c'est incorrecte) en changeant les syntaxes et les phonétiques. Les *Antandroy* utilisent le vocabulaire de leur interlocuteur mais d'intonation *antandroy*. En général, leur vocabulaire et leur parler sont mélangés et ne correspondent plus au dialecte originel.

5.3.2. La vie quotidienne

5.3.2.1. Leur activité

Chaque migrant a sa principale activité à Tuléar tel le marché ambulant, le transport, la vente, la boulangerie, la pêche, la culture agricole, le commerce de gros et de détail,...

S'agissant d'un couple interethnique, ses activités sont fusionnées. Un couple de *Betsileo* d'origine du sud-est fabrique des brioches et des petits avec la farine du manioc et du maïs. Un couple de *Mahafaly* et *Merina* a une épicerie où il vend des PPN et du charbon de bois. Certains font de la gargote (riz, pâtes, ...), ou la confection.

5.3.2.2. Leur habillement

Les migrants s'habillent à leur façon. Il ne s'agit plus d'habits traditionnels mais modernes. Tout le monde porte le jean, ou des friperies. Le dimanche, les gens portent des chemises, des pantalons ou des costumes. Au moment du travail, ils portent des vêtements légers et simples.

Le fait de porter des bijoux en or quotidiennement et au moment de la cérémonie devient la mode à Tuléar. L'or est la marque le prestige et l'honneur des habitants (cas des autochtones). A Tuléar, les autres migrants peuvent garder leur propre culture et respecter celle des autres. C'est le consensus social et le mode d'intégration qui les fascine.

5.4. Le vivre ensemble à Tuléar

5.4.1. La communication

5.4.1.1. La musique et l'artisanat

La culture musicale et artisanale reçoit une exploitation modernisée.

Les musiques est un mélange de malgache et de langue étrangère, ou de deux styles malgaches. Les jeunes d'aujourd'hui sont passionnés à la musique RAP *GASY* de style américain, français et de texte malgache. Le RNB est très populaire actuellement et les chansons passent souvent à la radio et à la télévision. A côté, le rythme « kilalaky » de la région *Menabe* (Sakalava) est fusionné au rythme « mangaliba » de la région *Anosy* et le « banaike » de la région *Androy*. Le « tsikidosy » est la fusion du « kilalaky » Sakalava et le « tsapiky » du *vezo*. Les artistes chantent et composent son œuvre à partir de la chanson régionale à rythme étranger.

L'« aloalo » est actuellement un art d'exposition et aussi un art touristique. La vente de ces objets d'arts s'ouvre à tous les habitants pour servir la demande touristique. Tuléar a un lieu touristique à *Anakao* et à *Ifaty* qui attirent beaucoup de touristes étrangers et quelques Malgaches. Les tenues des artistes malgaches sont confectionnées avec des « *lamba landy* » et brodées avec des « *aloalo* ».

5.4.1.2. La technologie

L'utilisation des technologies de communications à Madagascar est la marque du développement de la région. Chaque habitant (autochtone-allochtone) à Tuléar s'efforce d'utiliser l'ordinateur, téléphone portable et l'Internet. Pour réunir la famille au lieu de faire une annonce à la radio ou d'aller à la poste, il suffit d'appeler au téléphone.

Les jeux des enfants sont remplacés par les chansons à la télévision et les « *angano* »⁴⁵, (« *takasiry* » ou « *talily* » par des dessins animés. Actuellement les enfants, les jeunes ainsi que les adultes s'intéressent aux jeux vidéo et oublient les jeux traditionnels malgaches.

Les *Antandroy*, en fait, ne s'intéressent pas et ignorent l'importance de la haute technologie et la modernité. Ils préservent leur propre culture.

5.4.2. Organisation de la ville

5.4.2.1. Aménagement urbain

Les autochtones sont les vrais propriétaires de la terre et les migrants louent leurs maisons. Certains des migrants définitifs « *zanatany* » (malgache, étranger, ou fonctionnaires) possèdent des terrains, des hôtels ou des entreprises et des usines à Tuléar.

Le nombre des migrants s'accroît, il y a une explosion démographique et un accroissement de la ville. Le besoin du logement est très marqué à Tuléar c'est pourquoi les *Antandroy* dorment sur leur pousse-pousse et dans leur case de gardien. Le *Fokontany* d'*Antaninarenina* de l'arrondissement de *Besakoa* devient un lieu multiethnique et à forte densité. Un dépôt d'ordure est aménagé pour le marché du *Fokontany* d'*Antaninarenina* et plusieurs marchands ambulants et des paysans fréquentent ce marché.

A Tuléar, les marchés ne se trouvent pas uniquement à Sakama et à Bazaribe, mais dans tous les *Fokontany*. L'existence du MAGRO contribue à fournir aux consommateurs de plus en plus nombreux de Tuléar les produits dont ils ont besoin.

⁴⁵ Conte

5.4.2.2. *La décision autoritaire*

Le pays malgache lance depuis 2002 le MAP prônant le développement des 22 régions. La région sud-ouest s'engage aussi dans la lutte contre la pauvreté sur le plan social et sanitaire.

La lutte contre le SIDA et MST / IST contribue à former les jeunes à renoncer à l'adultère et à l'infidélité. Cette région privilégie la formation en planification sociale et en planification familiale puisque le nombre d'enfants en charge doit être réduit de 2 à 4 enfants par ménages.

Ainsi la propreté de la localité réduit la propagation des microbes et le paludisme, et le chef *Fokontany* incite les villageois à protéger l'environnement. Les enfants et les mères enceintes sont vaccinés et consultés à l'hôpital avant et après l'accouchement.

CONCLUSION

Les *Antandroy* vivent dans les régions de l'extrême – sud de Madagascar. Ils sont des agro-pasteurs et possèdent des milliers de troupeaux et de vastes terrains de culture. Sous l'action de la transhumance et des feux de brousse, la fertilité du sol diminue. Avec la fabrication de charbon et la chasse, la forêt et les animaux (reptiles...) se raréfient. La sécheresse ne favorise pas l'agriculture et l'élevage. La population subit une insécurité et une désorganisation sociale.

Divers projets sont intervenus dans la région pour soutenir l'alimentation en eau, la distribution des vivres, la formation sur des techniques de production ainsi que l'analyse de leur situation. Les projets à court et à moyen terme nécessitent une révision. Les entreprises privées fournissent du travail salarié.

Si les *Antandroy* partent auparavant à la recherche d'un travail salarial temporaire et saisonnier, leur migration à Tuléar est actuellement à la fois volontaire par l'amour du gain, et forcée par la fuite du fléau naturel. Les *Antandroy* de Tuléar sont en relation avec les autres migrants et les autochtones. La fusion des diverses cultures à Tuléar permet aux habitants d'améliorer de leur système de production. Par rapport aux autres, les *Antandroy* mettent un certain temps pour accéder à l'inter culturalité.

TROISIEME PARTIE
PROSPECTIVES DE REGENERATION
INTERCULTURELLE

Les connaissances acquises par les *Antandroy* durant leur séjour de migrants ne suffisent pas à maintenir le développement de leurs régions. L'activité et le financement des projets et des ONG intervenant dans l'*Androy* entraînent un recul de leur pauvreté. Pour assurer son développement, la région *Androy* nécessite une régénération interculturelle pour une réintégration écosystémique avec une distribution des responsabilités et de la volonté politique. Cette perspective requiert l'amélioration de la culture agricole et de l'élevage antandroy. Et toutes les interventions doivent être dirigées par l'autorité gouvernementale, les organisations des sociétés civiles et la volonté caritative. Ces interventions ne sont efficaces sans la participation effective des populations.

CHAPITRE VI

LA REINTEGRATION ECOSYSTEMIQUE

La réintégration écosystémique consiste à la réalisation de l'intégration de la tradition à la modernité dans l'*Androy*. On passe ensuite à une systématisation des forages d'eau, une rationalisation de l'hydraulique agricole et de l'élevage. A noter la réforme du volet social et éducationnel et les perspectives d'intégration urbaine des migrants.

6-1-L'intégration de la tradition à la modernité

6.1.1. Les structures sociales traditionnelles

La majorité des cultures sont encore traditionnelles mais les Antandroy sont des populations plus traditionnalistes que les autres. L'ethnie antandroy est la plus importante dans le Sud en matière d'organisation sociale. Celle-ci est basée sur le clan (« *foko* ») comprenant quelques milliers d'individus et défini comme une fédération de lignages, en vue des relations matrimoniales, avec au départ des ancêtres communs. Les individus du même clan ont en principe le même nom, les mêmes terrains de transhumance et les mêmes marques d'oreilles de bœufs. Le lignage ou « *raza* » regroupe plusieurs centaines de personnes, tous descendants en ligne masculine d'un ancêtre commun. C'est le « *mpisoro* » aîné de la génération, qui détient l'autorité dans le lignage. Il exerce des fonctions essentiellement religieuses dans le respect du code moral du groupe. Il préside un certain nombre d'événements sociaux importants marqués par des sacrifices réalisés sur l'autel du lignage. Les clans du passé ont perdu de leur poids, le lignage s'est plus ou moins désagrégé sous l'influence des missions catholique et protestantes qui ont remis en cause les pouvoirs religieux du « *mpisoro* » et par là son influence sociale. L'autorité et la décision reviennent alors au chef du « *tarike* » (le segment du lignage) et même au chef de la famille restreinte par suite de la monétarisation de l'économie qui permet à chaque individu d'acquérir son propre troupeau et par là d'entrer dans la hiérarchie sociale en se passant du *tarike*. Cependant, la cohésion lignagère est encore assurée par le respect du culte des ancêtres, le respect du « *fady* » (interdits) et se retrouve dans l'importance des liens de parenté qu'ils soient naturels ou autres.

La division en classe d'âge est la base de la définition des statuts et des rôles sociaux. Les individus ont des rôles différents et complémentaires suivant la classe d'âge à laquelle ils

appartiennent. Chacun modèle ses comportements sur ce critère et attend des autres qu'ils en fassent de même. Ce système renforce le contrôle social et fait que personne ne cherche à se singulariser. Les deux entités sociologiques qui restent toujours centrales dans la structure de la société et du pouvoir local étaient et sont encore les liens de parenté et les classes d'âge. Les acteurs individuels ont des statuts et des rôles déjà établis par la tradition, dépendant du sexe, des systèmes et des classes d'âges.

La puissance du contrôle social est assurée du fait que chacun base son comportement sur des critères fixés, qu'il joue des rôles « prévus » et s'attend que les autres en fassent de même. La centralité des liens de parenté se retrouve dans les rapports sociaux de la communauté et de ses membres. Ces relations sont constituées par un ensemble de prestations réciproque des acteurs impliqués. Dans le cadre de la vie économique rurale, la notion socio – anthropologique de « lien naturel » entre membres d'une famille ou parents recouvre notamment les formes traditionnelles d'entraide et d'assistance mutuelle. Dans le cadre de la vie sociale, c'est le groupe de parenté qui prédomine sur l'individu d'un côté le groupe prend sur soi – même le poids des fautes des sujets, de l'autre, il élimine la notion de responsabilité et de conscience individuelle.

La division en classes d'âge chez l'ethnie *antandroy*, définit les statuts et rôles sociaux qui correspondent à des niveaux différents de participation au pouvoir. L'on distingue six classes principales :

- 1- moins de 2 ans
- 2- 2 à 13 ans
- 3- 14 à 19 ans
- 4- 20 à 39 ans
- 5- 40 à 49 ans
- 6- plus de 70 ans

Les membres des différentes classes sont désignés avec des noms divers. Le terme « *roandria* » est réservé aux personnes âgées ou aux nobles. Mais dans l'ensemble de la structuration sociale, il y a deux acteurs collectifs de domination : le groupe villageois en tant qu'agent du contrôle social et les anciens en tant que détenteurs du prestige et de l'autorité. Femmes et jeunes dans tous les cas sont les « exclus » de l'exercice du pouvoir mais les premiers pour toujours, alors que les seconds le sont seulement pour une tranche de leur existence. L'exercice du pouvoir des anciens s'exprime pendant les réunions qui se tiennent pour décider de tous les problèmes qui concernent de la communauté. Les décisions concernent l'organisation de la vie quotidienne, économique et sociale du village. Il s'agit

aussi des règlements des litiges et la punition des délits (pacage, adultère, crime) suivant le droit coutumier, les relations avec l'extérieur, l'étranger, le nouveau, l'inconnu. Les anciens sont choisis parce qu'ils sont réputés détenir la sagesse, l'expérience sur les conduites à adopter dans toutes les circonstances. Ce sont eux qui possèdent réellement le bétail et leur pouvoir dépend de l'importance du troupeau respectif.

Les rapports sociaux internes relèvent des liens de parenté naturels ou non et constituent le « *filongoa* » : ensemble de prestation et contre – prestation échangées entre le membre d'une même communauté familiale. Sur le plan économique, ce sont les formes traditionnelles d'entraide et d'assistance mutuelle qui jouent un rôle important. En cas de faute individuelle, le « *filongoa* » joue également car la responsabilité individuelle n'existe pas. On voit toute l'ambiguïté d'une telle notion dans le cadre d'une justice qui à l'image de l'Occident ne connaît justement que la responsabilité individuelle et non celle du groupe. Le rapport de parenté se voit par la suite avec le « *Ziva* » et l' « *Ate hena* ».

Le « *Ziva* » ou la parenté à plaisanterie qui se transmet de génération en génération et lie deux groupes (clans, lignages, segment de lignage ou même famille) : on s'insulte mutuellement, copieusement en termes les plus grossiers. Les « *Ziva* » des *Antandroy* sont des *Antanosy* (Région *Anosy*) mais il paraît qu'auparavant en raison du voisinage de travail, les *Antesaka* et les *Antandroy* se prennent pour « *Ziva* ». Le cas de « *Ate hena* » est la fraternité du sang pratiqué souvent lors des transhumances soit entre gardiens de bœufs sur les pâturages voisins, soit entre propriétaires du troupeau et propriétaire du terrain dans la zone d'accueil, soit entre propriétaire de terrain de culture et utilisateur du terrain (locataire ou métayer).

Dans le cadre du mariage, les liens de la parenté établis entre les familles sont à l'origine d'un certain nombre d'obligations qui inclut l'individu dans au moins 3 lignages : celui du père, de la mère, de l'épouse. Ce qui peut conduire au « casse – tête » en certaines occasions et permet de comprendre une des raisons de l'endogamie à l'intérieur du clan. Il s'agit du mariage entre les enfants du frère et la sœur ou les enfants des frères. Mais le mariage entre les enfants des deux sœurs est interdit. Certaines *Antandroy* pratiquent la polygamie c'est-à-dire mariage d'un homme avec plusieurs femmes (au moins 3 ou 6 femmes et au plus 24 femmes). Certaines pratiques sociales restent très vivaces comme les sacrifices faits à l'occasion de diverses cérémonies traditionnelles, collectives et intéressantes alors tout le lignage :

-demande de bénédiction des ancêtres pour toute la communauté (pluies, retour de la transhumance...) ou pour l'individu ou au niveau du « *Tarika* » (segment du lignage).

- remerciement ;
- purification après faute.

Tous les grands événements de la vie sont marqués par des cérémonies traditionnelles organisées au niveau du segment de lignage. Ce sont autant d'occasion d'offrir un sacrifice et de retrouver tous les membres du *Tarike* : la circoncision (*savatse*), la purification ou guérison (*sandratse*), la levée de « *fady* » et surtout les funérailles. C'est à cette occasion que la communauté villageoise retrouve toute sa solidarité et vibre d'émotion avec toute la parenté revenue au village pour la circonstance. C'est aussi l'occasion de monter la cohésion du lignage, l'importance et le prestige de chaque « *tarike* » constitutif. Ce prestige social va être fonction directe des dépenses engagées pour la cérémonie donc du nombre des membres du « *tarike* » et de leur richesse respective ; c'est là qu'intervient le rôle social des animaux. Les divers actes sociaux : mariage, séparation, rejet, divorce..., ne peuvent se faire hors la présence du « *Tarike* » ou tout au moins de son chef qui authentifie l'acte. C'est la règle pour que le « *tarike* », qui doit apporter une garantie ou prendre des responsabilités vis-à-vis des individus y entrant ou en sortant puisse être au courant. En ce qui concerne le mariage, il paraît n'être plutôt qu'une association de deux personnes qui agissent ensuite en commun pour le bien de la cellule sociale ainsi créée, une association de deux lignages. Toutes les relations sont codifiées et, tacitement posées au départ, tarifé et traduit par un cadeau de l'homme à la femme (une chèvre, un bœuf, de l'argent...). On semble être beaucoup plus près de la notion de prêt d'« instrument » pour acquérir une descendance et des moyens de vivre que d'association ou partenariat. Mais le régime de succession patrilinéaire exclut la femme de l'héritage mais à l'intérieur de la famille les biens de la femme restent bien individualisés et sont souvent gérés par son père ou ses frères.

Les rites sont l'expression du système symbolique des croyances (*Tsiny*) et d'interdits (*Fady*) constituant l'ensemble des règles de base pour la cohérence et la cohésion sociale des différents groupes sociaux pour la plupart nomades. Le fait de manger de la tortue, le mariage entre les enfants des deux sœurs, le non respect de la loi sur les cérémonies du « *hazomanga* »⁴⁶ ou des funérailles, sont réprimés par des sanctions. Soit on doit des zébus (sacrifices), soit on est exclu du groupe : d'où l'obligation de la purification pour les fautifs.

⁴⁶ Chef de la Communauté

6.1.2 .Perméabilité à la modernité par actions concrètes

6.1.2.1. Adéquation des projets aux besoins réels

L'Etat malgache et les organisations non gouvernementales recourent à des aides pour sortir les *Antandroy* de leur problème. Malheureusement, l'action des divers projets n'arrive pas à freiner le taux de la migration des *Antandroy* puisque leur durée est à court terme .Ainsi, ces *Antandroy* n'arrivent plus à s'intégrer aux activités des divers projets.

Il est vrai que les projets aident les *Antandroy* en matériel et en équipement agricole, en analysant leurs problèmes et en engageant des investissements. Mais tout est nul puisque la sécheresse et la famine persistent toujours dans la région *Androy* .D'où la nécessité de l'alimentation en eau ainsi que de la permanence d'une source d'eau.

On attend des projets l'effort qu'ils maintiennent leur activité et qu'ils créent du travail pour la population. La surestimation de l'adduction d'eau potable et l'alimentation en eau dans le sud doit être la priorité à faire. Le projet AES a besoin d'être renforcé d'une privatisation ainsi que d'une amélioration .Il doit être en partenariat avec les autres projets. La recherche d'une autre solution pour convaincre les gens à utiliser l'eau distribué est un atout pour changer la mentalité des *Antandroy* .L'installation du pipe line doit recouvrir la région *Androy* surtout les localités affectées par la carence en eau.

Le projet doit avancer son activité à 80% dans le but de réussir l'objectif attendu. La part de l'activité doit être engagée par la majorité paysanne. La prolongation du projet agricole est favorisée par la création d'une pluie artificielle qui est la source d'une forte production.

6.1.2.2. Bonne gouvernance

Dans la région *Androy*, l'intervention se manifeste par la sensibilisation rurale, par l'octroi des dons et de l'investissement .Le PSDR favorise l'investissement des micro-entreprises dans la région *Androy*. Les ONG et le programme étatique aident l'individu à savoir gérer son propre travail pour pouvoir augmenter la production et avoir une épargne pour s'auto-investir. Le programme étatique MAP à Madagascar prône surtout l'exploitation des ressources naturelles pour avoir de l'argent. Il s'agit de transformer les activités des *Antandroy*, de stimuler l'exploitation de leurs richesses naturelles.

Le cas des projets intervenants dans la région *Androy* est ignoré par la majorité paysanne. Vu que la plupart des *Antandroy* sont analphabètes, ils ne connaissent rien sur l'envergure de ces projets. Mais il y a le problème de la bonne gouvernance dans la gestion

des dons, des crédits et des divers financements. Et même l'arrivée des dons chez les *Antandroy* ne résout pas en quelque sorte leur faim. En passant par diverses autorités, jusqu'à la distribution, les dons octroyés à la population diminuent de volume. Ce sont les responsables du projet ainsi que leurs familles qui bénéficient le plus des avantages du projet au lieu de bien ravitailler les paysans.

Les projets ne font que réaliser leurs objectifs sans penser aux besoins de la population. Les responsables de l'ONG ne décident pas sans l'autorisation de leur chef. L'objectif attendu doit correspondre à l'activité réalisée. Il faut renforcer l'évaluation jusqu'à l'obtention le maximum d'intervention.

Les projets ou ONG doivent sensibiliser la population sur la politique gouvernementale. Il s'agit de l'application de la lutte contre la corruption au recrutement du personnel. La plupart des ONG recrutent des consultants et des gestionnaires. Il faut recruter des spécialistes : sociologues, anthropologues, psychologues, historiens, géographes et aussi médecins. L'application de la PFPS doit se faire au niveau des ONG. Le PSI a déjà fait cette intervention mais il faut plus d'efforts. L'introduction du projet WASH et PHAST en eau, assainissement et hygiène, est un atout pour l'ONG de faciliter leurs interventions.

6.1.2.3. Démocratie de proximité

A la recherche de travail, les *Antandroy* migrent pour un autre cadre de survie. A Tuléar, ils sont avec les *Mahafaly*, *Masikoro*, *Tanalana*, *Vezo*, *Betsileo*, *Merina* et les Sud – Est. La migration des nouveaux arrivants favorise l'inter culturalité au sein de laquelle ceux – ci échangent leur propre culture. Par la suite, l'inter culturalité permet aux *Antandroy* de changer de mentalité mais aussi d'améliorer leur technique de travail. Elle est aussi source de l'unité nationale.

Cette unité nationale n'est autre que l'application de la démocratie de proximité. Il ne s'agit pas de l'effacement de chaque culture mais de fonder un consensus social. Chacun doit prôner en premier l'application du MAP, de la MCA ainsi la politique de la bonne gouvernance et l'état de droit. Ce sont des impératifs du développement du pays malgache vers le recul de la pauvreté. Il s'agit du maintien de l'égalité en genre, sexe et institutionnel de l'organisation sociale. C'est –à –dire des projets avancés par tous et valables pour tous. Cette stratégie met en œuvre la dynamique paysanne sous l'égide et la protection gouvernementale.

L'élection ou le référendum ainsi que l'inscription aux *fokontany* doivent être les obligations de la population présente. Le droit à l'éducation, à la santé et aussi à la protection

sociale, doit être exigé pour la survie de la population. Il en est de même pour la sécurité, l'assurance sociale et le traitement de travail.

Devant la juridiction, les membres de la population doivent être jugés pour une même raison et un même délai d'emprisonnement. Il faut offrir aux prisonniers l'égalité de traitement en nutrition, en habillement, en distraction et des conditions d'emprisonnement. Il est nécessaire de créer pour chaque localité une prison et un tribunal de juridiction. Il faut égaliser le droit à la propriété foncière privée ou publique.

Le marché international avancé par le MCA et le COMESA doit se permettre à la population cible d'exploiter les richesses naturelles. Il faut maintenir les 4 P d'où le Partenariat Public Privé et Paysans.

6.1.3. Les atouts du développement

6.1.3.1. La structure foncière

La propriété foncière chez les *Antandroy* s'est transmise de génération en génération. Le père partage la terre à ses enfants (filles et garçons). On note deux cas :

- le fils et sa famille (enfants et épouses) utilisent la terre et accroissent la production pour disposer de plus de terre.

- la fille possède un héritage de son père et de son mari. Elle l'accroît avec son époux et ses enfants. Mais si elle n'est pas mariée, elle garde la terre pour les enfants.

En général, c'est aux hommes qu'on confie les propriétés puisqu'ils les protègent en cas de litige foncier.

Les *Antandroy* ne vendent pas leur propriété en dehors de leur communauté. Ceci dépend de l'origine et du statut de l'individu. Les sages peuvent acheter des propriétés foncières.

Le mari polygame partage en partie égale ses propriétés à ses femmes et chacune d'elle accroît la terre avec ses enfants. En cas de divorce, les propriétés foncières appartiennent à leurs enfants. Mais leurs mères restent toujours près d'eux.

On peut noter que ce sont les hommes qui assurent la protection de la propriété et les femmes et leurs enfants l'augmentent pour la production agricole.

6.1.3.2. La démographie

Les *Antandroy* enregistrent un fort taux annuel de naissances. Un couple peut avoir entre 5 et 10 enfants, voire plus. La polygamie, également, explique cette natalité galopante.

Rappelons que l'enfant fait partie de la richesse, de la force ainsi que du prestige social. La situation difficile actuelle explique le mouvement de recul de la natalité. Et d'un autre côté, la sensibilisation sur la réduction de la natalité pousse les *Antandroy* à maîtriser le nombre des enfants par femme et par ménage.

6.1.3.3 .la scolarisation

La relance de l'éducation ou de la scolarisation depuis la colonisation en 1896, commence à développer la région de l'*Androy*, même si la plupart des ruraux négligent les études. Certains d'entre eux ont le diplôme de CEPE ou de BEPC et d'autres sont analphabètes. Ceux qui ont le CEPE, savent dénombrer leurs troupeaux. Le nombre des illettrés et des analphabètes est encore élevé. L'existence des Lycées ainsi que des écoles privées françaises, des écoles de missions religieuses serait un avantage pour réduire l'échec des *Antandroy*. Auparavant, la réussite scolaire des élèves est faible mais depuis quelques années, ils figurent parmi ceux qui enregistrent les plus hauts pourcentages de taux de réussite à Madagascar. Le mariage (des filles), la paresse et le refus parental sont les raisons d'abandon scolaire.

6.1.3.4. La sécurité et la santé

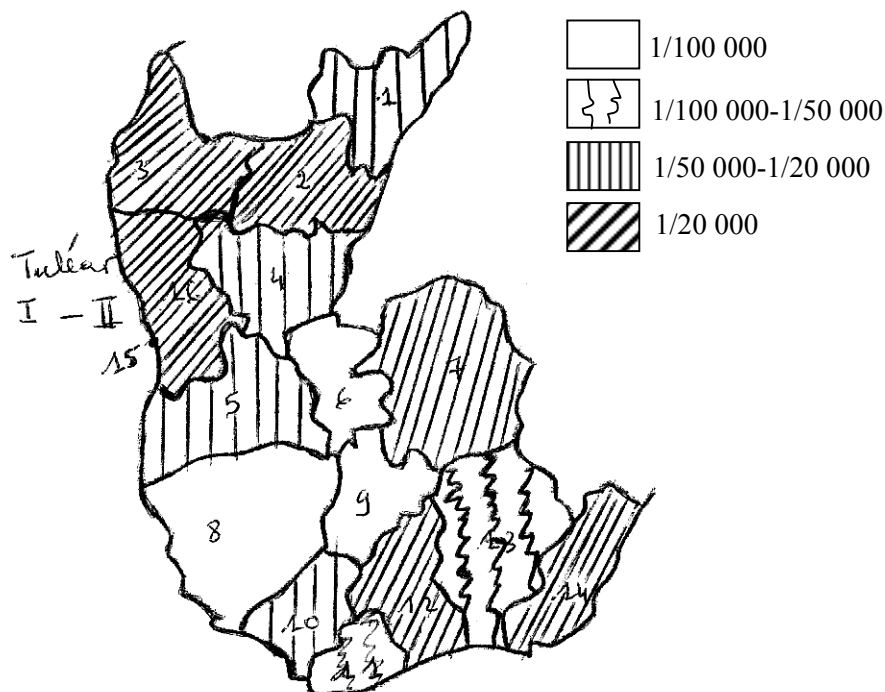
La région de l'*Androy* n'est pas dépourvue de forces de l'ordre. Dans la ville, les polices nationales et communales assurent la sécurité. Par la suite, les gendarmes et les armées de *Sampona* (*Amboasary* – Sud) couvrent la région et maintiennent la sécurité rurale pour la lutte contre les « *Malaso* »⁴⁷, afin de faire règne la paix chez la population rurale. L'administration dans la région essaie de renforcer la sécurité en fournissant aux forces d'interventions des matériels.

La vigilance sanitaire est assurée par l'intervention de contrat entre l'Etat Malgache et les missions médicales chinoises, principalement à *Ambovombe* – *Androy*. Elles travaillent dans l'hôpital MONJA JAONA. Ainsi la présence des vétérinaires, des pharmacies ainsi que du CSB II dans certaines communes est un atout pour la région dans la voie du développement. Les bassins et l'électricité sont fournis par la JIRAMA et l'O/AES dans toutes les communes de la région.

⁴⁷ Voleur de bœufs dans le Sud Malgache

COUVERTURE MEDICALE

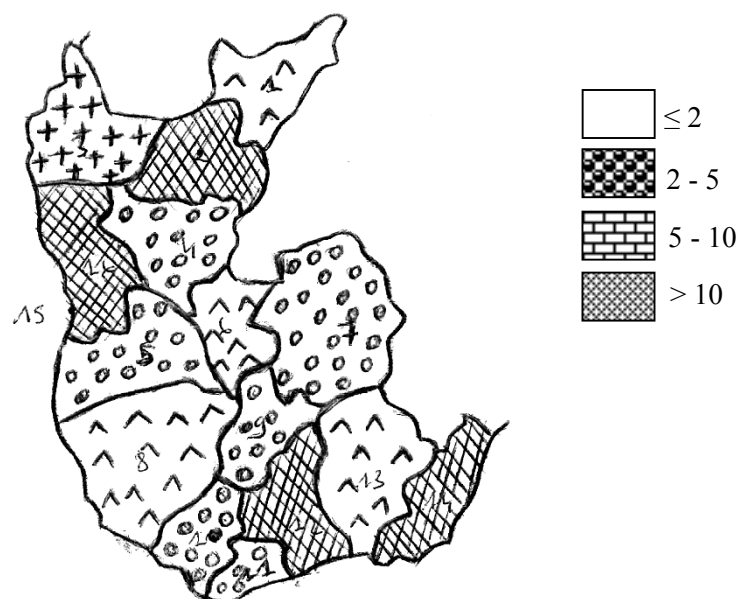
Carte 3 : Nombre de médecins par habitant



- 1- Beroroha
- 2- Ankazoabo
- 3- Morombe
- 4- Sakaraha
- 5- Betioky
- 6- Benenitra
- 7- Betroka
- 8- Ampanihy
- 9- Bekily
- 10- Beloha
- 11- Tsihombe
- 12- Ambovombe
- 13- Amboasary
- 14- Tolagnaro
- 15- Toliara I
- 16- Toliara II

Source : CDIS, 1993

Carte 4 : Nombre de lits d'hôpital par 10 000 habitants



Source : CDIS ,1993

COUVERTURE SANITAIRE

Carte 5 : Formation sanitaire



Source : CDIS, 1993

Auparavant, la radio nationale et quelques localités, presse, ou le TVM et le TPA ainsi que le BLU et la poste, sont des moyens de communications existants et qui ne sont pas très sophistiqués. L'entrée vers la mondialisation et l'action du MAP amènent la région à avancer vers l'intégration des nouvelles technologies (NTIC) qui facilitent la communication. Les *Antandroy* commencent à les manier.

La réhabilitation de la route nationale vers *l'Androy* est en cours et les routes vers les communes sont encore en route secondaire. Dans la région, il y a l'existence des taxis – villes mais la plupart marchent ou se déplacent en charrette et en taxi – brousse. Mais la région s'efforce d'améliorer l'aménagement urbain.

L'utilisation du charbon de bois et des feux de bois est découragée suite à la sensibilisation sur la possibilité et l'importance du panneau solaire pour la cuisson ainsi que l'énergie pour les matériels électriques. La relance de cette technique est en cours car la plupart des ruraux utilisent des batteries, des piles, du pétrole et des bougies.

6.1.3.5. *L'agriculture antandroy*

Chaque famille *Antandroy* possède des terrains à cultiver. Ils cultivent, soit des tubercules comme la patate douce et le manioc, soit des graminées comme le niébé, le mil, le maïs, les haricots et les autres pois comme le pois du cap. Leurs aliments de base sont le

manioc sec (cuit avec des pois secs), la patate douce et le maïs. Si la pluie tombe normalement, la récolte peut atteindre des tonnes de production. Celle-ci est destinée à la consommation familiale ainsi qu'au marché. Après la récolte, la plupart des produits sont asséchés pour pouvoir les conserver plus longtemps à la case de production (le Riha) pour attendre le période de soudure. La production ravitaille les régions *Androy* et *Anosy*. Les *Antandroy* migrent vers Fort – Dauphin pour vendre leurs produits et la plupart d'entre eux sont des marchands ambulants à Fort – Dauphin. Quelquefois, les patates douces sont vendues à bas prix. Les moitiés du maïs et manioc récoltés est vendue. Les revenus sont destinés à l'achat de bœufs, d'outil de culture (bêche, charrette) et de quelques matériels de cuisine mais l'important c'est l'achat des troupeaux et des terres à cultiver.

En dehors des quelques domaines immatriculés ou classés, la propriété du sol est coutumière et collective, et appartient au «*Tarika*» qui en était le premier occupant et qui en rétrocède l'usufruit et la jouissance à chaque famille. L'exploitation agricole résulte de la fusion de l'unité de résidence, de l'unité de production et l'unité de consommation. Cette exploitation agricole tend à s'identifier avec le domaine de la famille restreinte (ménages) : d'une part, la production s'obtient au niveau individuel (de la famille), n'a plus d'actes de production collectif, et d'autre part, le pouvoir de décision appartient quasi totalement au chef de famille qui cumule ainsi les fonctions sociales et économiques (le seul décideur). Les terres à cultiver sont les terres «*Lova*» obtenues par héritage et sont cultivées en permanence, situées le plus souvent à proximité des villages. Elles sont aussi les terres «*Hatsake*», obtenus sur accord du chef de lignage et sont cultivés temporairement après défrichement et brûlis.

Les cultures agricoles *antandroy* sont spéculatives mais le problème c'est l'insuffisance de pluie qui anéantit la croissance de la production. Le maïs a été longtemps prédominant dans les rations alimentaires car la sécheresse du climat permet une assez bonne conservation sur quelques mois. L'exportation d'excédents de production de maïs à partir du port de *Toliara*, existe depuis longtemps, et l'expansion de la production du maïs pluvial destinée à l'exportation peut être relancée sans délai. La zone de production maïsière la plus vaste est la région de l'*Androy*, zone à la fois la plus défavorisée par le climat et par l'éloignement de la province. Le manioc s'explique par son coût peu élevé et ses possibilités de conservation en terre. Agronomiquement, le manioc reste une plante épuisante pour le sol (la fertilité) et une culture difficile pour les hommes (dégâts des animaux).

6.1.3.6. L'importance de l'élevage

Les habitants d'*Androy* sont surtout un peuple de pasteur. Les immenses espaces à leur disposition leur permettent de vivre en nomadisme pastoral qui marque beaucoup leur vie sociale. Les habitudes des *Antandroy* sont le pastoralisme et le nomadisme. Il s'agit de faire la culture agricole pendant la période de pluie, et la période sèche est réservée à la transhumance pour 3 mois (ou quelques mois) à une distance de 50 km de leur village. Les droits pastoraux ou le « *Toets'aombe* » sont accordés par les propriétaires lignagers.

L'élevage est traditionnellement extensif ou semi – extensif, basé sur l'exploitation de terrain de parcours, issus de droits ancestraux (lignage) et sur la transhumance. Les déplacements sont liés à la qualité saisonnière des pâturages d'*Hyparrhenia rufa* et *Heteropogon contortus* consommables en vert.

L'éleveur pratique des feux de brousse sur les pâturages à un stade avancé de végétation pour exploiter les repousses. Il n'en reste pas moins que, en particulier dans le Sud, la soudure d'une saison pluvieuse à l'autre est le plus souvent difficile, parfois catastrophique car l'appoint de végétation ligneuse d'origine forestière (arbustes sempervirents, *raketa*, euphorbes) reste largement insuffisant. L'élevage bovin constitue la source essentielle de la région, il est de type extensif et transhumant, bien adapté aux sources fourragères liées à la pluviométrie. Dans l'*Androy*, le revenu de l'élevage s'est effondré et avec lui le revenu de la famille lorsque l'on sait que près de 2/3 des revenus monétaires des budgets familiaux proviennent de l'élevage. Chaque ménage possède des nombreux troupeaux parce que le troupeau est le signe de la richesse et de prestige. On peut noter jusqu'à 2 millions de bovins et 1 million d'ovins caprins. Le nombre pour chaque ménage n'est pas identique puisque la richesse est hiérarchisée. En moyenne, la densité est environ de 2 bovins/hab. pour 0,8 pour le moyen national. Les troupeaux des uns sont dénombrables mais les *Antandroy* identifient les leurs par la couleur ou les entailles sur l'oreille.

L'accumulation de bœufs se retrouve au centre de l'activité économique et sociale. La logique sociale des systèmes agropastoraux s'impose aux actes fondamentaux de la vie économique et c'est à travers les bœufs que l'organisation sociale assure ses fonctions d'accumulation, de conservation du capital et par là, même de reproduction. Le processus est qu'il faut assurer d'importants revenus monétaires pour avoir un troupeau important afin d'atteindre les objectifs socio – culturels dont les sacrifices qui accompagnent les cérémonies lignagères. Le prestige social d'un groupe familial dépend de la réalisation de cérémonies fastueuses, au cours desquelles de nombreux bœufs sont sacrifiés. Un troupeau important assure l'auto reproduction du pouvoir et la richesse en bœuf permet à la fois de mettre en

place des mécanismes auto cumulatifs de différenciation économique et de créer d'efficaces rapports de clientèle qui renforcent le pouvoir local. En d'autres termes, l'élevage comprend à la fois, un mode d'organisation de l'espace géographique et donc un processus d'adaptation au milieu écologique, un mode d'organisation sociale d'expression culturelle complexe et originel, où l'homme et l'animal participent à une même réalité. De la conception à la mort des humains, le bœuf est omniprésent, utilisé pour assurer les manifestations religieuses, cérémonielles et coutumières ; il incarne la trame de ces sociétés. Enfin, l'élevage est un mode d'accumulation et de production des richesses qui fait de chaque troupeau un patrimoine possède et géré par une communauté profondément soudée et fermée. L'argent n'est pas considéré comme un facteur d'animation économique, la quasi – totalité du revenu additionnel est investi dans le troupeau.

Deux modes de gestion du troupeau coexistent :

- le premier traditionnel, où le bœuf a une signification sociale essentielle et apparaît comme la transposition du lignage et le médiateur indispensable des relations avec les ancêtres : c'est le modèle du grand troupeau faisant une place considérable aux « *vositra* » (bœuf castré), d'où le caractère « contemplatif » ou « sentimental » de cet élevage, évoqué par la plupart des observateurs.
- le deuxième, « plus moderne », s'appuyant davantage sur la logique économique où le bœuf contribue à la couverture des besoins de l'homme et constitue un capital qu'il faut faire fructifier au mieux : c'est le modèle naisseur, dans lequel les femelles représentent plus de 50% des effectifs et qui correspond généralement à un petit troupeau en cours de reconstitution.

La comptabilité de ces deux modes de gestion est largement assurée puisque dans le second cas, la recherche du troupeau le plus important est étroitement lié aux objectifs sociaux, et la gestion « conservatrice » du troupeau domine encore.

Il y a une rupture de l'équilibre pastorale où la population en constance progression, sans profondes modifications de ses traditions culturelles et culturelles, a reconstitué après chaque accident climatique un troupeau bovin à usage de prestige et de cérémonie qui pour survivre et se perpétuer. Elle a besoin de toutes les zones de pâturages naturels (thalivages humides, zones d'épandages, clairières forestiers etc....), s'opposant à la constance avancée des cultures.

Sur ces mêmes zones, pour couvrir les besoins de subsistance d'une population en accroissement s'y sont ajoutées, depuis 7 à 8 ans, les difficultés de transhumance à moyen et

longue distance du fait de l'insécurité générale qui oblige à garder les troupeaux au pâturage, dans un faible rayon autour du village.

6.1.3.7. Les échanges

Certaines zones endémiques déficitaires dont les pays *Antandroy* même en année à pluviométrie normale, sont situés majoritairement dans la zone centrale sédimentaire de *Bekily* à *Ambovombe*, ne subsistent que par des échanges avec les zones périphériques à pluviométrie et production relativement meilleures. Ces échanges sont opérés à titre individuel ou systématiquement au niveau des groupes lignagers à travers l'exploitation du bétail qu'il soit petit ou gros.

L'existence de déficit de production de rente et de produit industriel est basé sur :

- ❖ l'exportation des quelques produits agricoles bruts, soit vers l'extérieur, soit vers les autres régions (manioc, maïs, haricot, etc.) accompagnés de produits animaux comme les bœufs sur pied, les carcasses, les dindons ou encore les jeunes bêtes, les zones centrales jouant le rôle de naisseurs ;
- ❖ l'exportation de quelques produits agricoles à faible valeur ajoutée ou à avantages comparatifs régionaux intéressants comme le coton, l'arachide, le sisal, les plantes médicinales, etc.
- ❖ l'exportation des produits d'extraction à faible valeur ajoutée (micas, feldspath, graphite,...)
- ❖ l'importation, que ce soit de l'extérieur ou des régions, de la quasi-totalité des produits transformés et des marchandises nécessaires à une économie moderne : produits pétroliers, moyens de transport, matériaux de construction (fer, ciment, tôles, etc....), marchandises générales y compris les produits de première nécessité (PPN) comme le savon, le sucre, les tissus, etc.....

6.1.4. Les points marquants

6.1.4.1. La sécheresse

Androy est victime de cette catastrophe naturelle depuis longtemps. Sur la carte du monde, *Androy* est inclus dans le tropique du capricorne. La région est sèche presque toute l'année et la température atteint jusqu'à 30°. Comme les zones chaudes comme *Majunga* et *Maevatanana* (Nord de l'île) la Région *Androy* subit l'insuffisance de la pluie. La rupture de l'équilibre climatique se présente. La pluviométrie moyenne est entre 600 et 700 mm/an. des

années 30 et plus proches de celles des années 70 et 86 – 87. Mais la période actuelle est Elle est de 300mm sur les 10 dernières années avec 175 mm pour l'année 90 – 91 et guère plus pour 91 – 92, soit deux années de sécheresse successive. En matière de sécheresse, la Région n'en est certes pas à la première ni à la plus forte, il suffit de se souvenir de celles marquée par la rupture des équilibres qui permettent tant bien que mal la poursuite de la vie. Le climat est à caractère semi – aride avec une grande irrégularité des régimes pluviométriques sur 37 ans à *Ambovombe* pour une moyenne de 575 mm (1930 – 1966), on compte 22 années à plus de 500 mm, 8 années à pluviométrie comprise entre 400 et 500 mm correspondant à des soudures alimentaires difficile, et 7 années à pluviométrie inférieure à 400 mm, représentant des années de disette. Après l'année 1972, la pluviométrie de l'*Androy* s'est détériorée. Certes le passage de la sécheresse est permanent et quelquefois cyclique. En 1942 – 1943, pendant la période de la deuxième guerre mondiale, il y a une sécheresse. Après celle de 1943, elle est successive en 1982, en 1986 – 1989, 1991 et 2003. La dernière sécheresse sévit de l'*Amboasary* – Sud à *Antanimora*.

En 1928 -1930, la cochenille, introduite à Tuléar, envahissait tout le Sud et détruisait les cactus.

Or, le cactus (le *raketa*), défend l'enceinte des villages et fournit en cas de disette une nourriture d'appoint pour les bœufs et pour les gens. Les deux années 1929 et 1930, beaucoup d'*Antandroy* sont morts ou se réfugient dans les régions voisines et un certain nombre prit la route de l'émigration. Il s'agit du départ des *Antandroy* pour gagner de quoi nourrir la famille, pour l'achat des bœufs. Plus la pluie est insuffisante, plus le sol devient dur et solide ; on ne peut plus avoir du sol fertile. Le problème est presque toute l'année, la pluviométrie est très faible et le climat est chaud, alors que les végétations n'arrivent plus à croître. De plus, on note le caractère violent de certaines pluies orageuses ou cycloniques entraînant un ruissellement important et des crues violentes et peu d'infiltration au niveau des nappes. En 1997, des pluies inondent la région de l'*Androy* où le fleuve *Bemamba* en crue atteint le village et les cultures.

Le vent violent souffle dans le Sud et traîne un ensablement sur le terrain à cultiver. Toutes les végétations sont sèches ; celles qui poussent sont déracinées par vent et sont ravagées par les criquets. En outre, l'insuffisance de la pluviométrie amène à la raréfaction de l'eau. Dans ce cas, la production est déséquilibrée et la structure sociale est perturbée. Ainsi, il y a plus de forêts ou du bois qui favorisent l'arrivée des pluies. La population tend vers le départ collectif à la recherche d'une autre activité.

6.1.4.2. La famine

La sécheresse et la famine vont toujours de pair avec la région de l'*Androy* puisqu'elles sont interdépendantes. C'est la famine qui est le point majeur du fléau naturel dans le Sud. Depuis longtemps, la famine sévit dans la région de l'*Androy*, surtout la partie de l'*Ambovombe – Androy*. Cette famine n'est que la résultante de la sécheresse, du ravage des criquets. Ces deux phénomènes amènent à l'assèchement de la culture d'où l'insuffisance de nourriture et de la production. Selon l'avis d'une femme âgée, « la famine existe dans l'*Androy* depuis la deuxième guerre mondiale ». Mais sa durée est irrégulière et dépend de la sécheresse de la Région. On note qu'il y a eu une famine en 1942 – 1943 (Période de la Deuxième Guerre Mondiale) et elle a été très sévère en 1940 à 1945. De 1986 à 1989, la famine a été sévère ; en 1991 et en 2003, la famine a toujours persisté. Selon ces dates, la famine peut durer de 1 à 5 ans mais sa persistance dépend du taux de la pluviométrie. Si la pluviométrie est absente pendant quelques années ou si les criquets sont en éclosion, la famine est très sévère.

Le passage de la famine amène certaines populations à migrer vers la région voisine pour faire une autre activité. Mais ceux qui restent dans le village risquent de mourir. On note, en 1986 que plusieurs *Antandroy* et des milliers de bétails sont morts. La durée de la famine empêche le développement de la région. Pendant la famine, les gens n'ont rien à manger et se sont amaigris et à cela la mémoire collective a attribué le nom de « *Marotaola* » (*Marotaolana* = beaucoup d'os). D'où une diminution très grave de l'effectif de la population.

6.2. Systématisation des forages d'eau

Le système de forage d'eau exige une rénovation car l'eau n'est pas bien propre. Ainsi la fusion de la technique des autochtones et des intervenants peut être meilleure. En outre tout système élaboré doit être répandu dans les régions les plus vulnérables en eau.

6.2.1. La construction de puits

Il est vrai que la région *Androy* a une carence en eau par rapport aux autres régions. Mais il y a des eaux souterraines que les *Antandroy* doivent exploiter soigneusement avec des intervenants.

Les *Antandroy* creusent les puits de 6 à 12 m de fond. Pour avoir de l'eau il faut du seau attaché à une corde. D'autre (en ville) utilisent de la poulie de la corde attachée au seau.

Chaque ménage doit avoir un puits pour éviter de faire la queue au puits commun. Les habitants doivent gérer l'eau jusqu'à l'arrivée de la sécheresse puisque le puits peut être sec. Le puits doit être creusé à 20 m de profondeur pour une quantité suffisante d'eau.

En 1982, l'opération *Androy* a déjà appliqué le système de puits à pédale et /ou à manivelle. Ce système est repris par l'intervention gouvernementale, les Japonais et les chinois. Mais il faut répandre sa construction dans les régions surtout à la campagne. Le nombre de puits est insuffisant et il faut une construction pour chaque *Fokontany*, au moins 4 puits pour faciliter la distribution d'eau pendant la journée (au lieu de veiller pour le puisage). Un puits doit ravitailler au plus 20 habitants.

6.2.2. Changement de techniques

Habituellement, les *Antandroy* cherchent de l'eau pour leur besoin quotidien dont pour la cuisson et leur bétail. En cas de crise, ils doivent parcourir des kilomètres pour trouver de l'eau. C'est la raison pour laquelle le projet O/AES ravitaille les *Antandroy* en citernes d'eaux venant de la source du *Mandrare*. La distribution d'eau se fait au bassin, et le seau d'eau est vendu à 100Ar.

La population et le *Fokontany* doivent engager des responsables pour s'occuper de la distribution de l'eau. Pour chaque *Fokontany*, il faut au moins 5 personnes se chargeant du puisement de l'eau et payés par jour et engagés par mois. Ces responsables ne font que transporter les eaux de puits dans un autre lieu.

Il faut la construction de bassin pour garder l'eau de puits. Pour prévoir la sécheresse, il faut remplir le bassin par les eaux de pluie. Et il faut un robinet pour faciliter la tâche du responsable. Les *Antandroy* doivent savoir en profiter pour accumuler et épargner l'eau. Ainsi, l'eau des puits est malpropre nécessitant un soin avec l'usage d'eau de javel, de sûr eau et l'eau doit être bouilli avant la consommation.

La plupart des rivières de la région sud ont un débit nul en saison sèche. Le stockage des eaux en saison des pluies implique la construction de réservoirs or le débit solide important des eaux de la région colmaterait assez rapidement ces réservoirs. Il serait nécessaire d'envisager l'amélioration de l'exploitation de la nappe de *Mahavelo* qui permet en partie (actuellement) l'approvisionnement de la ville d'*Ambovombe* et des villages les plus proches.

6.2.3. Autres systèmes

Les puits creusés autour du village ne sont pas suffisants pour la consommation des *Antandroy*, mais il faut élargir et substituer leur ancien système.

Pour attirer l'eau, il faut une plantation du cactus ou d'autre plantation autour du village et surtout autour du puits et des terres à forer. Ce système doit être appliqué quelques années avant le forage d'eau et le creusement doit se dérouler avant la période de pluie. Ainsi les gens doivent s'habituer à planter des arbres favorables à la sécheresse comme ceux des autres régions et des autres pays désertiques.

Il faut creuser des puits près de la mer ou près des sources d'eau. Ainsi les eaux sont transportées au village par camion citerne ou par pipe line ou à l'aide de tuyaux. Les réserves d'eau d'impluvium et d'oasis seront nécessaires pour garder l'alimentation en eau dans le sud. Le ravitaillement dans le sud ne se fait pas en totalité. C'est dans les districts de *Beloha* et de *Tsihombe* seulement que l'O/AES implante la pipe line, or qu'il faut les mettre dans toutes les régions surtout autour de la localité d'*Ambovombe – Androy*. Il faut le captage du *Mandrare*, de *Bemamba* par pipe line pour éviter les difficultés en eau des gens du sud. Le chef de l'Etat Malgache promet au chef *Fokontany* de l'*Androy* (pendant la réunion du mois de septembre 2007 à *Iavoloha*) de tirer de l'eau de *Beampingaratra* pour ravitailler la région de l'*Androy*.

Ce système peut être probablement associé à ceux qui s'avèrent nécessaires pour la mise en valeur des ressources hydroélectriques de la région. Si des projets réalistes veulent s'établir sur les bases, leur réalisation impliquerait certainement un changement d'échelle de la politique de développement du grand sud.

6.3. Rationalisation de l'hydraulique agricole pour une agriculture intégrée

Les *Antandroy* sont habitués à pratiquer la culture sèche. En revenant de la migration, certains d'entre eux ont acquis des connaissances sur l'utilité et l'importance de l'hydraulique agricole. Et il est temps aussi de changer et d'améliorer leur système par le remplacement de la culture hydrographique.

6.3.1. La culture vivrière

La bonne terre pour cultures sèches sur sols moyennement profonds est capable de se régénérer après un repos de 5 à 7 ans. Cette mise en culture de toutes les terres capables de porter des récoltes s'est faite et continue à se faire au détriment du domaine pastoral. Cette

transformation en terre fraîche et profonde peut encore supporter des pâtures jusqu'en fin de saison sèche, en culture sèche.

Le niveau technologique général des paysans reste bas et ne donne aucune formation en la matière. Mais il est à noter l'adaptation des techniques traditionnelles de cultures sèches aux conditions agro-climatiques difficiles, permettant jusqu'aux environs des années 70 de conserver un équilibre, une culture environnement fragile mais réel.

Les cultures du maïs, du manioc, de patate douce doivent être soutenues par la permanence de l'eau pour avoir une forte production. Les *Antandroy* peuvent avoir une récolte allant jusqu'à des centaines de tonnes en période normale. En saison de pluie, la récolte est doublée et peut donner un fort rendement. Donc il est nécessaire d'irriguer la culture au moins deux fois par mois. Les pois secs dont le niébé, le dolique, les haricots doivent être des cultures de protection du manioc ou du maïs. Ce système peut donner une récolte en aliment de base et en pois secs. Et que cette culture doit constituer une activité familiale et une occupation quotidienne de chaque ménage pour la protection de la potentialité agricole de la région *Androy*. La formation des *Antandroy* sur la culture du riz est nécessaire surtout autour des sources d'eau de *Mandrare*, *Beampingaratra*, *Bemamba*. Il faut une construction des barrages et des canaux d'irrigation de la terre à cultiver.

6.3.2. La culture de fourrages sur le plan à la fois extensif et intensif

La solution pour lutter contre la sécheresse, c'est de faire tomber la pluie. Mais il faut des plantations assurant la formation de la pluviosité. Il faut une culture fourragère à la fois extensive et intensive. La plupart des terres de la région ne sont pas entièrement habitées et cela favorise la plantation des arbustes et des petites plantes. Cette plantation d'arbre se fait tant à la campagne qu'en ville pour pouvoir équilibrer la situation agro-climatique.

Après les feux de brousse et la culture sur brûlis, les habitants doivent assurer le reboisement pour équilibrer l'écologie. Le meilleur c'est d'accentuer le reboisement. La population doit s'occuper de la protection et du soin de la forêt de la région *Androy* en dehors des interventions des responsables de la WWF et de l'ANGAP. Cette technique assure la fertilité du sol pour éviter l'effet de serre et l'érosion.

Concernant cette culture, il faut séparer la plantation des arbres et des plantes forestières avec des herbes fournissant l'alimentation de bétail. Les cactus doivent régénérer puisque actuellement ils diminuent de capacité. Ils assurent une alimentation en fruit pour les hommes, en feuilles pour le bétail et une source d'eau pour la nature. La pratique de la transhumance dans la région par l'application de forages d'herbe est un atout pour ne pas

avoir perdre du temps et une manière de sauvegarder l'organisation agricole traditionnelle. Pour démarrer la plantation forestière et l'herbage, la région *Androy* a besoin de la pluie artificielle au moins 3 fois par an.

6.3.3. La culture agro-industrielle

La région *Androy* est favorable à une transformation agro-industrielle de la culture agricole en produits finis. Cette technique ne consiste pas à remplacer ou effacer l'ancienne production, mais à renouveler le mode de consommation. Les productions agricoles doivent être destinées à la consommation locale et régionale, ainsi à ravitailler le pays tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'arachide d'*Andalatanosy* et d'*Antanimora* sert à la fabrication de l'huile alimentaire. Les dépôts d'arachide sont un bon régime pour le bétail surtout les porcs. Le manioc sec transformé en tapioca et en farine, sert à la pâtisserie et la boulangerie. Avec le manioc pilé, on peut faire des aliments pour le bébé et la femme en couches. Les pois secs peuvent être conservés pour être vendus en supermarché. Les fruits dont le cactus, les pastèques et les melons, ...sont bons à conserver, pour la confiserie. Le ricin sert à la fabrication de crème coiffante. Les plantes forestières sont transformées en produits pharmaceutiques comme les plantes médicinales, shampooing, crème...

Certains habitants ont déjà essayé de produire de l'huile alimentaire avec l'arachide et le poudre du manioc en pain. Mais la réalisation de ces projets n'est pas facile. Pour l'*Androy*, il faut une industrie chargée de transformer les productions agricoles en produits finis. En ce qui concerne la main- d'œuvre, l'*Androy* représente un atout pour l'activité industrielle.

Il faut répandre dans la région *Androy* la culture du sisal.

Il faut mélanger la culture de rente locale avec celle des autres régions tel la culture de légumes (pomme de terre, carotte, les oignons, ...). Le sol de l'*Androy* et ceux des Hautes-Terres sont de même qualité et couleur. Il faut remplacer les productions *antandroy* avec les cultures des légumes pour diminuer l'importation des autres pays et de la région *Vakinankaratra*. Les *Antandroy* sont prêts à s'occuper de l'agriculture pour le développement le développement régional, en vendant des produits locaux, régionaux et nationaux pour satisfaire la consommation quotidienne et éviter la difficulté du transport des marchandises de la capitale vers d'autres régions. Le système de vente doit passer par la production à la commercialisation suivant une transformation industrielle.

6.4. Rationalisation de l'élevage et de l'exploitation bovine

L'*Androy* est pourvu de milliers de troupeau. Leur population a une forte densité. Les terrains sont vastes et il y a encore à la campagne de zones inhabitées. Cette région est favorable à une exploitation de la filière élevage qui est un avantage et pour développement de la région. Pour les intrants, la région est exploitable mais il faut du financement et la création d'usine et d'industrie.

6.4.1. L'élevage industriel

La culture fourragère est nécessaire pour l'élevage industriel afin de sortir de la transhumance et du nomadisme. L'exploitation industrielle limite en particulier la dépense ostentatoire des gens pendant les cérémonies. L'élevage des *Antandroy* doit être considéré non seulement une richesse naturelle mais à la fois une exploitation économique et une source d'argent de la population. La vente des troupeaux au marché n'est pas suffisante mais il faut la transformation des techniques d'élevage.

Les animaux doivent être mis en parcage en leur donnant non seulement des herbes vertes mais il faut aussi de la provende, des feuilles du cactus (brulés), d'épi, de l'eau. Il faut la vérification sanitaire sur la propreté du parquet, la quantité et la qualité de leur alimentation, la vaccination et les conseils du vétérinaire. Il faut ainsi la castration (surtout les bœufs) pour accélérer leur croissance et leur engraissement. Les animaux de basse-cour peuvent être traités en fermage en leur donnant de la provende, de maïs, de l'eau, des débris de poisons... Il faut la surveillance de la ferme et du poulailler à la propreté, à la vaccination et à l'alimentation au moins 3 fois par jour. Il faut ainsi séparer les animaux à élever (procréation) de ceux qui sont à exporter.

Après le parcage, il faut une transformation industrielle en implantant dans la région *Androy* une usine de conserve, d'exploitation artisanale de transformation d'engrais, ainsi qu'une ferme de poule pondeuse.

La viande de bœuf et de chèvre doit être mise en boîte de conserve pour pouvoir les exporter et la vendre. Avec les cornes, on peut fabriquer des vases, des bijoux et des produits artisanaux. Avec le lait de vache, on peut faire du fromage et du yaourt (Les *Antandroy* s'habituent au lait caillé)⁴⁸. Les résidus du bétail peuvent être utilisés en tant que engrais. Avec les poules pondeuses, on peut avoir des œufs qui peuvent ravitailler la région *Androy* et aussi les autres régions. Ainsi les poulets de chair sont aussi une source d'argent pour la

⁴⁸ Lait caillé : lait de vache fermenté et consommé avec des maïs, du manioc et du patate douce

charcuterie .Les peaux du bétail sont importantes pour créer une d'usine de cuir pour chaussures, tapis et aussi des vêtements.

6.4.2. Le réseau de distribution et de commerce

Pour optimiser l'action, la région doit avoir au moins cinq(5) industries et usines pour l'élevage. Il faut centrer la distribution dans un district favorable pour l'implantation de l'industrie, riche en intrants, ainsi que facile à l'accès de la main- d'œuvre et des intervenants .Dans chaque commune, il faut un annexe de l'industrie/usine laquelle que les populations peuvent fréquenter.

Il faut un supermarché (grande surface) qui reçoit directement les produits industriels, facilite l'achat des PPN des habitants ainsi peut entraîner la création d'autres industries. Il doit y avoir des moyens de transport (automobiles, bus, bicyclette) pour des livraisons à domicile et au marché .Il faut une réhabilitation des routes intra-régions (qui sont secondaires et pierreuses) en route bitumée et goudronnée pour les localités enclavées.

Il n'y a plus de risque avec les « *malaso* » avec l'implantation des industries dans l'*Androy*. Ici, ce n'est pas les propriétaires qui assurent la sécurité des troupeaux et les habitants.

6.4.3. Mise en place d'abattoir et d'infrastructure frigorifique

Le nombre d'abattoirs doit être augmenté au moins 1 pour chaque *fokontany* et chaque commune. A la campagne, chaque groupement villageois doit avoir son abattoir. Il faut que les gens s'habituent à amener les bœufs à sacrifier dans un abattoir fixe et assuré. Et le nombre des gens responsables doit être augmenté et ils doivent être informés sur les conditions d'abattage.

La mise en place d'abattoir est réservée surtout à l'industrie dont il doit y suivre des normes. Les bêtes tuées doivent passer au vétérinaire avant d'être amenées aux abattoirs.

L'équipement frigorifique doit être renforcé et renouvelé. Il faut une amélioration de la technique de conservation en implantant une chambre froide pour la viande fraîche venant de l'abattoir. Ainsi, chaque point commercial doit avoir des congélateurs. Pour la transformation en produits finis, l'industrie doit être prête avec des conditions d'emballage, d'empaquetage, de conservations contrôlées par des ingénieurs agrobiologiques.

6.5. Le volet social et éducationnel

6.5.1. La révision des rapports de genre

Il est vrai que le sacrifice des bœufs est important pour les Malgaches et que les *Antandroy* considèrent les bœufs comme animal sacré. Mais il faut diminuer le nombre des troupeaux tués pendant les funérailles. Mais il faut gérer cette richesse en limitant le nombre de bœufs tués à un ou deux seulement.

Ainsi, il faut limiter la veillée mortuaire⁴⁹ à deux ou trois jours pour éviter des dépenses somptuaires, la maladie par la décomposition du cadavre, ainsi que pour la gestion du temps (« une minute compte pour l'argent »). La famille du défunt et la population doivent suggérer que la mort est la fin de la vie et les dépenses n'amènent plus à la vie. Il faut engager la richesse pour ceux qui sont vivants, pour leur bien et leur avenir. Il faut gérer le sentiment en distinguant le mieux et le nécessaire.

Le rapport homme-femme et /ou garçon-fille pose des problèmes sur les respect réciproque.

C'est très important de respecter les autres mais il ne faut pas profiter des femmes. La femme est un être humain nécessitent une vie meilleur que les hommes. Il ne faut pas les considérer comme du matériels reproductifs et une épouses, mais leur donner une place en tant qu'être humain libre de penser et d'agir. Quelque les femmes (les filles) peuvent avoir leurs idée, il faut les écouter au moment opportun. Les hommes doivent cessé de se persuader que les femmes ne doivent pas parler et imposer leur idées. Ce sont les hommes qui décident mais il faut que les femmes proposent leurs idées et les couples discutent en commun qu'ils doivent faire.

Le mariage est l'union de deux couples qui vont gérer leur vie ensemble. Il faut que les hommes abandonnent la polygamie car une femme peut leur donner satisfaction, des descendances et peut partager avec son mari sa vie. Les *Antandroy* pensent qu'avec plusieurs femmes, ils peuvent avoir des enfants et des surplus de production. Alors qu'il ne faut pas placer les femmes (les épouses) en tant qu'objet mais surestimer leur personnalité. Au divorce, il faut donner aux femmes leurs droits au lieu de les amener chez leurs parents avec un seul bœuf. C'est le couple qui trouve les richesses ensemble donc les femmes après le divorce doivent au moins partager leurs droits avec les hommes.

⁴⁹ Les *Antandroy* peuvent veiller leur mort pendant des mois.

6.5.2. Formation et intégration professionnelle des femmes

Les femmes *Antandroy* sont compétentes en activité agricole et artisanale. Il faut les soutenir pour améliorer et exploiter leurs œuvres. Les femmes sont aptes à être chefs de ménage (maternité, divorce, veuvage) et à assumer leurs rôles, ce qui suppose une force morale et un esprit d'initiative développé. Elles ont l'aptitude au foyer à se débrouiller face à l'effritement de leur pouvoir d'achat en pratiquant des activités relevant du secteur informel ; et elles ont la volonté et la réussite de travailler autant que les hommes. Elles doivent avoir la chance de réussir comme les hommes et peuvent travailler en augmentant les ressources financières du foyer si le salaire du mari n'arrive pas à subvenir aux besoins de la famille.

Elles doivent bénéficier des « fruits » (les revenus) de leur travail au lieu de faire gérer aux hommes le budget du ménage. Ce sont les femmes qui connaissent mieux le foyer que les hommes et elles doivent être disposées à prendre en main la gestion des revenus familiaux. Ainsi elles doivent avoir leur part en terre cultivable, en matériel technique sous forme de droit d'usage indéterminé ou limitée. Il faut que les femmes décident de leur argent, de l'activité économique qu'elles veulent exercer.

Pour valoriser la place professionnelle des femmes, il faut les intégrer dans des associations féminines au niveau desquelles elles peuvent discuter et parler de leurs problèmes et de leur avenir. Il faut aussi un investissement pour leurs activités et des formations pour leur développement. Les femmes ont besoin de soutien moral, financier et matériel donc il faut un projet réservé à la protection et à la promotion de l'activité féminine. Les femmes ont besoin d'être alphabétisées et d'être formées afin qu'elles sachent qu'elles ont le droit de vivre et des devoirs les attendent. Il faut qu'elles s'habituent à verser leur argent dans une banque de micro crédit. Il faut qu'elles prêtent pour un leader de la famille et de la société.

6.5.3. L'obligation de scolarisation des enfants

Il faut lutter contre l'abandon scolaire et pousser la formation des enfants au moins jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Il faut convaincre les parents d'amener leurs enfants à l'école surtout les jeunes filles. Les parents doivent les aider en d'équipement scolaire, en subvenant aux frais scolaires.... Il faut augmenter le nombre des écoles publiques au niveau de l'éducation de base.

La scolarisation des enfants est garante de l'avenir de leur région (politique, économique) pour son développement.

Il faut ainsi installer des écoles primaires, secondaires dans chaque commune, des écoles privées (catholique, protestante) et publiques (EPP, école de nutrition...). Ces écoles doivent faire régner une discipline.

6.5.4. L'obligation d'alphabétisation des adultes et lutte contre l'illettrisme

La région *Androy* doit déployer beaucoup d'efforts pour lutter contre l'ignorance des adultes. Le projet d'alphabétisation est encore une action qui doit être remise en cours. La majorité des gens ne savent ni lire ni écrire. La raison est que dès l'âge de 14ans pour les filles ,17ans pour les garçons, les parents incitent leurs enfants à se marier. Les *Antandroy* se méfient de l'alphabétisation de peur d'être intégrés dans une autre culture que la leur.

Il faut écarter l'analphabétisme puisqu'elle limite l'égalité entre les citoyens et empêche la participation de la population à l'organisation politique, économique et sociale. Il faut faire savoir aux adultes qu'ils ne peuvent pas être manipulés par les autres s'ils n'ignorent pas la situation existante. L'alphabétisation est une réalisation de la vie communautaire et quotidienne. Il faut une école et des formateurs spécialistes en enseignement des adultes..

L'illettrisme n'est autre que le recul vers l'analphabétisme. Savoir lire et écrire n'est pas suffisant mais il faut comprendre et expliquer la vie quotidienne. La vie rurale est liée à celle de la ville. Le recul de la pauvreté et des difficultés régionales doit commencer par l'accumulation de connaissances pour la rénovation de la technique. Le développement c'est l'évolution de la connaissance.

6.6. Perspectives d'intégration urbaine des migrants à Tuléar

6.6.1. Intervention citoyenne des approches verticales

Les résidents à Tuléar doivent être formés au centre de regroupement social. Les femmes doivent être présentées dans une association d'activité artisanale, de vente de produits cosmétiques.

Il doit y avoir un financement pour le développement de la condition féminine. Dans une association tout le monde peut participer et a le droit d'égalité. Il faut qu'elles créent ensemble un projet améliorant leur condition ménagère, un projet de formation sur l'éducation des enfants, ainsi qu'une formation pour que les femmes puissent exercer une activité différente de leur époux.

Les migrants ne sont pas des étrangers mais ils font partie des acteurs du développement de la région. Grâce à leur existence, l'urbanisation prend aussi sa part de

développement. La croissance démographique fait appel à des facteurs de développement de la technologie, d'infrastructure, d'activité économique. En salaire, en logement, en passeport et en droit social, les migrants doivent être traités comme résidents en partageant les mêmes conditions de travail.

Les projets alimentaires dont la SECALINE, l'ONN et les projets sanitaires du FISA, doivent être à l'avantage des membres de la région. Il faut que les habitants s'entraident pour former une bonne équipe capable de lutter contre la pauvreté et le sous-développement.

6.6.2. Formation professionnelle de l'homme et de la femme en fonction des besoins urbains

A Tuléar, les gens vivent de mieux en mieux le développement urbain. Il faut recruter les salariés et les employés selon leur niveau du diplôme et leur niveau de vie. Il faut rémunérer suivant la quantité et la qualité du travail. Il faut que les employés soient conscients de la situation économique et de la valeur personnelle des employés. En revanche, les migrants doivent s'adapter aux conditions urbaines au lieu de conserver leur propre culture. Sous l'égide des intervenants et des gouvernements, les activités féminines et masculines doivent être reformulées.

Les moyens de transport doivent être au moins de deux par *fokontany*. Les tireurs de pousse-pousse doivent recevoir une formation en conduite et code de la route. Si le nombre de pousse-pousse se convertit en nombre de bus et de taxi-ville, il n'y a pas de difficulté en termes de communication (assez d'accident et d'embouteillage). A Tuléar, il faut un trottoir pour les piétons, des trajets pour les pousse-pousse et ceux pour les taxis-ville.

Il faut la réhabilitation du marché en donnant un pavillon pour chaque marchand. Les paysans ont besoin de vendre leurs produits dans un lieu fixe et assuré.

Les routes sont accessibles en saison de pluie s'il y a une canalisation pour éviter la stagnation d'eau. Il faut aussi la réhabilitation du stationnement et l'implantation des arrêts et parking d'autobus, de taxi, d pousse-pousse. La ville de Tuléar a besoin de propreté par l'installation des bacs à ordures dans la ville. Il faut un renouvellement de l'aménagement urbain.

6.6.3. Nécessité d'une politique sociale uniforme

Il faut écarter la classification du niveau de vie par hiérarchie. Il ne faut pas laisser la maximisation de profit au Chinois ou au Indo-pakistanaï mais le partager avec les habitants de Tuléar. Il faut la estimer les valeurs et les activités de chaque individu en lui offrant un

avantage social. Les avantages sociaux, les indemnités et les primes de salaire, doivent être appliqués pour un encouragement du travail. La relation patron-salarié et / ou employeur-employé ne se sépare pas du monde de travail mais il faut donner aux travailleurs un droit et une valeur. Il ne faut pas placer le travail au niveau de la hiérarchisation sociale mais au niveau de la spécialisation..

Les jeunes et les sortants des formations universitaires doivent être recrutés pour un emploi enfin d'éviter le chômage. Sinon, il faut une formation professionnelle des chômeurs et une insertion des jeunes au stage professionnel. Il faut diminuer le sous emploi de la population et il doit y avoir une indemnité de chômage. Dès l'âge majeur, les jeunes doivent être engagés aux emplois offerts par l'Etat. Pour ceux qui sont en plein emploi, il faut faire correspondre leur diplôme avec leur salaire et leur poste. Sans diplôme, il faut avoir de l'expérience est un atout pour l'acquisition d'un poste de travail.

6.6.4. L'application du MAP

Le projet MAP de l'Etat Malgache parle d'une amélioration du plan sanitaire, scolaire, gérance, communication, monde rural, économique, environnemental et culturel. La réalisation de ces projets est une prospective pour la région. Ce projet diminue la divergence entre les régions et doit être réalisé pour l'union des Malgaches dans un unique objectif.

La réhabilitation des routes doit se faire au plus vite entre la région sud-ouest et celle de l'*Androy*. Cette action facilite l'échange entre les régions dans la circulation des productions locales et la circulation des habitants.

Il faut accélérer l'implantation du BMCD au profit de la femme. Il faut convaincre les gens de participer à la réalisation de la lutte contre le SIDA et les autres MST / IST. Il faut les conscientiser sur la limitation des naissances et des enfants à charge. Dans chaque *fokontany*, il doit y avoir un club des jeunes, un club « maman » pour assumer en commun la prévention sanitaire. Il faut avoir des conseils sur la nutrition, l'allaitement, l'éducation des enfants. Les mères doivent consulter l'hôpital pendant la grossesse et l'allaitement.

L'éducation pour tous doit concerner tous le niveau du primaire supérieur. Il faut proposer à tous les élèves une aide en cantine scolaire, améliorer l'état de l'école et la bibliothèque. Les conditions d'accès à la scolarisation, les bourses d'études doivent être attribués de manière équitables pour chaque élève / étudiant. Il faut encourager les élèves sur l'importance de l'école en leur proposant des primes scolaires. Il faut baser à la campagne les action d'alphabétisation et de la lutte contre l'illettrisme.

Le commerce extérieur doit être à la portée de tous et chacun peut proposer et réaliser leur projet. Il faut ainsi montrer aux gens que la protection de l'environnement est favorable pour tous. Sans exception, les habitants doivent respecter ensemble les règles communes à la société. Il faut ainsi le respect de la culture des autres. Le financement de la vie artistique doit être soutenu pour sauver l'intégration des migrants. Il faut des objectifs et des solutions pour prévoir le futur et pour lutter contre les obstacles du développement malgache.

CHAPITRE VII

DISTRIBUTION DES RESPONSABILITES ET VOLONTE POLITIQUE

7.1. Solidarité gouvernementale et entente populaire

Les huit (08) grands engagements du MAP doivent correspondants à chaque ministères. Il faut que chacun d'eux assume sa responsabilité dans le programme du développement de la population. Les objectifs doivent être réalisés au moins à 50 pour milles Dans ce cas, il faut éviter le cumul de responsabilité pour rendre les actions plus efficaces et rapides. La réalisation du projet est une entente entre le gouvernement et la population.

7.1.1. Les responsabilités ministérielles

Après le montage du projet, les membres ministériels doivent se séparer des tâches de consultant, réalisateur, décideur et financement. Chaque engagement de l'Etat doit être à la disposition de chaque ministère et les personnels mettent à jour le suivi-évaluation et le bilan des activités .Parmi ses personnels, le ministère choisit les techniciens et cadres du projet à réaliser. Il faut un équilibre des tâches et des budgets pour chaque projet engagé par le ministère.

La réalisation du projet est le compromis entre la responsabilité ministérielle et les experts multidisciplinaires originaires de la région. Pour chaque type d'activité, il faut un technicien météorologique, sanitaire, des sociologues, économistes, anthropologues, psychologue et gestionnaires.

Pour chaque région cible, les collectivités décentralisées doivent prioriser la réalisation du projet. Ils doivent sensibiliser les populations en ville et dans les campagnes. Ils ont aussi pour tâche et responsabilité de réaliser les activités prévues. Ces collectivités décentralisées (maires, députés, chef de région et chef *fokontany*...) ont le droit de revendiquer la priorité de la région pour que le ministère responsable prenne en main les projets prioritaires.

7.1.2. L'entente populaire

Il faut que les intellectuels de la région cible conscientisent la population au développement régional. Ils doivent être multidisciplinaires. La sensibilisation des ruraux nécessite la connaissance de leurs difficultés et de leurs objectifs. Il faut que les alphabétisés aident les analphabètes.

Les populations régionales, urbaines que rurales doivent suivre les interventions choisies pour le développement. Il faut qu'elles prennent leur responsabilité de développeur leur région.. Pour le bien de la famille, de la région et de la nation, chacun doit être responsable. Sans l'entente de la population, on ne peut rien faire. Les femmes doivent oser montrer leurs capacités pour assurer le leadership dans leur entourage. Les hommes doivent inciter leurs épouses à participer aux actions du développement. La population a le droit d'exposer son micro projet régional.

7.2. Horizontalisation de l'action gouvernementale et de volonté caritative

L'action gouvernementale et l'action caritative doivent résoudre en commun les problèmes de la région. Leurs actions doivent être complémentaires et efficaces. Le devoir du gouvernement est d'assurer à la population le soutien moral, technique pour la résolution des problèmes. A côté, la volonté caritative fonctionne sur le développement à long terme de la région.

7.2.1. L'action gouvernementale

Dans la région *Androy*, le gouvernement optimise son action par un ravitaillement permanent en eau dans le sud. Il faut qu'on finisse l'installation du pipe line et la construction du bassin pour chaque *fokontany*. Le captage d'eau de la source du *Mandrare*, de *Beampingaratsse* et de *Bemamba* (à 10 km d'*Ankilefale*) est un atout pour l'alimentation en eau dans le sud. L'intervention du projet O / AES doit être à long terme jusqu'à l'indépendance des habitants. Mais ce projet peut jouer son rôle en partenariat avec la JIRAMA à la fois pour l'électrification rurale et l'adduction d'eau potable.

Durant les périodes de la sécheresse, au moment de la famine par le passage des criquets et d'autres fléaux naturels, l'action gouvernementale ne doit pas tarder pour secourir la population. Le gouvernement doit en permanence entretenir une aide alimentaire pour la prévention de la sécheresse de la région. Ainsi il faut fournir aux habitants des magasins de stockage de leurs produits et il faut les sensibiliser à l'utilisation des insecticides.

Il faut construire des écoles et des CSB II dans les localités les plus éloignées pour une diminution de la mortalité des gens gravement malades et des mères en couches. Ainsi l'autorité doit répartir les sages-femmes, les infirmiers, les médecins, les enseignants dans toutes les localités régionales. Ces personnels sont assurés par le budget ministériel c'est-à-dire qu'ils sont payés et surveillés par le gouvernement.

7.2.2. *La volonté caritative*

Les personnes volontaires pour une aide de la région doivent accomplir ses actions à long terme. Il faut que ce projet assure de façon permanente une aide alimentaire, scolaire, vestimentaire, logement, technique de vente et d'agriculture. Madagascar est en voie de développement et requière des conseils et des aides optimaux. Les aides caritatives peuvent agir dans le cadre de la distribution des vivres et aussi de la formation des adultes à des spécialisations au travail. Il faut engager la population à cultiver certaines plantes et en faire une activité économique. L'action des volontaires est de soustraire les populations de leur habitude et de les incite à se débrouiller seules

Quelquefois, les actions caritatives sont sous la responsabilité des missions catholiques. Il faut que les autres églises dont les églises protestantes, (FLM, FJKM), les petites églises, les Musulmans et autres, participent à ses action. On peut faire ces actions à tour de rôle ou repartir ses actions par entité. La mise sur pied d'un Centre de réinsertion sociale pour la population démunie est importante. Il faut une école pour les adultes, une prison les mineurs, un centre d'orphelinat pour les plus vulnérables.

La volonté caritative peut être à la disposition des gens en dehors de la mission chrétienne et des autres religions. Les artistes, les entrepreneurs, des civiles et militaires, peuvent intervenir par des dons (vestimentaire, alimentaire), par l'ouverture des centres de réinsertion et / ou d'insertion sociale. Ils peuvent donner leur aide aux intervenants existants (les responsables) ou aux responsables gouvernementaux. Actuellement, il y a plusieurs étrangers riches qui cherchent des responsables d'aide sociale pour offrir des dons.

7.3. Intégration des masses aux syncrétismes religieux de la postmodernité

7.3.1. *L'alphabétisation*

La majorité des *Antandroy* sont analphabètes puisqu'ils ignorent l'importance de l'école. Les parents ne veulent pas perdre du temps et empêchent leur enfants d'y aller dès l'adolescence. Il faut convaincre de parents de la nécessité de l'éducation scolaire. A part l'éducation familiale, l'école peut former les enfants à préparer leur avenir par le travail et le mariage. En absence de l'éducation parentale, l'école dispense aux élèves à la fois une éducation et un enseignement.

Pour les adultes, il faut accélérer la lutte contre l'illettrisme. Un individu qui ne sait ni lire ni écrire, ne peut pas raisonner et dépend des autres. Il faut que les *Antandroy* apprennent à être alphabétisées et à suivre des formations professionnelles sur la gestion familiale,

l'agriculture, l'élevage.... La connaissance et le savoir restent pour toujours et ils peuvent aider les gens à s'intégrer à son cadre de travail.

7.3.2. L'évangélisation

C'est mieux d'entrer les enfants dans une école chrétienne ou d'une école disciplinaire. Par la lecture d'évangile, les gens peuvent changer leur attitude et leur mauvaise foi. L'éducation dès la petite enfance apporte aux individus leurs attitudes pour l'avenir. Donc, l'église peut aider les parents à éduquer leurs enfants. Au sein de l'église, les gens reçoivent beaucoup d'information, de connaissance et de formation.

En cas de problème, l'évangile peut aider les adeptes à supporter leur difficulté. C'est aussi le moyen d'instruire et d'intégrer les individus dans le monde de connaissance et de savoir. L'église est un lieu d'évangélisation, d'éducation, de formation et d'enseignement. Il est aussi un centre de réinsertion sociale, de communication et d'échange. Il faut que les gens le fréquentent pour un surplus de savoir, de connaissance et d'évolution.

7.3.3. La communication

Le savoir et la connaissance par l'école et l'église ne suffisent pas mais il faut que les gens fréquentent le réseau de communication technologique. C'est mieux d'écouter la radio mais il faut regarder en direct les faits par la télévision. Il faut aussi acheminer dans la région la lecture des livres ainsi que les journaux. Ces mass médias permettent de faire évoluer la connaissance et l'idée des gens. Il faut que ces médias se diffusent pour pouvoir améliorer la vie quotidienne.

Avec les familles et les voisins, les habitants doivent savoir manipuler le téléphone ainsi que l'Internet. Par l'installation du JIRAMA dans la région, il faut connecter les habitants avec les autres pays pour plus d'information. Le nombre de postes doit être augmenté puisque la région *Androy* n'a que celle d'*Ambovombe Androy*.

7.4. Partenariat avec les organisations des sociétés civiles

7.4.1 Le financement

Le financement bilatéral de certains projets est passé du bailleur de fond à la population ciblée par l'intermédiaire de l'Etat. Ce dernier peut choisir le ministère responsable de l'action. Mais il faut faire en plus une action ascendante par la rencontre de la

Banque mondiale ou du FMI avec le producteur agricole pour former un ONG chargée de la formation d'un centre.

La population prend en main sous l'égide du bailleur de fond la création d'un projet privé en favorisant la situation sociale de la population. Entre eux, il faut qu'il y ait un projet communautaire villageois sans l'intervention des investisseurs.

Il faut l'appliquer sur des projets infrastructurels. On peut prendre en compte la construction des routes, des écoles, des églises, des centres de réinsertion sociale, des lieux de communication et de formation. Il faut que la population soit le premier responsable en évaluation, en réalisation et au suivi. Elle doit assurer l'apport en main-d'œuvre afin de faire participer les membres de la région. Il faut que chacun participe au soutien du développement régional.

7.4.2. Organisation horizontale

La population peut former un groupe de personnes pour la réalisation d'une activité. La formation d'un syndicat, d'une association, d'un groupe de jeunes est un exemple pour entretenir le développement régional. Ce système donne à chacun la tâche correspondant à son statut social.

Les syndicats d'hommes et / ou de femmes peuvent œuvrer à la protection et à la défense des conditions de travail. Il faut des conseils et des informations entre eux pour la pérennité, la condition et le règlement interne du travail. Ces syndicats peuvent faire des activités sociales telle que l'aide aux défavorisées ou à l'assainissement du village.

Les jeunes doivent s'entraider entre eux pour s'occuper des jeunes sans défense et vulnérables. Ils doivent aider les analphabètes en les poussant à aller à l'école. Il faut qu'ils informent aussi informent les autres sur la protection de l'environnement et le reboisement. Il faut qu'ils prennent la responsabilité de la sensibilisation des jeunes sur la protection sociale contre le VIH / SIDA et les autres MST. Il faut qu'ils les conscientisent à propos de l'utilisation du préservatif et des autres techniques de planification familiale et sociale.

Pour les associations, il faut la maîtrise de l'objectif ,qu'il soit social, économique ou les deux à la fois. Cette association doit s'adapter à tous les membres de la société.

7.4.3. Echange direct

Pour reformuler l'activité économique de la population, il est nécessaire de planifier un échange direct avec les institutions financières. Les populations cibles doivent être en contact avec le bailleur de fond pour exposer leur difficulté et leur projet. Il faut que ces deux

côtés prennent en commun la décision et la réalisation de l'activité. Dans ce cas les investisseurs peuvent fournir aux gens cibles les fonds prévus et les matériaux.

L'agriculture nécessite un échange direct avec le responsable de l'institution financière. Il faut que cette dernière investisse l'argent et qu'elle évalue et suivie les activités. L'investisseur peut procéder au système d'emprunt. Après deux ou trois ans de démarrage, la population cible peut être indépendante pour une auto investissement.

CONCLUSION

Les perspectives pour la région Androy consistent en une réintégration écosystémique de la région et en une distribution des responsabilités et volonté politique. En réintégration écosystémique, l'intégration de la tradition à la modernité commence par les structures sociales traditionnelles, en passant à la modernisation par actions concrètes du projet, en respectant la bonne gouvernance et la démocratie de proximité, ainsi que le maintien des atouts de démarrage et la révision des points marquants de l'Androy. Il faut une systématisation des forages d'eau à la construction de puits, au changement et au renouvellement des techniques et à la pratique d'autres systèmes. Il faut une rationalisation de l'hydraulique agricole en culture vivrière, en culture de fourrage intensif et extensif, en culture agro-industrielle. Il faut une rationalisation de l'élevage et de l'exploitation bovine dont l'application de l'élevage industriel, l'implantation des réseaux de distribution et de commerce, la mise en place d'abattoir et d'infrastructure frigorifique. Il faut maîtriser le volet social et éducationnel par la révision législative des rapports de genre, la formation et l'intégration professionnelle des femmes, l'obligation de scolarisation des enfants et d'alphabétisation des adultes avec la lutte contre l'illettrisme. Pour une perspective d'intégration urbaine des migrants, il faut une intervention citoyenne des approches verticales, une formation professionnelle de l'homme et de la femme en fonction des besoins urbains, une politique sociale uniforme et la pratique de la formule du MAP. En distribuant des responsabilités et volonté politique, il faut la solidarité gouvernementale et de la population avec les responsables ministériels et la participation effective de l'entente populaire. Il faut une horizontalisation de l'action gouvernementale avec une optimisation et une augmentation des volontaires caritatives. Il faut une intégration des masses à accepter la modernité par l'alphabétisation afin d'accéder à la connaissance et au savoir par l'évangélisation pour la conscience morale et personnelle, par l'introduction de la communication orale, écrite, audio-visuelle et de la nouvelle technologie. Enfin, il faut maintenir le partenariat avec les organisations des sociétés civiles par une action évolutive des partenaires, une organisation horizontale du syndicat, d'association, de groupe social et un échange direct entre les investisseurs et la population cible.

CONCLUSION GENERALE

Les *Antandroy* vivent dans l'extrême sud de Madagascar, dans une région aride. Sous l'influence des fléaux naturels et de l'imperfection climatique, ils ont décidé de migrer vers la région sud-ouest, en particulier dans la ville de Tuléar. La recherche poursuit ses questionnements à propos des dimensions atteintes par le phénomène de la migration *Antandroy* compte tenu du devenir de l'écosystème d'accueil et de la logique des interactions locales en matière d'inter culturalité. Cette recherche réalise sa finalité sur le rapport entre les phénomènes migratoires des *Antandroy* et leur région. Elle veut montrer la situation actuelle de la ville de Tuléar sous l'action directe et indirecte des migrants. Elle fait apparaître les résultats de la migration en matière d'inter culturalité locale. Le thème veut concrétiser une interaction interrégionale dans la partie sud de Madagascar.

A Madagascar, la migration est au début historique et organique et elle devient après une migration salariale de caractéristique volontaire et temporaire. Actuellement, la migration des *Antandroy* est à la fois volontaire pour le travail salarial et forcée par l'action des fléaux naturels. Les *Antandroy* commencent à migrer définitivement dans l'objectif de se constituer un capital nécessaire. Les *Antandroy* décident de migrer et de chercher du travail pour satisfaire leurs besoins puisque l'agriculture et l'élevage ne sont pas rentables et qu'il n'y a pas de travail correspondant à leur capacité. A Tuléar, ils cohabitent avec les autochtones et les autres migrants. Les habitants s'entendent entre eux à Tuléar en rapport avec la politique de vivre ensemble. Comparés avec les autres migrants, les *Antandroy* sont conservateurs en matière culturelle, et se méfient des autres. En relation avec les autres habitants, les migrants *Antandroy* subissent une transformation de leurs attitudes et une fusion culturelle à Tuléar. L'inter culturalité à Tuléar est le résultat de la mutation et de la fusion des cultures des régions des Hautes-Terres, du sud-ouest, de l'extrême – sud et du sud-est. La migration entraîne en effet l'urbanisation de Tuléar sous l'action des activités économiques, sociales des migrants. Aux allochtones, la terre d'accueil est un lieu d'échange culturel, un moyen de communication et d'acquisition des connaissances. Tuléar devient une ville modèle pour les ruraux avec une amélioration du niveau de vie et une exploitation du marché des potentialités économiques locales et régionales.

Le suivi- évaluation d'un projet public ou privé est important pour l'activité. L'identification des échecs permet une amélioration des projets réalisés et un renforcement

des insuffisances. La correspondance entre l'activité prévue et en cours doit être faite pour l'amélioration des faiblesses du projet réalisé. Le financement des divers projets doit être suivi d'une évaluation optimale du calendrier et du budget. La correspondance entre l'argent investi et la période d'activité doit faire l'objet d'un contrôle continu au début, au cours et à la fin du projet. La vérification des réalisations des bas-fonds, du magasin de stockage des récoltes et vivres, est un moyen pour constater les problèmes et les atouts du projet. Il est utile de procéder au renouvellement et changement des membres et des groupes évaluateurs en confondant les populations cibles et l'intellectuel autochtone avec les détenteurs du projet. L'étude de la situation régionale doit être effectuée. Il faut une méthode de travail, de la technique, de la main-d'œuvre et des informations efficaces. L'action doit se faire dans le cadre du secours alimentaire en eau et en vivre, à l'information, à la conscientisation et à la création des industries /usines pour la réduction du chômage et de la migration des *Antandroy*.

La région sud a conservé d'excellents atouts :

- la culture y est traditionnelle et permet d'étaler le temps des travaux agricoles au-delà de la saison des pluies ;
- la consommation locale traditionnelle permet d'absorber d'éventuelles fluctuations de la demande à l'exportation et complète en protéines végétales un régime alimentaire le plus souvent déficitaire ;
- en agronomie, la culture d'une légumineuse est évidemment intéressante et son extension peut être envisagée en périmètres irrigués en alternance avec les céréales ;
- les résidus de récolte constituent un excellent fourrage de saison sèche dans une région où l'élevage traditionnel extensif est en crise. Son principal inconvénient réside dans sa conservation difficile qui suppose l'utilisation de pesticides protecteurs.

L'activité des projets doit être adéquate avec les besoins réels de la population. Il ne faut pas placer le projet comme théorie mais à la fois comme une organisation tangible et efficace chez les populations cibles. La carence en eau est la première difficulté de la région Androy donc chaque projet doit d'abord en assurer l'alimentation en eau. La démarche à faire est d'exploiter les sources d'eau de la région pour alimenter les habitants et les animaux. Pour le développement, l'eau prend une place importante pour la santé familiale et celle de la population. L'eau facilite la propreté pour une santé meilleure de la population. La prévention sanitaire est réservée au personnel médical et aussi à la famille. Les responsables du projet ne font qu'avancer des idées mais les populations doivent exposer leurs priorités. Le financement d'une activité peut être pris en charge par deux ou quatre projets différents à but

unique. Les *Antandroy* sont des agriculteurs et ruraux, il faut réaliser leurs activités en appuyant les fonds matériels.

Puisque Madagascar prend le relais de développement, tous les activités doivent être en parallèle et réalisées sur la base du projet national. Privé ou public, le développement à Madagascar doit être centré sur la bonne gouvernance là où l'objectif gouvernemental est cadré. Il s'agit d'aligner les démarches des ONG au MAP du gouvernement malgache. Ainsi, toutes les activités et tous les projets attendus doivent disposer du même système de lancement. Il faut vulgariser l'utilisation de l'eau propre et des toilettes publiques et sensibiliser la population sur la lutte contre le SIDA et le PF. Pour réussir un projet, les intervenants doivent faire un essai d'activité pour convaincre la population (comme l'utilisation d'engrais chimique).

Ainsi, il s'agit d'égaliser les droits individuels. Il s'agit de mettre en valeur le profit de la population. Le gouvernement doit prévoir une politique de réinsertion sociale des chômeurs en créant une industrie de recrutement des jeunes. L'application du 4P est intéressante pour le bien d'une région. On peut prendre comme projet infrastructurel la construction des tribunaux et des prisons pour les localités les plus éloignées. Les *Antandroy* sont victimes des litiges fonciers et des vols de bœufs. En vue de limiter ces fléaux, l'installation d'une juridiction dans la région *Androy* est prioritaire pour freiner le déplacement vers la région *Anosy*.

Le réaménagement du terrain d'aviation est nécessaire pour que l'hélicoptère puisse y atterrir. Il faut augmenter le nombre des moyens de transport (taxi-brousse) pour éviter l'enclavement des ruraux. Cela permet une exploitation des productions locales afin d'éviter la surproduction et d'assurer une hausse des revenus du ménage.

Les populations du Sud de Madagascar ont connu la sécheresse plus ou moins cycliquement et parallèlement, et générant la famine tout au moins la disette. Elles ont appris à gérer la sécheresse, la disette et la famine avec des solutions adaptées à leur densité et à la végétation ainsi qu'aux usages et aux coutumes. Ils ont pris des mesures classiques par la mise en réserve d'eau de secours, l'utilisation des puits pour avoir de l'eau à boire aux hommes et aux bétails. Pendant la sécheresse, les puits s'assèchent et la population risque une carence en eau. Il faut réaliser la construction des puits à condition d'une amélioration des systèmes pour la persistance d'eau pour la consommation humaine et bestiale. L'adduction d'eau doit servir à long terme l'usage interne et externe de la population. La technique d'hydraulique agricole est très importante mais il faut plus d'efforts du ravitaillement en eau et en matériel agricole. La région *Androy* est une région la plus chaude, à pluviométrie très faible qui peut anéantir le projet d'hydrographie. Cette technique exige des efforts manifestes

vis-à-vis des autochtones et des intervenants. Le système de reboisement et des pluies artificielles est important pour assurer au début l'existence d'eau. L'hydraulique agricole et la création de la pluie artificielle doivent être réalisées en parallèle et le plus tôt possible. La culture agro-industrielle est réalisable en fournissant des matériels nécessaires, un financement à long terme et la participation effective de la population cible. Cette perspective reste valable pour l'exploitation bovine ,mais il faut exiger l'avis des Antandroy et l'abondance de la main-d'œuvre pour le travail et des consommateurs pour l'achat. L'abattoir et l'équipement frigorifique doivent être installés. L'introduction de l' électricité dans toutes les régions est exigée pour assurer l'installation de ces matériels frigorifiques. La scolarisation des enfants, l'alphabétisation des adultes, la sensibilisation sanitaire, la professionnalisation sont des projets à renforcer par le programme étatique MAP. Ils nécessitent des efforts de la part des *Antandroy* et du gouvernement. Il faut considérer leur réalisation par une aide interdépendante de la population cible et des autorités. Les *Antandroy* doivent admettre que la complémentarité des rôles masculins et féminins est très important pour le recul de la pauvreté et la disparition de l'inégalité du genre. Le développement régional dépend de la responsabilité de la population avec l'aide des intervenants extérieurs. L'aide caritative ne doit être pas seulement venir des étrangers, des missions chrétiennes et des opérateurs économiques mais aussi de la conscientisation des natifs et ceux qui peuvent comprendre la situation de la région *Androy*. L'action caritative est parfois une aide financière mais elle peut aussi constituer le soutien moral et technique, le maintien de l'éducation et de la connaissance. Ces prospectives sont des idées avancées donc il faut la pratique du suivi-évaluation de l'action et le bilan des résultats.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- 1- APTHEKER(H), « *Histoire des Noirs aux Etats-Unis* », Editions sociales .Paris, 1966
- 2- BALANDIER (G), « *Afrique ambiguë* », collection Terre Humaine, PLON, 1983
- 3- BASTIAN(G), « *Madagascar* ».Etude géographique et économique, Nathan, Madagascar, 1967
- 4- CHAIGNEAU (P), « *Rivalités politiques et socialismes à Madagascar* », CHEAM, Imprimerie FANLAC, Paris, 1986
- 5- CHARBONNEAU(B), « *Le paradoxe de la culture* », Denoël , Essai, Paris, 1965
- 6- DE BAECQUE(A), « *Les maisons de la culture* », Edition Seghers, Paris, 1967
- 7- DECARY (R), « *La mort et la coutume funéraire à Madagascar* », GP Maisonneuve et Larose, Paris, 1962
- 8- DIOP (C A), « *L'union culturelle de l'Afrique Noir* », Présence Africaine, Paris, 1959
- 9- DUMONT(R), « *Les conditions d'un rapide développement de l'agriculture malgache* », Tananarive, 1961
- 10-DURKHEIM (E): 2è livre : « *religion, morale, anomie* ». Le sens commun, Minuit. Paris, 1975
3è livre : « *Fonctions sociales et institutions* ». Le sens commun, Minuit, Paris 1975
- 11-ENGELS (F), « *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* », Edition sociales, Paris, 1966
- 12-FEJTO(F), « *Histoire des démocraties populaires après Staline* », Seuil, 1969
- 13-FRANCOISE (Le G-C), « *Femmes violées de Lauru. Variation culturelle et dynamique sociale* », Recherche sur les civilisations, Paris, 1983
- 14-GOUSSAULT(Y), « *L'animation rurale à Madagascar* », Etude et proposition, IRAM, Ministère de la coopération, 1962
- 15- JACQUES (M), « *Africanité traditionnelle et moderne* », Présence Africaine, Paris, 1967
- 16-J.BREMOND, CA-COHEN, J-F.COVET, M-CFERRANDON, M-M.SALORT, « *Initiation économique et sociale* », Hatier Seconde, France, 1989
- 17- LANTIER(J), « *L'Afrique déchirée* », 1°De l'anarchie à la dictature

2°De la magie à la technologie

Edition de la planète, Paris, 1967

18- LENOIR (R), « *Note sur la commune rurale à Madagascar* ». Etude et Population, IRAM, Ministère de la coopération, 1962

19-OBERLE (P), « *Provinces malgaches* », édition KINTANA ,1976

20-ODOUX et JULIEN, « *Lois et coutumes malgaches* », Imprimerie officielle, Tananarive, 1932

21-PRATS (Y), « *Le développement communautaire à Madagascar* », Librairie Générale du Droit et de Jurisprudence, Paris, 1972

22-PRESSAT(R), « *Démographie sociale* ». Le sociologue, coll. sup., PUF, France, 1971

23-RAMBAUD(P), « *Société rurale et urbanisation* », Esprit de la cité prochaine, SEUIL, 1974

24-RANDRIANARISOA (H), « *Fokonolona : Cellule de base de développement économique à Madagascar* », Université de Madagascar, Mémoire de l'Institut de Gestion, Tananarive, 1974

25-SACHWALD(F), « *L'Europe et la mondialisation* », Dominos, Ed. Flammarion, France, 1974

26-TOURE(A.S), « *L'Afrique et la révolution* ». Présence africaine, Paris.

27-TROUBETZKOY(N.S), « *Principes de Phonologie* ». Tradition de l'humanisme, VII .Ed. Klincksuck, Paris. 1967

OUVRAGES SPECIALISEES

28 -DECARY (R), « *La mort et la coutume funéraire à Madagascar* », GP Maisonneuve et Larose, Paris, 1962

29-DECARY(R), « *Lexique Français-Antandroy* », G-PITOT et Cie, Mémoire de l'Académie Malgache, Imprimerie Moderne de l'Emyrne, 1928

30-DECARY(R), « *Modalités et conséquences des migrations internes récentes des populations Malgaches* », Imprimerie officielle Tananarive, 1941

31-DESCHAMPS (H), « *Les migrations intérieures à Madagascar* », Homme d'outre-mer, Berger Levrault, France, 1959

32-DOLLOT (L), « *Les migrations humaines* », Que sais-je ? , PUF, France,1959

33-GUERIN(M), « *Le défi : L'Androy et l'appel à la vie* », Arti Grafiche Sicialine, Italie, 1977

34-LEROY-BEAULIEU(P), « *La colonisation* »

35-MACKEY(W.F), « *Bilinguisme et contact des langues* », Klincksuck linguistic.
Paris-1976

AUTRES OUVRAGES

MEMOIRES

36-HERIMALALANIAINA(R-F), « *Approche verticale et échec en milieu rural* ». Cas de l'ANAE au Lac Alaotra. 2004

37-NOROARISOA (R), « *Perspectives de transformation sociale face à la violence* ». Le concept de masculinité et le rôle des hommes, 2006

38-RABEMANANJARA(E), « *Migration et développement rural* ». Etude menée par la région de Marovoay. 1985

39-RABEMANANTSOA(F.R), « *La place des migrants saisonniers dans le développement et la transformation du fokontany suburbain d'Andraisoro* ».1983

40-RANDRIANIMBOMANANA(N.I.I), « *Mariage mixte « interethnique »et poids de l'histoire* ». Anthropologie et Histoire(DEA).2004

41-RANDRIANTSIVA(E.P.J), « *Phénomène bovin et vie politique et sociale en milieu rural* ».1998

42-RATSIMA (M), « *Etude des emprunts chez une colonie Antandroy installée à Mandoto* ». Constitution du corpus. Etablissement du système lexical du parler étudié. Essai d'analyse.

43-RAVAOMAMPIONONA (N .J), « *Ecosystème agraire et logique d'échec de l'approche projet* ». Cas de la commune rurale de Mahasoabe .2005

44-RAZARASOA Raharimanana (A .S.F), « *Inter alliance entre Tsimihety et Merina* ». Atelier Anthropologie et Histoire .1998

45-YOUSSOUF(M.Y), « *Contribution à l'étude des migrations comoriennes à Madagascar* ».1998

DOCUMENTS OFFICIELS

46-AFRIQUE : la tragédie, les cahiers de l'express. Novembre 1990

47-Analyse de la situation des enfants et des femmes à Madagascar, UNICEF. 1994. 195p

48-Drafitra matipaika ho amin'i Fampandrosoana maharitra.MAP

49-Femmes et développement en Afrique de l'Ouest. Systèmes alimentaires UNRISD, Genève -1986

50-JOURNAL 22, PAM, Octobre-Décembre 1992 ,28p

51-La colonisation agricole, ONU pour l'Alimentation et l'Agriculture, Rome (Italie), Février 1952

52-Les problèmes démographiques, Dossier d'information, FNUAP, 1996

53-Plan cadre du développement de la région du Sud, Table ronde des bailleurs de Fonds, CDIS, vol.2, 3,4, Décembre 1993.

54-Recensement général de la population et de l'habitat. INSTAT.1993

REVUES

55-*Fantaro ny aloalo, Ministeran'ny fanolokoloana sy ny zava-kanto revolisionera*, Imprimerie Nationale, Antananarivo, Août 1979.21p

56-ISNARD(H), « *La vie rurale à Madagascar* », cahiers d'outre mer, Octobre-Décembre 1950, n°12et13

57-RAMAKAVELO(M.P), « *Planification familiale et santé pour tous en l'an 2000* », Ministère de la santé. Direction des services sanitaires et médicaux-service des statistiques sanitaires et démographiques.

58-Recueil de 29 contes *Antandroy*, 1967, 69p

59-Réflexions tirées de la lecture du livre : « *Etat du monde 2006* », éd. la découverte, Paris. 2005

MEDIAS

60-« *Développement du Sud : Le programme Accords entame la prochaine étape sans action* » l'hebdo de Madagascar, n°0023 du Samedi 23 au Vendredi29 Juillet 2005

61- « *Investissement Américain en Afrique* »VOA : New York forum du 08 Août 2007

62-« *La migration en France* », Journal RFI du 01 Juin 2007

63-« *Migration à Ampasimpotsy* », Journal TVM du 08 Août 2007

64-« *Migration vers le Bahamas* », La gazette de la Grande Ile d'Août 2007

65-« *Problème de l'eau dans le Sud* » écrit par Alphonse M. Madagascar Tribune du 05 Septembre 2007

WEBLIOGRAPHIE

66- Problème de l'eau dans le Sud : Une nouvelle stratégie en vue
<http://www.madagascar-tribune.com/admin/voir-article.php?id=24844>

67- Rapport Nord-Sud : La problématique de la fuite de compétence
<http://www.maroc-écologie-net/article.php3idarticle=113>

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

AVANT PROPOS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE ----- 1

PREMIERE PARTIE : FONCTION STRATEGIQUE DE LA MIGRATION DANS LE MONDE

CHAPITRE I : POLES ET MOTIFS D'ATTRACTION DANS LE MONDE

AMERICAIN ----- 10

1.1. La captation des capitaux étrangers ----- 10

1.1.1. La suprématie culturelle américaine ----- 10

1.1.2. Les Etats-Unis, pôles d'attractions des capitaux ----- 11

1.1.2.1 Le Nord – Est : Centre décisionnel et économique ----- 12

1.1.2.2. Le vieux Sud revitalisé ----- 13

1.1.2.3. L'attraction des capitaux ----- 14

1.1.3. Migration et peuplement aux Etats-Unis ----- 15

1.1.3.1. La mobilité du peuple ----- 15

1.1.3.2. Le melting – pot ----- 20

1.2. L'immigration à travers le Brain Drain ----- 24

1.2.1. Les catégories socio – professionnelles aux Etats-Unis ----- 24

1.2.2. L'Europe : influence dans le Tiers – Monde ----- 26

1.3. Les phénomènes de désautochtonisation ----- 28

1.3.1. D'allochtone aux autochtones ----- 29

1.3.2. L'abandon de la France ----- 33

CHAPITRE II : LES PHENOMENES DE DEPOPULATION RURALE

DANS LES PAYS DU SUD ----- 37

2.1. Le cas des Ivoiriens ----- 37

2.1.1. Le développement de l'agriculture ----- 37

2.1.2. L'atout et les potentialités ivoiriens ----- 38

2.1.3. Le défi démographique ----- 39

2.1.4. Une économie libérale avec forte intervention de l'Etat ----- 40

2.1.5. Culture d'exportation et stratégie d'industrialisation ----- 40

2.2. L'Exemple de Madagascar : le mouvement migratoire à Madagascar ----- 43

2.2.1. Les principaux courants migratoires à Madagascar ----- 43

2.2.2. <i>De la migration organique à la migration historique</i>	44
2.2.2.1. <i>L'élargissement du territoire</i>	44
2.2.2.2. <i>La tendance vers la migration historique</i>	46
2.2.3. <i>La migration salariale et industrielle</i>	47
2.3. <i>La problématique de l'écosystème agropastoral antandroy</i>	49
2.3.1. <i>L'androy et ses régions</i>	49
2.3.1.1. <i>Rappel</i>	49
2.3.1.2. <i>Situation administrative et historique</i>	51
2.3.1.3. <i>Situation physique et démographique</i>	53
CONCLUSION	57
<u>DEUXIEME PARTIE : DE LA DYNAMIQUE ECOSYSTEMIQUE A LA</u>	
<u>MIGRATION FORCEE EN PAYS ANTANDROY</u>	
<u>CHAPITRE III : LA DESARTICULATION ECOSYSTEMIQUE</u>	
ET ECONOMICO – SOCIALE	59
3.1. <i>La détérioration de l'environnement</i>	59
3.1.1. <i>La perturbation de la forêt et du milieu naturel</i>	59
3.1.2. <i>Le cas des animaux</i>	60
3.2. <i>Les fractures économiques et sociales</i>	61
3.2.1. <i>La rupture économique</i>	61
3.2.2. <i>La désorganisation familiale et lignagère</i>	62
3.3. <i>Forces et faiblesses des entreprises existantes</i>	63
3.3.1. <i>Les projets intervenants</i>	63
3.3.1.1. <i>Missions</i>	63
3.3.1.2. <i>Zones d'actions</i>	64
3.3.1.3. <i>Actions</i>	64
3.3.1.4. <i>Financement</i>	64
3.3.1.5. <i>Résultats</i>	65
3.3.2. <i>Les entreprises privées</i>	66
3.3.2.1. <i>Caractéristique</i>	66
3.3.2.2. <i>Inconvénient</i>	69
3.4. <i>L'obligation du départ</i>	70
3.4.1. <i>Période</i>	70
3.4.2. <i>Causes</i>	70
3.4.3. <i>Destination</i>	71

3.4.4. Séjour -----	71
CHAPITRE IV : LOGIQUE D'INTERCULTURALITE A TULEAR -----	73
4.1. Contexte socio-économique de Tuléar -----	73
4.1.1. Description de l'environnement-----	73
4.1.1.1. Morphologie – Lithologie-----	73
4.1.1.2. Climatologie -----	73
4.1.1.3. Délimitation administrative -----	74
4.1.2. Le système de production-----	75
4.1.2.1. Historique des autochtones -----	75
4.1.2.2. Les rites et les interdits-----	76
4.1.3. Les potentialités-----	77
4.1.3.1. Les ressources naturelles -----	77
4.1.3.2. Les cultures spéculatives-----	78
4.1.4. Conditions d'urbanisation -----	81
4.1.4.1. Les institutions et les services -----	81
4.1.4.2. Les infrastructures et la communication-----	82
4.2. Types des migrants Antandroy -----	83
4.2.1. Motivation de la migration-----	84
4.2.1.1. Cause -----	84
4.2.1.2. Le séjour -----	85
4.2.2. Les activités migratoires-----	86
4.2.2.1. Le gardiennage-----	86
4.2.2.2. Tireur de pousse-pousse -----	86
4.2.2.3. La vente -----	89
4.2.2.4. Autres-----	89
4.2.3. L'accueil-----	89
4.2.3.1. Le Fokontany -----	89
4.2.3.2. Les conditions de vie -----	90
4.3. Interactions des structures sociales -----	92
4.3.1. Disparités économiques -----	92
4.3.1.1. Les autochtones -----	92
4.3.1.2. Les migrants -----	93
4.3.2. Occupation spatiale -----	93
4.3.2.1. Au centre -----	93

4.3.2.2. A la périphérie -----	93
CHAPITRE V : L'INTERCULTURALITE LOCALE DANS SON EXPRESSION	
POLITICO- CULTURELLE -----	95
5.1. Le rapport autochtone-allochtone-----	95
5.1.1. Vue globale -----	95
5.1.1.1. L'inflation-----	95
5.1.1.2. La scolarisation -----	95
5.1.1.3. Le logement -----	96
5.1.1.4. La nourriture -----	96
5.1.1.5. Le transport-----	97
5.1.2. La culture -----	97
5.1.2.1. Le tombeau et les funérailles -----	97
5.1.2.2. Le mariage et la circoncision -----	97
5.1.2.3. L'art et la distraction-----	98
5.1.2.4. Le langage -----	98
5.2. Le rapport Antandroy et autochtone -----	98
5.2.1. Modes d'intégration sociale -----	98
5.2.1.1. Le logement-----	98
5.2.1.2. L'activité -----	99
5.2.1.3. Les besoins quotidiens -----	99
5.2.1.4. L'éducation -----	99
5.2.1.5. Collectivités décentralisées -----	100
5.2.2. La culture -----	100
5.2.2.1. Les rites funéraires -----	100
5.2.2.2. Le langage -----	100
5.2.2.3. La distraction-----	101
5.2.2.4. Le mariage et la progéniture -----	101
5.3. L'inter culturalité des migrants -----	101
5.3.1. La culture -----	101
5.3.1.1. Le mariage -----	101
5.3.1.2. Les funérailles -----	102
5.3.1.3. Le langage -----	102
5.3.2. La vie quotidienne-----	102
5.3.2.1. Leur activité -----	102

5.3.2.2. <i>Leur habillement</i> -----	103
5.4. Le vivre ensemble à Tuléar -----	103
5.4.1. <i>La communication</i> -----	103
5.4.1.1. <i>La musique et l'artisanat</i> -----	103
5.4.1.2. <i>La technologie</i> -----	104
5.4.2. <i>Organisation de la ville</i> -----	104
5.4.2.1. <i>Aménagement urbain</i> -----	104
5.4.2.2. <i>La décision autoritaire</i> -----	105
CONCLUSION -----	106
<u>TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES DE REGENERATION</u>	
INTERCULTURELLE	
<u>CHAPITRE VI : LA REINTEGRATION ECOSYSTEMIQUE</u> -----	107
6-1-L'intégration de la tradition à la modernité -----	107
6.1.1. <i>Les structures sociales traditionnelles</i> -----	107
6.1.2. <i>Perméabilité à la modernité par actions concrètes</i> -----	111
6.1.2.1. <i>Adéquation des projets aux besoins réels</i> -----	111
6.1.2.2. <i>Bonne gouvernance</i> -----	111
6.1.2.3. <i>Démocratie de proximité</i> -----	112
6.1.3. <i>Les atouts de démarrage</i> -----	113
6.1.3.1. <i>La structure foncière</i> -----	113
6.1.3.2. <i>La démographie</i> -----	113
6.1.3.3. <i>la scolarisation</i> -----	114
6.1.3.4. <i>La sécurité et la Santé</i> -----	114
6.1.3.5. <i>L'agriculture antandroy</i> -----	116
6.1.3.6. <i>L'importance de l'élevage</i> -----	118
6.1.3.7. <i>Les échange</i> -----	120
6.1.4. <i>Les points marquants</i> -----	120
6.1.4.1. <i>La sécheresse</i> -----	120
6.1.4.2. <i>La famine</i> -----	122
6.2. Systématisation des forages d'eau -----	122
6.2.1. <i>La construction de puits</i> -----	122
6.2.2. <i>Changement de techniques</i> -----	123
6.2.3. <i>Autres systèmes</i> -----	124
6.3. Rationalisation de l'hydraulique agricole pour une agriculture intégrée -----	124

6.3.1. La culture vivrière en priorité d'accompagnement -----	124
6.3.2. La culture de fourrages sur le plan à la fois extensif et intensif-----	125
6.3.3. La culture agro-industrielle -----	126
6.4. Rationalisation de l'élevage et de l'exploitation bovine -----	127
6.4.1. L'élevage industriel-----	127
6.4.2. Le réseau de distribution et de commerce -----	128
6.4.3. Mise en place d'abattoir et d'infrastructure frigorifique -----	128
6.5. Le volet social et éducationnel-----	129
6.5.1. La révision législative des rapports de genre-----	129
6.5.2. Formation et intégration professionnelle des femmes -----	130
6.5.3. L'obligation de scolarisation des enfants-----	130
6.5.4. L'obligation d'alphabétisation des adultes et lutte contre l'illettrisme -----	131
6.6. Perspectives d'intégration urbaine des migrants à Tuléar -----	131
6.6.1. Intervention citoyenne des approches verticales -----	131
6.6.2. Formation professionnelle de l'homme et de la femme en fonction des besoins urbains -----	132
6.6.3. Nécessité d'une politique sociale uniforme -----	132
6.6.4. Intelligence du MAP-----	133
<u>CHAPITRE VII : DISTRIBUTION DES RESPONSABILITES</u>	
ET VOLONTE POLITIQUE -----	135
7.1. Solidarité gouvernementale et entente populaire -----	135
7.1.1. Les responsabilités ministérielles -----	135
7.1.2. L'entente populaire -----	135
7.2. Horizontalisation de l'action gouvernementale et de volonté caritative -----	136
7.2.1. L'action gouvernementale -----	136
7.2.2. La volonté caritative -----	137
7.3. Intégration des masses aux syncrétismes religieux de la postmodernité-----	137
7.3.1. L'alphabétisation -----	137
7.3.2. L'évangélisation -----	138
7.3.3. La communication -----	138
7.4. Partenariat avec les organisations des sociétés civiles -----	138
7.4.1. Financement -----	138
7.4.2. Organisation horizontale-----	138
7.4.3. Echange direct -----	139

CONCLUSION	141
CONCLUSION GENERALE	142
BIBLIOGRAPHIE	146
TABLE DES MATIERES	150
LISTE DES ABREVIATIONS	I
LISTE DES TABLEAUX	III
LISTE DES FIGURES	III
LISTE DES CARTES	III
ANNEXES	IV
ANNEXE I	IV
ANNEXE II	VII
ANNEXE III	VIII
ANNEXE IV	XI

ABREVIATION

ACORDS	: Appui aux Communes et Organisations Rurales pour le Développement du Sud
ANGAP	: Association Nationale de Gestion des Aires Protégées
BTM	: Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra (Banque de développement agricole)
BM	: Banque Mondiale
BMCD	: Banque Malgache de Construction et de Développement
BEPC	: Brevet d'Etudes du Premier Cycle
CBD	: Central Business District
CEE	: Communauté Economique Européenne
CSB II	: Centre de Santé de Base niveau II
CCCE	: Caisse Centrale de Coopération Economique
CEA	: Commission Economique pour l'Afrique
CDIS	: Commissariat au Développement Intégré du Sud
CEPE	: Certificat d'Etude Primaire Elémentaire
EPP	: Ecole Primaire Publique
FNUAP	: Fond des Nations Unies pour la Population
FMI	: Fond Monétaire International
FED	: Fond Européen de Développement
FLM	: Fiangonana Loterana Malagasy (Eglise luthérien malgache)
FJKM	: Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagascar (église de Jésus christ à Madagascar).
IST	: Infection Sexuellement Transmissible
IDE	: Investissement Direct à l'Etranger
JICA	: Japan International Corporate Agency
JIRAMA	: Jiro sy RAno Malagasy (électricité et eau malgache)
LMS	: London Missionary Society
MAP	: Madagascar Action Plan
MCA	: Madagascar Challenge Account
MST	: Maladie Sexuellement Transmissible
MONIMA	: Mouvement National pour l'Interdépendance de Madagascar
NTIC	: Nouvelle Technologie d'Information et de Communication
NPI	: Nouveau Pays Industrialisé
ONG	: Organisation Non Gouvernemental

OIM	: Organisation Internationale pour les Migrations
PAM	: Programme Alimentaire Mondial
PFPS	: Planification Familiale et planification Sociale
PF	: Planning Familial
PME	: Petite et Moyenne Entreprise
PIB	: Produit Interne Brut
PSD	: Produit Social Démocrate
PCD	: Plan Communal de Développement
PVD	: Plan de Développement Villageois
PSDR	: Projet de Soutien au Développement Rural
PPN	: Produit de Premier Nécessité
RFA	: République Fédérale d'Allemagne
SALFA	: Sahan'Asa Loterana momba ny Fahasalamana (projet sanitaire luthérien)
SIDA	: Syndrome de l'Immuno – Déficience Acquise
SAU	: Surface Agricole Utile
SDF	: Sans Domicile Fixe
SADC	: Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe
SMOTIG	: Service de Mains – d'œuvre de Travaux d'Intérêt Général
SAP	: Système d'Alerte Précoce
SOMIDA	: Société des Mines d'Ampandrandava
TVM	: Television Malagasy
TPA	: TelemParitse i Androy (television regional d'Androy)
TELMA	: Telecom Malagasy
UNICEF	: United Nations Children's Fund (Fonds des Nations Unies pour l'enfance)
UNRISD	: Institution de Recherche des Nations Unies pour le Développement Social
WASP	: White Anglo – Saxon Protestants
WWF	: World Wide Fund

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau N°01</u> : Liste des Antandroy enquêtés -----	6
<u>Tableau N°02</u> : Distribution par âge et sexe des enquêtés-----	7
<u>Tableau N°03</u> : Distribution des ethnies par âge -----	7
<u>Tableau N°04</u> : Distribution des responsables enquêtés-----	7
<u>Tableau N°05</u> : L'évolution des flux d'immigrants (en milliers) -----	18
<u>Tableau N°06</u> : Une place croissante des minorités dans la population-----	19
<u>Tableau N°07</u> : La répartition de la population agricole par classe d'âge selon le sexe en 1980 pour la zone de l'Androy -----	55
<u>Tableau N°08</u> : Répartition par district : Superficie, population, densité -----	55
<u>Tableau n°09</u> : Structure démographique des Fivondronana (District) de Tsihombe et Bekily-----	72
<u>Tableau n°10</u> : Zone de départ et zone d'accueil, population active et inactive agricole -----	72

LISTE DES FIGURES

<u>Figure n°1</u> : L'évolution des étrangers, par nationalité-----	30
--	----

LISTE DES CARTES

<u>Carte 1</u> : Carte de Madagascar -----	52
<u>Carte 2</u> : La province de Tuléar -----	53
<u>Carte 3</u> : Nombre de médecins par habitants -----	115
<u>Carte 4</u> : Nombre de lits d'hôpital par 10 000 habitants -----	115
<u>Carte 5</u> : Formation sanitaire -----	116

ANNEXES

ANNEXE I: Questionnaires à la population antandroy

- 1- Manao akore ty hafanagne Androy atoy?
(Comment est le climat de l'Androy?)
- 2- Inogne aby ty misy etoy ?
(Quelles sont les reliefs de l'Androy ?)
- 3- Inogne aby ty raha mitiry etoy ?
(Quelles sont les plantes de l'Androy ?)
- 4- Inogne ty raha ambole'areo ?
(Quels sont vos plantations ?)
- 5- Inogne ty hazo mitiry etoy ?
(Quels sont les arbres ?)
- 6- Ty voankazo Androy etoy ?
(Et les fruits de l'Androy ?)
- 7- Ino aby ty asa atao'areo?
(Quelles sont vos activités?)
- 8-Nanao akore ty nipoira'o tandroy io?
(Quelle est l'origine des Antandroy ?)
- 9- Aia ty fiavia ty ndaty etoy?
(Et l'origine de la population? (Caste et/ou ethnie)
- 10- Aia aby ty tanàgne Androy etoy?
(Où sont les villages de l'Androy? (Limite territoriale)
- 11- Mitovy vao ty firehafa ze kila Antandroy ?
(Est-ce que l'intonation des Antandroy est identique ?)
- 12- Inogne ty anto' e ty fomba Tandroy toa ?
(Quelle est la raison de la coutume antandroy ?)
- 13- Inogne ty antoe iteraha'areo maro ?
(Quelle est la raison de votre forte procréation ?)
- 14- Inogne ty fitaliavambola'areo ?
(Quelle est votre activité économique ?)
- 15- Atao akore ty vola azo'areo ?
(A quoi sert votre revenu?)

16- Fire ty agnombe'o ?

(Vous avez combien de bœufs ?)

17- Ino ty asa tagna'areo ?

(Quels sont vos arts ?)

18- Inogne ty fihisa'areo ?

(Quels sont vos jeux ?)

19- Manao akore ty firehafagne any ty habey etoy?

(Quel est le classement autoritaire?)

20- Ia ro tena mampirafy etoy ?

(Qui fait la polygamie ?)

21- Inogne aby ty fombafomba atao etoy ?

(Quelles sont vos coutumes ?)

22- Manao akore hazomanga zao ?

(Que peut-on dire à propos du « Hazomanga » ?) (Chef communauté)

23- Inogne ama'o ty : longo marine, lavitse, fampirafesagne ?

(Quel est pour vous la parenté ?)

24- Manao akore ty fanambaliagne atoy?

(Comment est le mariage ici?)

25 - Fotoagne mampisy fanambaliagne ?

(Le moment du mariage ?)

26- Naho misy ty raha atao, ino ty asa ty ndaty bey, lahilahy, ampela, ajaja ?

(Quel est le rôle de l'adulte, du vieux, de l'homme, de la femme, des enfants ?)

27- Inogne aby ty raha faly anareo?

(Quels sont vos tabou et interdit?)

28- Atao akore ze manao faly?

(Qu'est qu'on va faire à celui qui a commis le tabou ?)

29- Inogne ty atao naho fa misy : fanambaliagne, havoria, savatse, sandratse ?

(Qu'est – ce que vous faites au mariage, aux funérailles, à la circoncision, à la purification ?)

30- Ino ty atao naho misarake ty pivaly?

(Qu'est- ce qui se passe après le divorce?)

31- Firy ty isa'areo an – tragno etoa ?

(Combien êtes – vous dans la maison?)

32- Inogne ty raha agnamboara'areo tragno?

(Quels sont vos matériels de construction?)

33- Anareo vao ty agnombe toa, fiasagne, vokatse, vola teteke?

(Etes – vous propriétaire des troupeaux, matériels, productions, revenu, du terrain à cultiver?)

34- Ia ty tahina'o ?

(Quel est votre nom ?)

35- Ino ty asa tena atao'areo ?

(Quelle est votre principale activité ?)

36- Inogne ty fianaragne vita'o ? Nianatse vao rehe ?

(Quel est votre niveau étude ?)

37- Inogne ty « diploma'o » ?

(Quels sont vos diplômes ?)

38- Nagnino rehe tsy nianatse'eo ?

(Pourquoi vous n'avez pas étudié ?)

39- Malain – kianatse vao ty ajaja toa sa nareo ro tsy tea aze hianatse?

(Est-ce que les enfants ne veulent pas aller à l'école ou bien vous ne les amenez pas à l'école ?)

40- Ino ty ila'o fianaragne zao ?

(A quoi l'étude est utile pour vous ?)

41- Inogne aby ty firazagnagn'o ndaty misy etoy ?

(Quelles sont les castes existantes ?)

ANNEXE II : Questionnaires aux institutions publiques de l'Androy

- 1- Le nombre de communes et Fokontany de l'Androy ?
- 2- Les responsables de la sécurité
- 3- Les institutions sanitaires
- 4- La presse et les médias
- 5- La nouvelle technologie
- 6- Moyens de communication et de transport
- 7- Matériel énergétique et électrique
- 8- La superficie de l'Androy et de chaque district
- 9- La densité de la population de la région de l'Androy
- 10- Les précipitations et la pluviométrie
- 11- Objectif de l'élevage
- 12- Activité existante au marché
- 13- Age du mariage
- 14- Langage et vocabulaire (dialogue)
- 15- Nombre de migrants par an
- 16- Nombre de migrants par ménage
- 17- La participation sociale
- 18- Le taux d'illettrisme et d'alphabétisation
- 19- Les causes de l'analphabétisation et l'abandon scolaire
- 20- Le NTIC et le développement des Antandroy

ANNEXE III : Questionnaires aux Tuléarois

1- Firy ty isan'areo trano raiky ?

(Combien vous êtes à la maison ?)

2- Manofa trano va Antandroy mifindra atoy reo ?

(Est-ce que les migrants Antandroy louent des maisons ?)

3- Manao akory rozy laha fa miasa ?

(Comment sont – ils en travaillant?)

4- Manao adidy va Tandroy reo ?

(Est-ce qu'ils participent aux droits sociaux ?)

5- Ino ty mba fivavahan-drozy ?

(Quelle est leur religion ?)

6- Manao akory ty fahitanao Antandroy reo?

(Quelle est votre perspective à propos des Antandroy?)

7- Ino ro tena tsy mampifagnaraky Tandroy vahiny reo sy gny tompotane?

(Quel est le conflit entre les migrant Antandroy et les autochtones ?)

8- Firy ty nakaramanao Antandroy reo?

(Combien vous payez les Antandroy?)

9- Ia ro tena maro amin'ireo vahiny Antandroy reo ?

(Quelle est la catégorie sexuelle dominante chez les migrants Antandroy?)

10- Ino ty tena asan-drozy ?

(Quelle (s) est (sont) leur principale activité?)

11- Ohatrino ty hofantranondreo Antandroy reo ?

(Combien les Antandroy paient – ils pour leur loyer?)

12- Ahofa va posy retoa ?

(Est-ce que le pousse – pousse est à louer ?)

13- Firy ty vola azonareo isan'andro ?

(Vous aurez combien chaque jour ?)

14- Ia ty tahina'o? Izay ty tena agnara'o ?

(Quel est votre nom? C'est votre nom propre ?)

15- Ombia ty niavia'reo etoa ?

(Quand est ce que vous êtes ici ?)

16- Ino ty raha atao'o etoa ?

(Quelle est votre activité ?)

- 17- Le eto avao nareo sa mandeha hafa ? Moly sa ?
(Est-ce que vous resterez ici (Tuléar) ? vous retournez (dans votre région) ?
- 18- Inogne ty anton – dia’o atoy ?
(Quelle est la raison de votre déplacement ?)
- 19- Aia nareo mipetrake etoa ? Manofa tragno sa ?
(Vous habitez où ? vous louez des maisons ?)
- 20- Firy ty hofatragno’areo ?
(Vous payez combien pour vos loyers ?)
- 21- Isake ombia rehe miasa ?
(Quel(s) est (sont) le (s) moment(s) de votre activité ?)
- 22- Fire ty vili’o posy naho mivily nareo?
(Quel est prix de la pousse – pousse?)
- 23- Isake ombia rehe mahazo drala ?
(Quand est ce que vous aurez vos rémunérations?)
- 24- Fire ty vola lani’o nanomboha’o ty asa’o toy?
(Vous dépensez combien pour démarrer votre activité ?)
- 25- Azo vao ty raha ampiasa’o toy ?
(Est-ce que ce matériel vous appartient ?)
- 26- Mahafapo azo vao ty karama’o ?
(Est-ce que vos salaires sont satisfaisants ?)
- 27- Magnaja vola vao nareo ?
(Est-ce que vous épargnez votre argent ?)
- 28- Firy taogne ty lia’areo ?
(Depuis quand avez-vous séjourner ici ?)
- 29- Inogne ty anto ty fikambana’areo tandroy io ?
(Quelle est la raison (l’objectif) de votre association zanak’i Androy?)
- 30- Inogne ty problemo’areo a Toliara etoagne ?
(Quel(s) est (sont) vos problèmes à Tuléar ?)
- 31- Nareo vao moly naho misy havilasy?
(Est ce vous partiez en cas d’une funérailles?)
- 32- Aia nareo milevegne etoa (Toliara) ?
(Où est ce que votre lieu d’enterrement (à Tuléar) ?)
- 33- Inogne ty mba hetaheta’o hinane zao?
(Quel est votre objectif actuellement ?)

34- Mbe mampirafe vao nareo ?

(Est-ce que vous faites encore la polygamie ?)

35- Nareo'o vao lia sitrapo ?

(Votre départ est-il volontaire ?)

36- Manao akore ty fivantagna'areo etoy (Toliara) ?

(Comment avez-vous été accueilli à Tuléar?)

ANNEXE IV : Questionnaire adressé aux responsables administratifs

- 1- Sur le climat à Tuléar
- 2- Sur la pluviométrie
- 3- Les foko (castes, tribus, « ethnies ») existants à Tuléar
- 4- Le nombre des individus par ménage
- 5- A propos du logement des Antandroy à Tuléar
- 6- L'organisation des Antandroy en dehors du Fokontany
- 7- La décision prise par le Fokontany
- 8- L'origine des migrants Antandroy
- 9- Le nombre du groupements villageois Antandroy ?
- 10- Le problème (conflit) interne Antandroy
- 11- La culture dominante
- 12- Le classement des villages dans un Fokontany
- 13- Le tombeau de chaque « ethnie » ainsi que sa structure
- 14- L'âge des tireurs de pousse – pousse
- 15- Le niveau de connaissances des habitants
- 16- Le niveau de vie des Antandroy
- 17- La quantité et la qualité de la consommation quotidienne
- 18- L'habillement et le loisir (distraction) des Antandroy
- 19- Le logement (état) et sa disparité
- 20- Le résultat de la migration sur les Antandroy
- 21- L'inter culturalité à Tuléar suivant la migration
- 22- La superficie et la densité de la population à Tuléar
- 23- La vie à Tuléar et le budget des ménages
- 24- La population et la mondialisation
- 25- Le pousse – pousse et ses concurrents
- 26- Le relief et la végétation à Tuléar
- 27- L'activité des habitants à Tuléar
- 28- La production agricole (activité de rente et industrielle)

Nom et Prénom	: MIRAIHARY Fanevantolona
Née le	: 03 Mars 1979
Titre	: Migration et intégration interculturelle des Antandroy à Tuléar
Pagination	: 156
Tableaux	: 08
Figure	: 01
Cartes	: 05
Rubrique	: Sociologie de développement

RESUME

Suite à des fléaux naturels et à l'incapacité des Antandroy de travailler aux projets sur la région, ils migrent dans les autres régions. Ce document insiste particulièrement sur la migration des Antandroy et la logique d'inter culturalité à Tuléar. L'apport de l'inter culturalité entre les migrants et les autochtones, inter migrants et entre les Androy et les autres habitants de Tuléar, est la transformation de l'identité culturelle. Les Antandroy connaissent un nouveau changement et un ajustement de leurs anciens systèmes de production. A Tuléar, il existe une fusion culturelle à la fois interrégionale et intra nationale d'où la logique de vivre ensemble. En général, l'inter culturalité est sous l'intervention du programme de développement à Madagascar. La réalisation de ce développement est basée sur la coopération et le maintien du 4P avec le Partenariat Public, Privé Paysans.

Mot clés : Culture, Acculturation, Migrant, Autochtone, Allochtone, Inter culturalité, Migration, Exode rural.

Directeur de Mémoire : M. RANAIVOARISON Guillaume

Adresse de l'auteur : Melle MIRAIHARY Fanevantolona, Bloc 102D2 C.U, Ambohipo
TANANARIVE 101
Tél. : 032 44 683 70

Nombre de tirages : 07 exemplaires